

Mémoire de master 1 / juin 2018



Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

## **L'école des max : les abonnements- livres de l'école des loisirs**

**Lucie Lechanoine - - Durand**

Sous la direction de Christian Sorrel  
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lumière Lyon 2



## **Remerciements**

*J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire, et en particulier :*

*A monsieur Christian Sorrel, mon directeur de mémoire, pour m'avoir accompagnée tout au long de ce travail avec ses conseils judicieux ;*

*A monsieur Jean-Louis Fabre, directeur général de l'école des loisirs, et à madame Nathalie Brisac, responsable de la communication de l'école des loisirs, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions ;*

*A madame Jennifer Salaun et à monsieur Lucas Bouhana, pour leur patient travail de numérisation des fascicules d'abonnement de l'école des max ;*

*A madame Violaine Kanmacher, responsable du pôle jeunesse de la bibliothèque municipale de Lyon, pour ses précieux conseils ;*

*A Marie-Sophie Themanns, pour son soutien sans faille.*



**Résumé :**

*En 1981, l'école des loisirs met en place un service d'abonnement annuel à une sélection de livres choisis dans sa production éditoriale. Il s'agit du premier club de livres français à destination des enfants. Au fil des années, la maison d'édition développe six autres clubs, pour toucher tous les âges de l'enfance et de la jeunesse. Les principaux supports de promotion de ces clubs sont des fascicules, qui présentent non seulement le contenu de l'abonnement, mais vantent aussi les avantages d'une telle formule, élaborant un discours textuel et iconographique faisant l'éloge de la lecture et des livres.*

**Descripteurs :**

*école des loisirs - littérature jeunesse – enfance – école - club de livres - édition jeunesse – lecture - goût de lire – plaisir de lire – vente par abonnement – imprimés publicitaires – ephemera - politiques culturelles – école – produit culturel*

**Abstract :**

*In 1981, l'école des loisirs set up an annual subscription service to a selection of books from its editorial production. It is the first book club for children in France. Since then, the publishing house has been developing six other clubs, to reach all ages of childhood and youth. The main promotional materials for these clubs are booklets, which present not only the content of the subscription, but also extol the benefits of such a formula, developing a textual and iconographic discourse promoting books and reading.*

**Keywords :**

*école des loisirs - children's literature - childhood – school - book club - youth edition - reading - taste for reading - pleasure of reading - sale by subscription - advertising flyers - ephemera - cultural policies - school - cultural product*

## ***Droits d'auteurs***

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

**OU**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

**Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France**

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>12</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>14</b>
<b>CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE L'ÉCOLE DES LOISIRS.....</b>	<b>21</b>
<b>L'École avant les loisirs.....</b>	<b>21</b>
<i>La société de l'École (c. 1910-1992).....</i>	<i>21</i>
<i>Une révolution pour berceau : la naissance de l'école des loisirs (1963-1967)</i> .....	<i>25</i>
<b>Construction d'une maison d'édition pour la jeunesse (1965- années 1990) 27</b>	<b>27</b>
<i>Les premiers pas d'une maison d'édition pour la jeunesse (1965-1980).....</i>	<i>28</i>
<i>L'école des loisirs face aux aléas qui bouleversent le monde du livre en</i> <i>France dans les années 1980-1990.....</i>	<i>31</i>
<b>Un passage au XXIe siècle en grandes pompes (2000-2017).....</b>	<b>35</b>
<i>L'heure de la reconnaissance.....</i>	<i>35</i>
<i>Cinquante ans : et après ?.....</i>	<i>38</i>
<b>CHAPITRE 2 : LES ABONNEMENTS-LIVRES DE L'ÉCOLE DES LOISIRS</b> .....	<b>42</b>
<b>Les clubs de livres en France.....</b>	<b>42</b>
<i>Généralités sur les clubs de livres.....</i>	<i>42</i>
<i>Histoire des clubs de livres en France.....</i>	<i>44</i>
<b>L'école des Max, les abonnements-livres de l'école des loisirs.....</b>	<b>48</b>
<i>Histoire des abonnements-livres de l'école des loisirs.....</i>	<i>48</i>
<i>Fonctionnement de l'école des max.....</i>	<i>53</i>
<i>Les clefs du succès.....</i>	<i>56</i>
<b>CHAPITRE 3 : ÉTUDE DES FASCICULES D'ABONNEMENT.....</b>	<b>61</b>
<b>Le livre et la lecture mis en scène.....</b>	<b>61</b>
<i>Le cadre de la lecture.....</i>	<i>61</i>
<i>Émotions de lecteurs.....</i>	<i>67</i>
<i>Jeux autour du livre.....</i>	<i>71</i>
<b>Une stratégie commerciale reposant sur le pouvoir du livre.....</b>	<b>73</b>
<i>La montée en puissance de l'écrit.....</i>	<i>73</i>
<i>Un discours sur les bienfaits du livre et de la lecture.....</i>	<i>79</i>
<i>Donner le goût de lire aux enfants.....</i>	<i>83</i>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>91</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>97</b>
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>103</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>104</b>





## *Sigles et abréviations*

BD : bandes dessinées

CD : disque compact

CP : cours préparatoire

CE1/CE2 : cours élémentaires première et deuxième années

CEP : Compagnie européenne de publication

dactyl. : dactylographié

doc. : document

DVD : disque numérique polyvalent

ill. : illustration

min. : minute

réal. : réalisateur/réalisatrice

s.d. : sans date

s.l. : sans lieu



# INTRODUCTION

---

« Il n'y a pas d'art pour l'enfant, il y a de l'Art. Il n'y a pas de graphisme pour enfants, il y a le graphisme. Il n'y a pas de couleurs pour enfants, il y a les couleurs. Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature. »<sup>1</sup>

François Ruy-Vidal

Qu'est-ce qu'un livre pour enfant ? Les interprétations sont variées. Celle de Jean Perrot est l'une des plus pragmatiques : « Un livre pour enfant est un livre présent dans le catalogue d'un éditeur de jeunesse »<sup>2</sup>. Cette définition lapidaire souligne la difficulté qu'il existe à cerner la littérature de jeunesse, tout en mettant en exergue le rapport de dépendance que celle-ci entretient avec l'édition. En effet, le livre pour enfant, contrairement aux autres livres, ne se définit pas tant par son contenu que par sa cible. Pour Isabelle Nières-Chevrel, la littérature de jeunesse englobe les livres qui ont été écrits pour les enfants, édités pour eux, ou qui sont lus par eux<sup>3</sup>. Il suffit que l'ouvrage soit concerné par l'un de ces trois critères de création, d'édition ou de réception pour qu'il entre dans la catégorie de la littérature de jeunesse, même si parfois, tous les critères ne sont pas réunis, ou plus d'actualité<sup>4</sup>. Ces livres existent de longue date<sup>5</sup>, mais l'intérêt que leur porte la recherche universitaire en France remonte seulement de la seconde moitié du XXe siècle<sup>6</sup>. S'intéresser à l'histoire de la littérature de jeunesse amène à appréhender la transformation des perspectives sur les livres à destination des enfants au fil du temps, en fonction de l'évolution du regard que porte la société sur l'enfance, sur l'éducation, sur la lecture, sur la culture<sup>7</sup>. Le XIXe siècle est une période charnière de cette histoire : alors que de plus en plus d'enfants accèdent à la lecture grâce à la généralisation de l'instruction, l'édition pour la jeunesse connaît un essor sans précédent. C'est à cette époque que se structure la production éditoriale pour la jeunesse autour de deux grandes maisons d'édition : Hachette et Hetzel<sup>8</sup>. En 1864, l'éditeur Pierre Jules Hetzel lance avec l'aide de Jean Macé le *Magasin d'éducation et de récréation*, où ils prônent le rôle éducatif de l'édition pour les enfants<sup>9</sup>. Cette vision prévaut dans l'édition française jusqu'au milieu du XXe siècle, concevant l'enfant comme un être à socialiser, éduquer et moraliser<sup>10</sup>. C'est à partir des années

---

<sup>1</sup> Source : [www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/lalbum-au-cdi/petit-historique-de-lalbum.html](http://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/lalbum-au-cdi/petit-historique-de-lalbum.html)

<sup>2</sup> Source : Dominique Korach et Soazig Le Bail, *Éditer pour la jeunesse*, Paris : éditions du Cercle de la librairie, 2014, p.20.

<sup>3</sup> Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris : Didier Jeunesse, 2009, p.17

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.19

<sup>5</sup> Pour approfondir ce sujet, voir Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, Paris : Armand Colin (Collection U), 2010, 240 p.

<sup>6</sup> Avec notamment les travaux de Marc Soriano, qui a cherché à légitimer la littérature de jeunesse comme objet de recherche dès les années 1960 ( Marc Soriano, *Guide de la littérature enfantine*, Paris : Flammarion, 1959)

<sup>7</sup> Dominique Rateau, « Les albums ne sont pas des livres illustrés », *Spirale*, vol. 75, no. 3, 2015, p.188

<sup>8</sup> Caroline Hoinville, *Ouverture et imaginaire dans les albums pour enfants des éditions Le Sourire qui Mord (1976-1995)*, mémoire de master en histoire, civilisation, patrimoine, sous la direction de Christian Sorrel, université Lumière Lyon 2/enssib, 2008, p.1

<sup>9</sup> Cécile Boulaire, « Quel héritage ? », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.147

<sup>10</sup> *Ibid.*

1960 que naît chez certains éditeurs l'idée de l'enfant comme un individu à part entière, dont la personnalité complexe est en construction. Ces éditeurs prennent en compte le besoin de l'enfant de comprendre, d'éprouver, de se reconnaître dans des livres. Ils privilégient la forme de l'album<sup>11</sup>, où l'image s'émancipe de son rôle d'illustration du texte pour devenir une forme d'expression à part entière<sup>12</sup>. Ces éditeurs se nomment Laurent Tisé, Robert Delpire, François Ruy-Vidal, Harlin Quist<sup>13</sup>. Leur approche de l'album pour enfants, plus graphique, plus intellectuelle, renouvelle le genre et donne lieu à ce qui est aujourd'hui désigné sous le nom de « révolution de l'album »<sup>14</sup>. Dans leur sillage et grâce à l'élan de Mai 1968, de nombreuses petites maisons d'édition, comme Le Sourire qui mord et Des Femmes<sup>15</sup>, mettent en place dans les années 1970 une dynamique production éditoriale militante à destination de la jeunesse. L'école des loisirs voit le jour dans ce contexte de bouleversements de l'édition pour la jeunesse. Son approche mêle l'exigence empruntée aux albums du Père Castor de présenter de très belles images aussi parlantes que le récit<sup>16</sup>, aux préoccupations des éditeurs d'avant-garde des années 1960 d'offrir aux enfants un support qui nourrisse leur sensibilité pour les aider à construire leur personnalité. Pour Jean Fabre, l'un des fondateurs de l'école des loisirs, l'ambition de la maison d'édition est d'« armer les adultes de demain, dès l'âge de l'école, afin qu'ils puissent découvrir leurs préférences et le plaisir de s'épanouir par des lectures qui sont de véritables affirmations de soi »<sup>17</sup>. Le nom qui est choisi à la maison d'édition est pour le moins paradoxal : il rapproche l'école, institution dévolue à l'enseignement, dont la fréquentation est imposée aux enfants depuis la fin du XIXe siècle, et les loisirs, soit le temps libre durant lequel s'adonner à des activités distrayantes du même nom. Au cours du temps, l'accès aux loisirs et la forme prise par ses derniers a évolué : d'abord réservé à une minorité fortunée, il se démocratise à partir du début du XXe siècle<sup>18</sup>. L'acquisition des congés payés en 1936 réglemente le temps de travail et voit naître la notion de « droit aux loisirs »<sup>19</sup>. Les effets de l'effort de démocratisation du tourisme et des loisirs sportifs ne s'observent cependant dans les pratiques qu'après la Seconde Guerre Mondiale<sup>20</sup>. Les années 1960 sont un tournant puisqu'elles voient les individus accéder à de plus en plus de temps libre grâce aux progrès techniques, qui ouvrent aussi sur de nouveaux loisirs de masse comme la télévision et le tourisme dans les pays lointains<sup>21</sup>. Alors que la profusion de divertissements semble faire entrer la société dans une ère nouvelle, Joffre Dumazedier élabore une définition du loisir en termes sociologiques dans un ouvrage intitulé *Vers une civilisation du loisir ?* : « Le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa liberté créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales »<sup>22</sup>. Le nom de l'école des loisirs s'entend comme un apprentissage

<sup>11</sup> Cécile Boulaire, « Quel héritage ? », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.148

<sup>12</sup> Dominique Rateau, « Les albums ne sont pas des livres illustrés », art.cit., p.188

<sup>13</sup> Jean Delas, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition : l'école des loisirs. Entretien avec Jean Delas », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.128

<sup>14</sup> Isabelle Nièvres-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op.cit., p.50.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet le mémoire de Caroline Hoinville, *Les albums pour enfants des maisons d'édition Des Femmes et Le Sourire qui mord (1975-1995)*, mémoire de master en histoire, civilisation, patrimoine, sous la direction de Christian Sorrel, université Lumière Lyon 2/enssib, 2007, 157 p.

<sup>16</sup> Jean Delas, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition », art.cit., p.128

<sup>17</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse : l'école des loisirs*, mémoire de diplôme de bibliothécaire d'État, sous la direction de Claude Bernard, ENSB, 1980, p.8

<sup>18</sup> Pour approfondir ce sujet, voir : Alain Corbin et alii, *L'avènement des loisirs (1850-1960)*, Paris : Aubier, 1995, 475 p.

<sup>19</sup> André Rauch, « Les loisirs, temps libéré ? L'ère des loisirs a ouvert un autre usage du temps. Temps épargné, aménagé ? Temps pour soi ? », *Revue Projet*, n°273, 2003, p. 44.

<sup>20</sup> Ibid., p.46

<sup>21</sup> Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?*, op.cit. p.27

<sup>22</sup> Ibid., p.29

de la « formation désintéressée », de cette « liberté créatrice ». Le logo de la maison d'édition, un dessin d'André François montrant un enfant qui d'un doigt désigne la ligne à laquelle il a interrompu sa lecture, et de l'autre main soutient sa tête qui a pris la forme d'un papillon aux ailes déployées, exprime cette tension entre l'effort que suppose la fréquentation des livres, et l'élévation de l'esprit et de l'imaginaire que celle-ci permet. L'école des loisirs se donne pour mission d'accompagner les enfants vers cet envol. Et pour ce faire, elle peut s'appuyer sur les fonds que lui procure l'activité d'éditeur scolaire de la maison originelle, les éditions de L'École, à qui le nom d'école des loisirs fait également référence. Grâce aux subsides retirés de la publication de manuels scolaires, l'école des loisirs dispose depuis son origine d'une trésorerie solide, contrairement aux autres maisons d'édition d'avant-garde des années 1970 qui ont rapidement disparu faute de rentabilité<sup>23</sup>. Car il convient de ne pas perdre de vue que les maisons d'éditions, au delà de l'investissement symbolique que constitue la publication de livres destinés à former les nouvelles générations, demeurent avant tout des entreprises, ce qui les rend tributaires de facteurs politiques et économiques. Pour perdurer, il faut savoir vendre sa production. Si l'école des loisirs a su se prémunir des rachats orchestrés dans l'édition par les grands consortium depuis les années 1980 tout en restant une entreprise familiale attachée à favoriser une politique d'auteurs, c'est aussi grâce à une stratégie commerciale performante. En 1992, Jean-Marie Bouvaist décrit la maison d'édition dans le dossier du salon du livre jeunesse de Montreuil comme une « petite entreprise spécialisée, très bien placée dans sa spécialité »<sup>24</sup>. Assez petite pour passer sous les radars des conglomérats financiers, assez solide pour maintenir son activité à flots, la maison d'édition a passé le cap des cinquante ans d'existence en 2015. Un anniversaire qui a été l'occasion de réjouissances nationales<sup>25</sup>. Autre signe de reconnaissance, l'omniprésence des ouvrages de l'école des loisirs dans les listes de recommandations de livres de littérature jeunesse du ministère de l'Éducation Nationale<sup>26</sup>. L'école des loisirs, plus que toute autre maison d'édition française pour la jeunesse, jouit d'une grande notoriété et d'une grande confiance aussi bien de la part des parents que des enseignants, des bibliothécaires et des professionnels de la petite enfance. De manière étonnante si on considère l'importance qu'elle revêt dans l'histoire de l'édition pour la jeunesse, la maison d'édition a peu suscité l'intérêt de la communauté scientifique jusqu'à maintenant. Citons néanmoins le mémoire de diplôme de conservateur des bibliothèques réalisé par Jean-Pierre Cressent en 1980<sup>27</sup>, qui permet de faire le point sur les principes fondateurs de l'école des loisirs et le bilan de ses quinze premières années d'activité. Plus récemment, saluons le travail d'Éléonore Le Tannou<sup>28</sup>, qui a démontré à l'aide d'archives privées inédites le fort enracinement familial de la maison d'édition, et recherché les prémices de la fondation de l'entreprise. La seule monographie sur l'histoire de

<sup>23</sup> Cécile Boulaire, « Quel héritage ? », art.cit., p.152

<sup>24</sup> Jean-Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse en France à la veille de 1992*, Montreuil, Salon du livre de jeunesse, 1990, p.35

<sup>25</sup> Paul Combet, « François Hollande inaugure l'exposition de l'École des loisirs », *Livres Hebdo*, 30/09/2015, en ligne, consulté le 14/02/2018, URL : <http://www.livreshebdo.fr/article/francois-hollande-inaugure-lexposition-de-lecole-des-loisirs>

<sup>26</sup> Site du Ministère de l'Éducation Nationale, « Littérature » (en ligne) URL : <http://eduscol.education.fr/cid58816/litterature.html> [consulté le 25/05/2018]

<sup>27</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse : l'école des loisirs*, mémoire de diplôme de bibliothécaire d'État, sous la direction de Claude Bernard, ENSB, 1980, 55p.

<sup>28</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs, 50 ans d'histoires en famille*, mémoire de master recherche en littérature et sciences humaines, sous la direction de Jean-Claude Lescure, université de Cergy-Pontoise, 2017, 82 p.

l'école des loisirs rédigée à ce jour a été commandée par la maison d'édition à deux de ses auteurs pour célébrer son cinquantenaire : il s'agit d'*On ne s'en fait pas à Paris*, de Boris Moissard et Philippe Dumas<sup>29</sup>. La place des clubs de livres développés par l'école des loisirs à partir de 1981 y ont une place restreinte. Pourtant, ces derniers, dont l'ensemble est appelé « école des max », constituent la clef de voûte sur laquelle repose l'équilibre économique de la maison d'édition. En effet, les clubs de livre fonctionnent selon le système de la vente par abonnement, auquel les familles souscrivent à chaque rentrée ; ainsi, la maison d'édition sait qu'elle peut compter sur un certain nombre de ventes, ce qui lui permet d'adapter le nombre de tirages en conséquence, tandis que les livres vendus en librairie engendrent pour leurs part des profits aléatoires. Les clubs de livres participent également à la fidélisation de la clientèle, offrant une grande stabilité de ventes à la maison d'édition. Il s'agit d'un avantage considérable. Pour cette raison, l'école des loisirs se refuse à communiquer les chiffres liés à son activité de vente par abonnement, que ce soit le nombre d'abonnements ou les bénéfices générés. Ce silence vise à prémunir la maison d'édition de la convoitise des investisseurs, qui risqueraient de vouloir concurrencer l'école des loisirs en copiant le modèle des abonnements, ou bien tenter de racheter tout bonnement la maison. Nous savons donc que le système est rentable, mais impossible de déterminer à quel point. Malgré la confidentialité qui règne autour des aspects économiques, il est possible d'envisager le système des clubs de lecture sous d'autres angles, par exemple l'ambition philosophique à l'œuvre derrière ce projet, les ressorts de son fonctionnement, ou encore l'image du livre et de la lecture qu'il véhicule. Grâce à un effort de numérisation fourni par l'école des loisirs à notre demande, notre travail explore une ressource peu mise en avant et pourtant riche en enseignements : les fascicules d'abonnement aux clubs de livres. Ce type de support, consistant en un imprimé en couleurs de quatre feuillets au format A4, appartient à la catégorie des *ephemera*, soit les productions imprimées destinées à un usage limité dans le temps. Nous avons étudié le corpus de fascicules dans son ensemble, de 1981 à 2017, soit deux cent vingt-quatre documents. Nous nous sommes attachés à relever systématiquement les informations ayant directement trait à la sélection des livres comme les titres édités en abonnement et les noms des auteurs et des illustrateurs, afin d'analyser la diversité des ouvrages proposés. Nous avons également porté une grande attention aux images de la couverture et de la double-page intérieure qui accompagnent le texte de présentation de l'abonnement. Ces textes promotionnels ainsi que ces images ont été la source principale de notre réflexion. Nous nous sommes demandé en quoi les clubs de livres de l'école des max reflètent la capacité de la maison d'édition à s'adapter aux évolutions de son temps. Nous nous sommes également interrogés sur le discours iconographique et textuel véhiculé sur le livre et la lecture au sein des fascicules . En plus des travaux universitaires évoqués plus haut, nous avons pu nous appuyer sur des entretiens réalisés auprès de Jean-Louis Fabre, directeur général de l'école des loisirs et fils du fondateur Jean Fabre, et de Nathalie Brisac, responsable de la communication de la maison d'édition. Il s'agira de présenter dans un premier temps l'histoire de l'école des loisirs depuis ses origines jusqu'à nos jours, en replaçant l'évolution de la maison d'édition dans les bouleversements tant politiques, économiques que culturels et sociaux du XXe siècle, pour inscrire la fondation de l'école des max dans une perspective historique. Nous analyserons ensuite le fonctionnement même de la vente de livres en club, en relevant d'abord quelques caractéristiques qui permettent de définir cette pratique commerciale, avant de présenter brièvement l'histoire des clubs de livres en France, pour ensuite nous pencher sur l'histoire et le fonctionnement spécifique des clubs de livres de l'école des loisirs. Nous nous plongerons enfin dans l'étude des

<sup>29</sup> Boris Moissard et Philippe Dumas, *On ne s'en fait pas à Paris : un demi-siècle d'édition à l'école des loisirs*, Paris : l'école des loisirs, 2015, 159 p.

fascicules d'abonnement de l'école des max, ce qui nous permettra de relever les circulations qui s'opèrent au fil des années entre les motifs iconographiques et textuels, de relever les jeux élaborés autour du livre, et de décortiquer les effets de mise en scène de la lecture et de ses bienfaits supposés sur le développement de l'enfant. Nous aboutirons ainsi à une mise en perspective commerciale, culturelle et sociale du discours élaboré dans les fascicules autour du pouvoir du livre.



*Dessin d'André François ©1975*





# CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE L'ÉCOLE DES LOISIRS

---

## L'ÉCOLE AVANT LES LOISIRS

L'école des loisirs est au départ l'émanation d'une maison d'édition de manuels scolaires plus ancienne : la société de l'École. Dans cette histoire se nouent les racines familiales de l'entreprise, ainsi que des liens inextricables avec l'école et le corps enseignant. Glissant d'une vision de l'enfance à une autre, la maison d'édition sent venir les influences de l'air du temps pour mieux s'y adapter.

### La société de l'École (c. 1910-1992)

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la délimitation entre l'école publique et école privée est très nette. La loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 renforce cette rupture. Dans ce système bipartite, pas question de se mélanger : les fournisseurs de manuels scolaires font distinctement commerce avec les écoles publiques ou avec les écoles privées. Issues d'une initiative du diocèse de Paris, la société de l'École comprend une revue pédagogique et une activité d'édition de manuels scolaires qui s'insèrent dans le paysage de ces écoles privées, dite « écoles libres ».

#### *Le marché des manuels scolaires pour les écoles libres*

##### Les écoles libres

La France connaît au XIX<sup>e</sup> siècle une série de lois encadrant l'école. Jusqu'alors monopole d'ordres religieux, l'enseignement primaire se scinde en deux corps sous Louis-Philippe avec la loi sur l'instruction primaire dite loi Guizot, adoptée le 28 juin 1833. Celle-ci stipule dans l'article 3 que « L'instruction primaire est privée ou publique. »<sup>30</sup> La distinction légale entre le public et le privé n'est pas basée sur un critère confessionnel, mais sur le financement de l'école. La loi relative à l'enseignement du 15 mars 1850 explicite cette différence dans l'article 17 : « La loi reconnaît deux espèces d'écoles primaires ou secondaires : 1° Les écoles fondées ou entretenues par les communes, les départements ou l'État, et qui prennent le nom d'Écoles publiques ; 2° Les écoles fondées et entretenues par des particuliers ou des associations, et qui prennent le nom d'Écoles libres »<sup>31</sup>. La liberté de ce type d'école s'étend au choix des matières dispensées en plus de celles

---

<sup>30</sup> Site du Ministère de l'éducation nationale, *Loi sur l'instruction primaire dite loi Guizot du 28 juin 1833* (en ligne), URL: <http://www.education.gouv.fr/cid101161/loi-sur-l-instruction-primaire-loi-guizot-du-28-juin-1833.html&xtmc=rapport&xtnp=7&xtr=125> [consulté le 10/04/2018 ]

<sup>31</sup> Site du Ministère de l'éducation nationale, *Loi relative à l'enseignement du 15 mars 1850* (en ligne) URL: [http://www.education.gouv.fr/cid101199/loi-relative-a-l-enseignement-du-15-mars-1850.html&xtmc=bourse&xtnp=1&xtr=8#Titre\\_II\\_De\\_l\\_enseignement\\_primaire](http://www.education.gouv.fr/cid101199/loi-relative-a-l-enseignement-du-15-mars-1850.html&xtmc=bourse&xtnp=1&xtr=8#Titre_II_De_l_enseignement_primaire) [consulté le 10/04/2018 ]

prévues par la loi<sup>32</sup>, ainsi qu'au type de pédagogie mise en œuvre pour les enseigner. Cette disposition permet notamment de créer des écoles confessionnelles, mais également des écoles multilingues, ou à la pédagogie innovante. Or, ces écoles libres ont toute latitude pour utiliser des supports pédagogiques de leur choix, comme le précise la loi sur l'organisation de l'enseignement primaire du 30 octobre 1886<sup>33</sup>. Cette disposition favorise le marché des manuels scolaires, en ouvrant deux voies pour l'écoulement de la production. Avec la possibilité de s'adresser indépendamment aux directeurs et directrices des écoles libres pour mettre en avant leurs ouvrages, les petits éditeurs de manuels scolaires peuvent espérer passer un nombre de commandes suffisant pour leur permettre de faire tourner décemment leur entreprise. Les éditions de l'École est l'une de ces petites maisons d'édition qui fournissent les écoles libres au tournant du XXe siècle.

### Fondation des éditions de l'École

Avant de devenir une maison d'édition, *L'École* est d'abord une revue, dont le siège est situé au 76 rue des Saints-Pères dans le 7ème arrondissement de Paris<sup>34</sup>. A l'initiative du diocèse de Paris, elle vient remplacer vers 1910 *Le bulletin de l'association des instituteurs du privé du diocèse de Paris*<sup>35</sup> et s'accompagne d'un projet d'édition de manuels scolaires. Cependant la Première Guerre Mondiale met entre parenthèses la revue et l'édition des manuels. Le projet est relancé par Raymond Fabry, un enseignant et directeur d'école à Bordeaux qui a suivi le petit séminaire<sup>36</sup>. Il rachète en 1922 les éditions de l'École qui sont alors au bord de la faillite. Il se lance dans l'édition de manuels à destination du primaire puis du secondaire pour les écoles libres, et plus particulièrement pour les écoles confessionnelles catholiques.

### *Les débuts d'une entreprise familiale*

#### Premières collections et premiers succès

---

<sup>32</sup> Les matières à enseigner à l'école primaire sont fixées par la loi du 15 mars 1850 : « Art.23. – L'enseignement primaire comprend : L'instruction morale et religieuse ; La lecture ; L'écriture ; Les éléments de la langue française ; Le calcul et le système légal des poids et mesures. [...] », Site du Ministère de l'éducation nationale, *Loi relative à l'enseignement du 15 mars 1850* (en ligne) URL: [http://www.education.gouv.fr/cid101199/loi-relative-a-l-enseignement-du-15-mars-1850.html&xtmc=bourse&xtnp=1&xter=8#Titre\\_II\\_De\\_l\\_enseignement\\_primaire](http://www.education.gouv.fr/cid101199/loi-relative-a-l-enseignement-du-15-mars-1850.html&xtmc=bourse&xtnp=1&xter=8#Titre_II_De_l_enseignement_primaire) [consulté le 10/04/2018 ]

<sup>33</sup> « Art. 35. - Les directeurs et directrices d'écoles primaires privées sont entièrement libres dans le choix des méthodes, des programmes et des livres, réserve faite pour les livres qui auront été interdits par le Conseil supérieur de l'Instruction publique, en exécution de l'article 5 de la loi du 27 février 1880. », Site du Ministère de l'éducation nationale, *Loi sur l'organisation de l'enseignement primaire du 30 octobre 1886* (en ligne), URL: <http://www.education.gouv.fr/cid101188/loi-sur-l-organisation-de-l-enseignement-primaire-du-30-octobre-1886.html&xtmc=brevet&xtnp=2&xter=26>: [consulté le 10/04/2018 ]

<sup>34</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs, 50 ans d'histoires en famille*, mémoire de master recherche en littérature et sciences humaines, sous la direction de Jean-Claude Lescure, université de Cergy-Pontoise, 2017, p.8

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris : un demi-siècle d'édition à l'école des loisirs*, Paris : l'école des loisirs, 2015, p.35

C'est à Bordeaux que Raymond Fabry fait imprimer sa première collection, intitulée « Lectures morales »<sup>37</sup>. En parallèle, il poursuit l'édition de la revue *l'École*. En effet, l'activité commerciale de la maison d'édition jouit du support de promotion que représente un journal pédagogique diffusé aux enseignants et aux directeurs et directrices d'école. Raymond Fabry en a bien conscience, comme en témoigne son bilan incitant ses successeurs à poursuivre l'édition des journaux pédagogiques<sup>38</sup>. Entrepreneur avisé, il s'associe discrètement dans les années 1930 à Magnard, un éditeur spécialisé dans les manuels scolaires pour les écoles publiques. Ensemble, ils inventent un ouvrage parascolaire révolutionnaire : le cahier de vacances<sup>39</sup>. Grâce au sens avisé des affaires de Raymond Fabry, la société de l'École est une entreprise qui tourne, et dont quelques manuels connaissent même le succès, comme les *Lettres latines* de Morisset et Thévenot, ou la *Grammaire française* de Dutreuilh<sup>40</sup>.

### Raymond Fabry, son fils et ses gendres

Raymond Fabry conçoit l'entreprise comme une activité familiale. Dans cette optique, il intègre son fils Jean Fabry et ses gendres Jean Fabre, Pierre Delas et André Roussille au conseil d'administration de l'entreprise dès la fin des années 1930<sup>41</sup>. En 1942, Jean Fabre se retrouve seul à Paris pour gérer la société de l'École. Il est rejoint par Jean Fabry lorsque celui-ci rentre de captivité en 1945<sup>42</sup>. Raymond Fabry leur confie peu à peu des missions de direction, jusqu'à les laisser aux commandes à Paris tandis qu'il se retire à Bordeaux après la Seconde Guerre Mondiale. Néanmoins, il continue à veiller sur les affaires de la maison d'édition et sur le travail de ses gendres et son fils, avec lesquels il entretient une correspondance soutenue<sup>43</sup>. Lorsqu'il décède en 1949, Raymond Fabry laisse à son fils et à ses gendres un testament philosophique sur sa vision de l'entreprise. Intitulé *Ce que la société l'École attend de ses chefs de service*, ce bref texte incite ses successeurs à un comportement exemplaire, basé sur l'honnêteté, la loyauté, la régularité, le dévouement et l'expertise, pour pérenniser l'entreprise à travers le temps tout en restant fidèles aux valeurs de son fondateur. Dans ce guide moral, Raymond Fabry a souligné : « Les chefs de service sont l'âme d'une maison »<sup>44</sup>.

### Les éditions de l'École après Raymond Fabry

#### L'élan d'une nouvelle génération

<sup>37</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris*, op.cit., p.35

<sup>38</sup> Raymond Fabry, *Direction morale des deux sociétés*, s.d., s.l.

La numérisation de ce texte manuscrit est disponible sur le site de la bibliothèque municipale de Lyon à l'adresse suivante : [https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole\\_loisirs/images/p07\\_partie2\\_origines\\_ecole\\_loisirs/2\\_Testament\\_moral/cahier-direction/direction-des-2-societes-p5.jpg](https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole_loisirs/images/p07_partie2_origines_ecole_loisirs/2_Testament_moral/cahier-direction/direction-des-2-societes-p5.jpg) [consulté le 05/05/2018]

<sup>39</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs*, op.cit., p.13

<sup>40</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris* op.cit., p.36

<sup>41</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs* op.cit., p.9

<sup>42</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris : un demi-siècle d'édition à l'école des loisirs*, Paris : l'école des loisirs, 2015, p.37

<sup>43</sup> *Ibid*, p. 36

<sup>44</sup> Raymond Fabry, *Ce que la société l'École attend de ses chefs de services*, s.d., s.l.

Le manuscrit de ce testament moral est disponible sur le site de la bibliothèque municipale de Lyon à l'adresse suivante : [https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole\\_loisirs/images/p07\\_partie2\\_origines\\_ecole\\_loisirs/2\\_Testament\\_moral/Ce-que-la-societe-lecole-attend-de-ses-chefs-de-service-1.jpg](https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole_loisirs/images/p07_partie2_origines_ecole_loisirs/2_Testament_moral/Ce-que-la-societe-lecole-attend-de-ses-chefs-de-service-1.jpg) [consulté le 05/05/2018]

La relève de Raymond Fabry est assurée par son fils Jean Fabry et son gendre Jean Fabre. Ce dernier insuffle à la firme une approche novatrice de l'édition. Dès 1955, Jean Fabre prend l'initiative de lancer une collection d'ouvrages scolaires appelée « Au cœur des provinces de France ». L'originalité de cette nouvelle collection réside dans la juxtaposition de textes de natures différentes, qui peuvent être des comptes-rendus, des entretiens, des contes, des chansons, ou des extraits de pièces de théâtre. Cette collection connaît la publication d'une dizaine de titres, avec un tirage de dix à quinze mille exemplaires par titre. Les germes de l'esprit d'innovation caractéristique de l'école des loisirs se décèlent dans un tel projet. Cependant l'époque n'est pas prête, l'originalité de la présentation se heurte à l'incompréhension qu'elle provoque chez les professeurs et les pédagogues<sup>45</sup>. Les affaires de la société de l'École continuent néanmoins à bien se porter dans le domaine des ouvrages pédagogiques. De 1945 à 1962, certaines collections connaissent même le succès, comme « L'univers mathématique » de Bernard Goergler pour le primaire, la collection de philosophie Foulquié, ou encore la collection Bréard, pour les collèges, « très novatrice dans le domaine des mathématiques modernes »<sup>46</sup>.

### La loi Debré et la redistribution du marché du manuel scolaire

La bonne santé du marché du livre scolaire pour les écoles libres est remise en question en 1959. Cette année là, le gouvernement entreprend de régler dans son ensemble la question des modalités et conditions des subventions publiques accordées à l'enseignement privé. A cet effet est adoptée le 31 décembre 1959 la loi sur les rapports entre l'État et les établissements d'enseignement privés, dite loi Debré. Celle-ci ouvre aux établissements privés la possibilité de passer un contrat avec l'État, ce que près de 85 % d'entre eux acceptent<sup>47</sup>. Or, la loi précise dans l'article 4 que la contrepartie pour les établissements qui passent sous contrat est de soumettre leur enseignement au contrôle de l'État et de se conformer au programme officiel<sup>48</sup>. L'incidence de cette loi sur l'édition scolaire est la refonte du marché, puisque de l'unification du programme entraîne la fin d'un débouché spécifique chez les établissements libres. De plus, certains anciens clients du privé aspirent à la nouveauté et se tournent vers la concurrence de l'édition pour le public<sup>49</sup>. Sur cet échiquier bouleversé, la société de l'École arrive à se maintenir en tant que maison d'édition de manuels scolaires, en adaptant sa production aux nouveaux programmes<sup>50</sup>. Elle poursuit son activité d'éditeur scolaire jusqu'au grand

<sup>45</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse : l'école des loisirs*, mémoire de diplôme de bibliothécaire d'État, sous la direction de Claude Bernard, ENSB, 1980, p.7

<sup>46</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.37

<sup>47</sup> Pour plus de détails sur les modalités des contrats prévus par l'Etat, voir Jacques Robert, « La loi dite loi Debré sur les rapports entre l'Etat et l'enseignement libre », *Francearchives.fr*, (en ligne), URL : <https://francearchives.fr/commemo/recueil-2009/38846> [consulté le 10/04/2018]

<sup>48</sup> « Article 4 : Dans les classes faisant l'objet du contrat, l'enseignement est dispensé selon les règles et programmes de l'enseignement public », Site du Ministère de l'éducation nationale, *Loi n°59-1557 du 31 décembre 1959 sur les rapports entre l'Etat et les établissements d'enseignement privés*, (en ligne), URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000693420> [consulté le 10/04/2018]

<sup>49</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs*, op.cit., p.12

<sup>50</sup> Pour la relève de Raymond Fabry, l'important ne semble pas être la dimension confessionnelle et morale, mais accès de l'enfant à l'éducation, par tous les moyens. Arthur Hubschmidt déclare à propos de l'ambiance qui règne dans la maison d'édition à son arrivée dans les années 1960 que l'esprit est très « Troisième République », reposant sur la croyance positive dans la supériorité de l'école pour former les enfants à devenir des citoyens (*A propos de ... Arthur Hubschmidt, entretien avec Patricia Delahaie*, mai 2007, l'40. (vidéo en ligne) URL : <https://www.youtube.com/watch?>

incendie de ses entrepôts de 1990<sup>51</sup>. Mais un rebondissement serait le bienvenu pour donner à l'entreprise un nouvel élan.

## Une révolution pour berceau : la naissance de l'école des loisirs (1963-1967)

La nouvelle impulsion est donnée à l'entreprise par Jean Fabre, et son beau-frère Jean Delas qui rejoint la maison d'édition en 1963. L'esprit novateur de la relève de Raymond Fabry ainsi que le contexte de mutation du secteur de l'édition de manuels scolaires pousse l'équipe dirigeante des éditions de l'École à faire preuve d'esprit d'initiative. Le contexte de l'époque, qui porte en germes l'esprit révolutionnaire de Mai 1968, favorise l'émergence d'une conception nouvelle de l'édition pour la jeunesse.

### *Les prémices d'une révolution*

Constat à la foire internationale du livre de Francfort

En 1963, Jean Fabre se rend à la foire internationale du livre de Francfort accompagné d'Arthur Hubschmid, un graphique originaire de Zurich auquel il fait confiance et qui lui sert d'interprète. Sur place, le duo constate l'absence des livres scolaires. En revanche, Jean Fabre découvre les livres pour enfants : ce sont des objets agréables à regarder et à manipuler, séduisants mais sans aucune portée pédagogique<sup>52</sup>. Les éditeurs de ces ouvrages comptent profiter du *baby boom* qui suit la Seconde Guerre Mondiale. En effet, l'explosion démographique des jeunes enfants est une manne pour le marché du livre de jeunesse, jusqu'alors peu développé en Europe. Ces livres commerciaux copient les *Golden Books* américains, dont les pages colorées mettent en scène des enfants souriants<sup>53</sup>. Jean Fabre qualifie ces ouvrages d'objet de « pure consommation », destinés non pas à élever l'enfant mais à lui faire passer le temps agréablement<sup>54</sup>. Ces livres chers sont destinés aux enfants des couches supérieures de la population, ou bien servent de cadeaux ou de récompense pour les enfants de milieux moins favorisés. Jean Fabre prend alors conscience qu'il existe un créneau pour développer un objet culturel accessible qui contribuerait à l'épanouissement des enfants.

### Premiers essais

A l'issue du salon de Francfort, Jean Fabre s'offre les services de l'entreprise ABC Jeunesse d'Emile D. Prost à Bruxelles, qui propose aux éditeurs des maquettes de livres pour enfants avec des images à compléter par un texte<sup>55</sup>. Jean Fabre compose lui-même

---

v=yHG8Z9TBv1o [consulté le 23/05/2018] )

<sup>51</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris*, op.cit., p.69

<sup>52</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse* op.cit, p.7

<sup>53</sup> Michèle Piquard, *L'édition pour la jeunesse en France, de 1945 à 1980*, Villeurbanne: Presses de l'enssib, 2004, p.50

<sup>54</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse* op.cit, p.8

<sup>55</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris : un demi-siècle d'édition à l'école des loisirs*, Paris : l'école des loisirs, 2015, op.cit., p.53

les textes de ces premiers essais d'albums <sup>56</sup>. Une collection issue de cette méthode de travail voit le jour en septembre 1965. Elle s'intitule « Le gai savoir », et se compose d'albums au contenu basique fondé sur le rapprochement de contraires : *Rouge et bleu, Vite et lent, Rond et carré, Poils et plumes*. Malgré le renversement opéré par le fait d'accorder à l'image la place la plus importante, la dimension parascolaire continue à se faire sentir. Selon le même système de conception paraissent deux recueils de poèmes de Maurice Carême, et un album intitulé *Cherche ma maison*. S'ensuit une autre collection illustrée par Marie Wabbes : « Enfants d'un autre temps »<sup>57</sup>. Ces premières expériences amènent Jean Fabre à un questionnement sur la portée de son travail : quelle est la finalité du livre pour enfant ? <sup>58</sup>.

### « L'école des loisirs », ou le plaisir de la lecture buissonnière

#### Fondation de l'école des loisirs

Forts de leurs premières expériences dans les albums pour enfants, Jean Fabre, Jean Delas et Arthur Hubschmid fondent l'école des loisirs. Le choix de ce nom maintient le lien avec la maison-mère de la société de l'École, tout en affirmant sa spécialisation dans la création d'albums et de livres d'auteurs pour la jeunesse. Cette nouvelle direction implique de ne plus travailler pour l'école. Cette dernière reste une partenaire privilégiée, mais plus la commanditaire. Car le projet de l'école des loisirs, porté par Jean Fabre, est entièrement tourné vers les enfants. La maison d'édition se donne pour vocation d'armer les adultes de demain dès l'âge de l'école afin qu'ils « découvrent leurs préférences et le plaisir de s'épanouir par des lectures qui sont une véritable affirmation de soi »<sup>59</sup>.

#### Un projet éditorial ambitieux

Le projet éditorial qui donne naissance à l'école des loisirs se construit en opposition avec le livre didactique, où l'élève passif attend du maître la délivrance du sens, de l'interprétation « orthodoxe et définitive ». Au contraire, le vœu formulé par Jean Fabre est que l'école des loisirs propose des livres « à finalité aléatoire », où chacun puisse être libre de son interprétation. Des livres qui permettent à l'enfant de « manipuler le texte en fonction de ses propres besoins », accompagné d'images qui ne soient pas de simples illustrations, mais dotées d'une polysémie qui supporte une lecture plurielle<sup>60</sup>. Jean Fabre exprime également le souhait donner le « goût de la relecture » aux enfants, ce qui implique une richesse suffisante de l'image et du texte afin que leur contenu ne se trouve pas épuisé à la première lecture. L'adulte a un rôle essentiel à jouer dans le processus, puisqu'il est le passeur de l'histoire. La lecture du livre devient un point de rencontre entre l'enfant et l'adulte, un moment privilégié où le rôle de l'adulte est de maintenir

<sup>56</sup> *Ibid*, p.53

<sup>57</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris, op.cit.*, p.54

<sup>58</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse op.cit.*, p.9

<sup>59</sup> *Ibid*

<sup>60</sup> *Ibid*, p. 10

ouverte l'interprétation tout en alimentant l'intérêt de l'enfant autour du livre. Dans ce système, Jean Fabre perçoit le rôle de l'éditeur comme celui de premier lecteur, qui doit veiller à la mise en forme optimale du livre, pour permettre une transmission la meilleure possible. Il considère que l'éditeur d'albums doit être « d'une certaine manière psychologue et pédagogue, non pas en théoricien, mais en praticien et en généraliste »<sup>61</sup>.

Un contexte favorable à l'émergence d'une littérature de jeunesse innovante en France

L'école des loisirs naît officiellement en 1965, dans un contexte favorable à son esprit novateur. En effet, la même année Geneviève Patte et Simone Lamblin fondent la bibliothèque enfantine de La Joie par les livres au Petit-Clamart, à laquelle est associé un *Bulletin d'analyse des livres pour enfants*. Cette revue vise à mettre en avant les ouvrages de littérature de jeunesse en fonction de leur qualité, pour se repérer dans la production éditoriale. Bayard Presse Jeunesse se lance dans la publication de *Pomme d'Api*, un magazine illustré à destination des petits enfants, dont le premier numéro paraît également en 1965<sup>62</sup>. De son côté, l'école est en effervescence afin de s'adapter à la fois à la poussée démographique des années 1950 et 1960, avec 840 000 naissances en moyenne par an entre 1953 et 1973<sup>63</sup>, et aux attentes sociales liées à la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans et à l'enseignement de masse<sup>64</sup>. En mars 1968 se tient le colloque d'Amiens, qui réunit enseignants et chercheurs en éducation pour envisager l'émergence d'une école nouvelle<sup>65</sup>. Le bilan de la *Commission A* de ce colloque, dont le rapport préparatoire est dû à Gilles Ferry, affirme son « souci d'une action concernant la personnalité totale de l'enfant et de l'adolescent »<sup>66</sup>. Cette ambition résonne parfaitement avec la philosophie de l'école des loisirs, qui cherche à développer le livre comme un objet culturel favorisant l'épanouissement des enfants. Les jeunes parents de la génération de Mai 1968 sont à la recherche d'une nouvelle pédagogie, et enclins à acheter des livres qui rompent avec ceux qu'ils sont connus par leurs propres parents<sup>67</sup>. Les livres de l'école des loisirs se calent sur la brèche et profitent du bouleversement général pour émerger comme une maison d'édition innovante et créative.

## CONSTRUCTION D'UNE MAISON D'ÉDITION POUR LA JEUNESSE (1965- ANNÉES 1990)

Basée sur un projet fort, l'école des loisirs doit trouver ses marques sur la scène de l'édition pour mener à bien son ambition de toucher les enfants par des livres qui les aident à s'épanouir. Les premières années sont essentielles pour permettre à la maison

<sup>61</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse*, *op.cit.*, p.17

<sup>62</sup> Jean Delas, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition : l'école des loisirs. Entretien avec Jean Delas », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.127.

<sup>63</sup> Christian Bruel, « Sous les pavés, l'album. Les influences croisées d'une période et d'un genre littéraire », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.91

<sup>64</sup> Antoine Prost, *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013.

<sup>65</sup> Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, *Pour une école nouvelle, Formation des maîtres et recherche en éducation*. Paris : Dunod, 1969.

<sup>66</sup> Robert, André D. « Autour de mai 1968, la pédagogie en question. Le colloque d'Amiens », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 41, no. 3, 2008, pp. 27-45.

<sup>67</sup> Jean-Pierre Cressent, *op.cit.*, p.8

d'édition d'affirmer son identité, de mettre en pratique ses grands principes, de se faire connaître du public, et de se faire un nom au sein du secteur de l'édition de jeunesse. La concurrence en France est alors peu développée dans le domaine de l'album de jeunesse, mais elle s'étoffe peu à peu avec la création de branches dédiées dans les maisons d'édition historiques comme Gallimard, ou encore avec des éditeurs indépendants issus du mouvement de Mai 1968 comme Le sourire qui mord et Des Femmes. Le secteur de l'édition pour la jeunesse devient peu à peu un marché à part entière dans le domaine de l'édition.

## **Les premiers pas d'une maison d'édition pour la jeunesse (1965-1980)**

L'identité de l'école des loisirs, au même titre que son catalogue, s'étoffe et affine sa singularité peu à peu au cours de ses premières années d'existence, toujours portés par un esprit novateur insufflé par ses fondateurs.

### *Constitution progressive du catalogue*

#### Le catalogue originel

Aux commencements de la maison d'édition, en décembre 1965, le catalogue compte seulement neuf titres<sup>68</sup>. Les directeurs de l'école des loisirs les choisissent dans les foires internationales du livre, comme celle de Bologne et celle de Francfort. Ils misent sur les négociation de droits pour la France de livres qui ont déjà fait leurs preuves et connu le succès au delà des frontières françaises. Ainsi, ils achètent à la maison d'édition américaine Harper and Row les droits des créations d'Arnold Loebel et Maurice Sendak<sup>69</sup>. Cette dynamique leur permet de faire paraître pour la première fois en France des ouvrages marquants de l'histoire de la littérature de jeunesse : *Les trois brigands* de Tomi Ungerer et *Les aventures d'une petite bulle rouge* de Iela Mari en 1968 ; *Petit bleu et petit jaune* de Leo Lionni en 1970 ; et à partir de la même année, la série *Barbapapa*, d'Anette Tison et Talus Taylor<sup>70</sup>. Il s'agit d'ouvrages à destination des jeunes enfants, avec des albums et des premières lectures. Le coup de génie de la maison d'édition est de réaliser des réimpressions régulières des titres de son catalogue, même les plus anciens : ainsi, les premières publications sont toujours en vente aujourd'hui. Au fil des réimpressions, la qualité des tirages ne faiblit pas, grâce à un système d'unités de retraitage<sup>71</sup>.

---

<sup>68</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse op.cit.*, p.28

<sup>69</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.57

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.58

<sup>71</sup> « Une pratique originale : les unités de retraitage », pp.25-27, dans Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse, op.cit.*,



## Premières créations originales

En 1967, l'école des loisirs publie sa première création originale : *Nonante de gros pylon*, un album d'Alain Calame illustré par Zaü. Malheureusement le succès n'est pas au rendez-vous<sup>72</sup>. L'école des loisirs persévère néanmoins, quelques années plus tard, avec *Laura, le terre-neuve d'Alice* de Philippe Dumas, paru en 1976<sup>73</sup>. A partir de ce moment, la démarche de l'école des loisirs est de rompre avec le « mercenariat » pratiqué par l'édition française destinée à la jeunesse, c'est-à-dire la réalisation de livres sur commande<sup>74</sup>. Au contraire, la maison d'édition favorise à partir de cette époque une politique d'auteurs, pour encourager la création. Cette démarche encourage l'émergence de nouveaux talents de la littérature jeunesse, comme Philippe Dumas, Michel Gay, Frédéric Stehr, et Claude Boujon.

## Les livres de poche pour la jeunesse

En 1975, l'école des loisirs innove et lance la première collection française de livres de poche pour la jeunesse. Inspirée de la collection « Rororo Rotfuchs » de l'allemand Rowohlt et lancé en partenariat avec cette maison d'édition<sup>75</sup>, elle prend le nom de « Renard Poche ». Dans cette collection sont édités les classiques des siècles passés, comme les *Chansons de France*, illustrées par Boutet de Montvel ; les aventures des facétieux *Max et Moritz* de W. Bush, adaptées par Cavanna ; ainsi que les *Contes d'Andersen* et de Perrault, illustrés par Gustave Doré. En 1980, la collection Renard poche compte 108 titres<sup>76</sup>. Le principe est de publier le même texte et les mêmes images, en les déclinant sous une couverture souple, afin de réduire le coût de fabrication, et par extension de pouvoir proposer l'ouvrage à un prix de vente plus bas. En rendant le livre accessible à toutes les bourses, cela contribue à ce qu'il ne se cantonne pas à demeurer un objet offert en cadeau ou en récompense à la fin de l'année scolaire. Au contraire, l'école des loisirs milite pour que le livre soit un objet de la vie courante pour le plus grand nombre d'enfants. Avec « Lutin poche » en 1977, l'école des loisirs étend le principe aux albums en proposant une collection d'albums en petits formats et à la couverture souple, mais néanmoins imprimés avec grand soin. La même année, Gallimard jeunesse emboîte le pas de l'école des loisirs sur les livres de poches pour la jeunesse avec le lancement de Folio junior<sup>77</sup>. L'intérêt d'une grande maison d'édition pour ce système est signe qu'au delà de la question de démocratisation du livre, la recette financière est au rendez-vous.

***Enjeux de distribution et de diffusion***

Fondation de la première librairie spécialisée pour la jeunesse en France :  
Chantelivre (1974)

<sup>72</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris*, op.cit., p. 55

<sup>73</sup> Il est à noter que depuis ces premières publications, la fidélité de Philippe Dumas envers l'école des loisirs n'a pas failli. C'est donc tout naturellement qu'il signe les illustrations de l'ouvrage *On ne s'en fait pas à Paris* ( op.cit.) publié pour célébrer les cinquante ans de la maison d'édition.

<sup>74</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse* op.cit., p.18

<sup>75</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris* op.cit., p.64

<sup>76</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse* op.cit., p.29

<sup>77</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris* op.cit., p.64

Au début de son activité, l'école des loisirs connaît des difficultés de diffusion. En effet, peu de libraires sont intéressés par les livres de jeunesse, hormis les librairies scolaires à la recherche de livres de prix<sup>78</sup>. La maison d'édition trouve la parade en mettant en place un système de vente directe dans les écoles et les bibliothèques de la région parisienne. Le premier libraire à véritablement s'intéresser à la production de l'école des loisirs est François Maspéro. Sa librairie, appelée La Joie de Lire, dispose d'un excellent rayon jeunesse<sup>79</sup>. Puis, lorsque Jean Delas découvre la librairie *Children's books center* à Londres, spécialisée en littérature de jeunesse, l'idée germe au sein de la maison d'édition d'ouvrir à Paris une boutique dédiée exclusivement aux livres pour enfants. Ainsi, la librairie de détail L'Écho que possède la maison d'édition au rez-de-chaussée de ses bureaux du 11 rue de Sèvres est rebaptisée Chantelivre en 1974<sup>80</sup>. Sa direction est confiée à Véronique Lory, créatrice de l'espace de livres pour enfants Les Trois Hiboux au Bon Marché<sup>81</sup>. La librairie Chantelivre est la première librairie parisienne spécialisée dans la littérature de jeunesse. Cette boutique novatrice porte l'ambitieux projet de rassembler toute la production française en littérature jeunesse<sup>82</sup>. Pour Jean Delas, il s'agit de « la mère spirituelle de la centaine de librairies spécialisées jeunesse qui se sont ouvertes ensuite, et dont on sait le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire de la diffusion du livre de jeunesse de qualité »<sup>83</sup>.

### Un lien fort avec les libraires

En raison de son implication dans la création de la première librairie parisienne dédiée à la littérature de jeunesse, couplé au fait qu'elle assure en autonomie la diffusion et la distribution de ses ouvrages jusqu'en 1992, l'école des loisirs entretient un lien étroit avec les libraires. En 1980, la maison d'édition dispose de 1500 points de vente répartis dans toute la France, et collabore avec des grossistes pour ce qui est de l'étranger<sup>84</sup>. Les points de vente sont minutieusement sélectionnés : les libraires doivent adhérer au contenu des livres, et s'engager à tenir de rôle de conseillers. Le vendeur choisit lui même les titres et le nombre d'exemplaires<sup>85</sup>. Cette relation de confiance vise à entretenir de bons rapports entre la maison d'édition et les libraires, qui deviennent ainsi des partenaires privilégiés. Ces derniers assurent la visibilité des ouvrages de l'école des loisirs dans leurs boutiques, et participent à la sensibilisation du grand public à la littérature de jeunesse.

---

<sup>78</sup> Jean Delas, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition : l'école des loisirs. Entretien avec Jean Delas », *La Revue des livres pour enfants*, art.cit., p.132

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.37

<sup>81</sup> Jean Delas, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition : l'école des loisirs. Entretien avec Jean Delas », *La Revue des livres pour enfants*, art.cit., p.132

<sup>82</sup> Site de Chantelivre, « La librairie Chantelivre à Paris » (en ligne) URL: <http://www.chantelivre.com/librairies.php?libId=paris&rubLib=histoire> [consulté le 05/05/2018]

<sup>83</sup> Jean Delas, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition : l'école des loisirs. Entretien avec Jean Delas », *La Revue des livres pour enfants*, art.cit., p.132

<sup>84</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse op.cit.*, p. 45

<sup>85</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse op.cit.*, p.46

## L'école des loisirs face aux aléas qui bouleversent le monde du livre en France dans les années 1980-1990

En juin 1980, le catalogue de l'école des loisirs est riche de 426 titres, répartis en 21 collections. En quinze ans, la maison d'édition a élargi son public, qui va des très jeunes enfants aux adolescents. Elle s'apprête à vivre les bouleversements qui secouent le monde du livre au tournant des années 1980. Tantôt favorables, tantôt menaçants, les événements de cette décennie mettent l'école des loisirs à l'épreuve. A elle de réagir de manière stratégique pour maintenir son activité et sa précieuse indépendance jusqu'à l'horizon du troisième millénaire.

### *Le monde de l'édition, un milieu mouvant au tournant des années 1980*

#### Mutation du milieu de l'édition

En 1981, la croissance de l'édition en France s'est arrêtée aux alentours de +3%. Pour autant, il s'agit de l'industrie culturelle qui se porte le mieux, attisant la convoitise des milieux industriels et financiers<sup>86</sup>. Au cours des années 1980, l'édition dans son ensemble subit des mutations qui la font passer d'une activité encore teintée par des restes d'artisanat à une activité pleinement industrielle. Tout au long de la période, le secteur est marqué par une accélération de la concentration et l'industrialisation de la production et de la distribution. Les éditeurs entrent dans les batailles internationales de l'industrie culturelle, et doivent subir la logique financière des conglomerats qui rachètent des entreprises dans une optique de spéculation. Difficile dans ce contexte de préserver son indépendance. Les enjeux à l'œuvre derrière ces processus sont l'uniformisation de la demande par la publicité, et la mise en place d'une production à deux vitesses, clivant la production entre les livres accessibles seulement à l'élite, et ceux proposés au reste de la population<sup>87</sup>. La finalité de cette logique est l'élimination de la concurrence par le broyage des petits éditeurs. Le résultat est un système oligopolistique, avec visuellement une multitude de petites maisons bien différenciées dans leur identité éditoriale, mais qui sont toutes reliées financièrement les unes aux autres<sup>88</sup>. Comme l'explique Ahmed Silem, « les groupes financiers sont des ensembles de petites maisons en concurrence entre elles et en concurrence avec les maisons restées indépendantes »<sup>89</sup>.

« Le temps des concentrations »<sup>90</sup>

Jean-Louis Fabre, l'actuel président-directeur général de l'école des loisirs arrivé dans l'entreprise en 1973, a longuement insisté sur le contexte des années 1980 dans le monde de l'édition lors de notre entretien du 22 janvier 2018. L'appétit des grandes firmes qui s'est éveillé à l'époque a menacé l'indépendance de nombreuses petites

<sup>86</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, Paris : La dispute, 2000, p.49

<sup>87</sup> *Ibid*, p.50

<sup>88</sup> *Ibid*

<sup>89</sup> *Ibid*, p.51

<sup>90</sup> Pour plus de détails sur cette période, voir Jean-Yves Mollier, « L'évolution du système éditorial français depuis l'Encyclopédie de Diderot », dans Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, p.19-34 et Ahmed Silem, « Les deux géants du livre français : Havas Publication et Hachette Livre », *ibid.*, p.35-62

maisons d'édition françaises comme l'école des loisirs. En effet, 1980 marque l'entrée dans l'ère des batailles pour la domination des groupes de communication. Avec le rachat de Grasset, de Fayard, des éditions du chêne, de Stock et de Marabout entre 1951 et 1976, Hachette est le numéro 1 de l'édition en France. Or, en 1980, Jean-Luc Lagardère prend le contrôle l'entreprise avec l'achat de 41% des parts d'Hachette par son groupe Matra. L'enjeu est à la fois économique et symbolique : d'après Ahmed Silem, « pour le responsable de Matra, groupe principalement orienté vers les industries de la défense, associer son nom à une marque du champ culturel est un investissement en terme d'image »<sup>91</sup>. Les concurrents d'Hachette ne manquent pas de réagir : en 1988, la Compagnie européenne de publication<sup>92</sup> négocie avec les Presses de la Cité un accord de partenariat. Cette alliance leur permet de devenir le Groupe de la Cité, premier empire du livre en France<sup>93</sup>. Or, les luttes entre les deux titans de l'édition se situent notamment au niveau des publications scolaires<sup>94</sup> et jeunesse : le Groupe de la Cité possède Nathan depuis 1976, Larousse depuis 1982, et Bordas. Hachette réplique en rachetant puis en revendant la maison d'édition belge de bandes dessinées Dupuis, puis en s'associant avec Disney à partir de 1991. Ainsi lorsque Jean-Marie Bouvaist fait le bilan de l'édition française pour la jeunesse en 1992, le marché se partage de la façon suivante : Hachette (38%) ; Groupe de la Cité (23%) ; Gallimard (23%) ; Flammarion (5%)<sup>95</sup>. Dans un contexte aussi polarisé, une petite maison d'édition pour la jeunesse comme l'école des loisirs se doit de redoubler de vigilance et d'inventivité pour survivre. Heureusement pour elle et ses consœurs, l'État prend l'initiative de s'immiscer dans les affaires pour venir en aide aux maisons d'éditions et aux librairies indépendantes.

### *L'intervention de l'Etat dans le secteur du livre*

#### Un gouvernement favorable à la culture

L'année 1981 voit l'arrivée de François Mitterrand à la tête de l'Etat. Fin lettré, ami des artistes et des écrivains, le président de la République n'hésite pas à favoriser la culture. Sous ses deux mandats, le ministère de la Culture voit son budget augmenter de 60%<sup>96</sup>. Assisté par Jack Lang, son ambitieux et novateur ministre de la Culture, François Mitterrand se lance dans de grands chantiers pour la culture, avec par exemple l'initiative de la construction de la Bibliothèque de France pour désengorger les locaux anciens la bibliothèque nationale. Le rapport Pingaud-Barreau est commandité pour faire l'état des lieux du livre en France et proposer des solutions pour améliorer sa place. La politique du livre sous sa présidence consiste notamment à apporter un soutien à la création, à la production et à la diffusion<sup>97</sup>.

<sup>91</sup> Jean-Yves Mollier, et alii, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, p.48

<sup>92</sup> Fondée en 1976, cette filiale d'Havas prend le nom de CEP-Communication à partir de 1986, puis Havas Publications-Edition dans les années 1990.

<sup>93</sup> Jean-Yves Mollier, et alii, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, p.30

<sup>94</sup> Les manuels scolaires notamment sont un marché avantageux car stable et subventionné.

<sup>95</sup> Jean-Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse en France à la veille de 1992*, Montreuil, Salon du livre de jeunesse, 1990, p.12

<sup>96</sup> Yves Surrel, « L'alternance politique de 1981 et les politiques du livre », dans Jean-Yves Mollier, et alii, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, p.219.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.220

## Mise en place du prix unique du livre avec la loi Lang (1981)

Parmi les gestes en faveur du livre durant la présidence de François Mitterrand, la loi sur le prix unique du livre est le plus retentissant. Les éditeurs, et notamment Jérôme Lindon, patron des éditions de Minuit, se sont mobilisés en faveur de cette mesure durant la campagne présidentielle<sup>98</sup>. Bien qu'elle n'arrive que centième sur les cent-dix propositions du candidat Mitterrand, la procédure d'abrogation de la loi de 1979 sur la libération du prix du livre est mise en route seulement deux mois après l'élection. Avant 1981, le prix des livres est librement fixé par le revendeur. Cette situation entraîne une forte mise en concurrence des vendeurs. Ainsi, les librairies indépendantes sont asphyxiées par les grands magasins et les hypermarchés qui peuvent proposer des prix plus compétitifs grâce aux économies réalisées sur leurs frais de fonctionnement ou encore sur la quantité de livres mis en place. La Fnac, grand magasin culturel, est symptomatique de cet état d'esprit concurrentiel, puisqu'elle propose les mêmes ouvrages à un prix inférieur de près de 20% par rapport à une librairie classique<sup>99</sup>. La loi relative au prix du livre, dite loi Lang, adoptée le 10 août 1981, vient mettre fin à cette situation de compétition entre les points de vente. Le prix unique du livre adopté : , sur tout le territoire national, les livres seront vendus au même prix, celui fixé par l'éditeur, et ce quelle que soit la structure de vente dans laquelle il est acheté. Les remises pouvant être consenties à la clientèle sont désormais plafonnées à 5% du prix du livre<sup>100</sup>.

## Enjeux du prix unique du livre

Le discours officiel autour de cet encadrement du prix de vente du livre consacre le statut symbolique accordé au livre. Devant le Parlement, le ministre de la Culture Jack Lang déclare : « Le livre est une création de l'esprit qui ne saurait être soumise – sans protection ou à tout le moins sans une régulation particulière – à la seule loi du marché »<sup>101</sup>. Les mesures mises en œuvre dans la loi relative au prix du livre visent à contribuer au maintien d'un réseau décentralisé très dense de distribution où les grandes enseignes et les libraires indépendants cohabitent. De plus, en laissant l'éditeur fixer le prix de vente, elle vient apporter un soutien au pluralisme dans la création. Le résultat garantit l'égalité des citoyens devant le livre, puisqu'il ne peut y avoir de disparité entre les prix de vente au sein du territoire français. L'esprit de cette loi va dans le sens de la philosophie de l'école des loisirs, qui cherche à favoriser la présence du livre comme un objet de la vie courante, et qui considère les libraires comme des partenaires essentiels pour défendre leur travail d'édition.

## *La stratégie de l'école des loisirs*

### Kilimax : la botte secrète de l'école des loisirs

<sup>98</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.73

<sup>99</sup> *Ibid*, p.74

<sup>100</sup> Texte intégral sur Légifrance, *Loi n° 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre* (en ligne) URL: <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068716&dateTexte=20090602> [consulté le 12/04/2018]

<sup>101</sup> *Journal officiel*, Assemblée nationale, 2ème séance du 30 juillet 1981, p.553.

L'adoption de la loi sur le prix unique du livre permet à l'école des loisirs d'envisager un plan de vente directe de ses livres. Arthur Hubschmid, Jean Delas, Jean Fabre et Jean-Louis Fabre<sup>102</sup> mettent en place à la rentrée scolaire 1981 un système de vente par correspondance de huit livres par an dont le lot est vendu de manière annuelle à un prix plus avantageux que si chaque livre avait été acheté à l'unité. L'école des loisirs tente ainsi de toucher différemment ses clients par ce système d'abonnement, qui prend le nom de Kilimax. Comme le nombre de ventes est connu par avance en fonction du nombre d'abonnements souscrits en début d'année scolaire, la maison d'édition peut ajuster sa production d'ouvrages. Ces ventes assurées offrent à la maison d'édition une sécurité financière, qui lui garantit le maintien de son indépendance et lui sert de tremplin pour développer ses nouveautés. Cependant il convient de rester discret sur la dimension lucrative de cette activité, afin de passer sous les radars de la convoitise des spéculateurs. L'entreprise poursuit jusqu'à aujourd'hui une stratégie de confidentialité sur le nombre d'abonnements souscrits chaque année. Elle s'oppose à la diffusion de ses chiffres dans le rapport annuel de Livre Hebdo<sup>103</sup>.

« Une petite entreprise spécialisée, très bien placée dans sa spécialité »

A la fin des années 1980, l'école des loisirs finit de trouver ses marques. Les mots de Jean-Marie Bouvaist sont éloquentes pour décrire l'état dans lequel la maison d'édition aborde la décennie suivante : « L'école des loisirs est une petite entreprise spécialisée, très bien placée dans sa spécialité : quatrième producteur en nombre de nouveautés annuelles[...]. Sans les moyens techniques et financiers des entreprises précédentes (Hachette, le Groupe de la Cité, Gallimard, Flammarion) et pratiquement sans accès à la grande distribution industrielle, l'école des loisirs a su se créer non seulement une belle image de marque, mais aussi une part de marché enviable, notamment sur les marchés "institutionnels". De nombreux "longsellers" compensent en partie l'absence des fortes mises en place de nouveautés, faute d'une logistique et d'une force de vente suffisantes »<sup>104</sup>. L'intérêt de l'école des loisirs est de rester modeste, pour garder une grande acuité sur son activité et continuer à promouvoir la création contemporaine en littérature de jeunesse.

### Déploiement à l'étranger

Sa discrétion sur la scène française de l'édition pour la jeunesse à cette époque ne l'empêche pas de tenter un déploiement vers l'étranger. En 1988, l'école des loisirs fonde en Belgique un bureau éditorial qui mène de manière indépendante ses propres projets d'albums sous le nom de Pastel. Ce dernier est dans un premier temps dirigé par Christiane Germain, puis par Odile Josselin. La maison d'édition implante également ses livres traduits dans la langue locale à l'étranger, via des antennes autonomes : Mortiz Verlag en Allemagne, fondée en 1994 à Francfort et dirigée par Markus Weber; Editorial Corimbo, à Barcelone en

<sup>102</sup> Jean-Louis Fabre est le fils de Jean Fabre. Il est arrivé dans la maison d'édition en 1973.

<sup>103</sup> Jean-Louis Fabre nous a déclaré lors de notre entretien du 22 janvier 2018 : « Ne pas diffuser les chiffres : exister en restant indépendant, c'est chercher à se différencier ».

<sup>104</sup> Jean-Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse*, op.cit., p.35

1998 pour publier en castillan et en catalan ; et Babalibri à Milan en 1999<sup>105</sup>. Le succès et la notoriété de l'école des loisirs dépasse donc les frontières de l'Hexagone au moment d'aborder le XXI<sup>e</sup> siècle.

## UN PASSAGE AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE EN GRANDES POMPES (2000-2017)

Au début des années 2000, l'école des loisirs fait désormais figure de grande dame parmi les maisons d'édition pour la jeunesse. Forte de sa longévité, l'entreprise a su affirmer son identité, et s'impose maintenant comme une référence dans le monde de l'édition pour la jeunesse. Après avoir survécu aux rachats qui ont ébranlé le monde du livre dans les années 1980-1990, alors que la littérature de jeunesse rentre dans les programmes scolaires, et que son cinquantième anniversaire est un événement national, elle doit se préparer aux nouveaux défis que lui réserve le monde contemporain.

### L'heure de la reconnaissance

Longtemps mise de côté dans les programmes scolaires au profit des classiques, la littérature de jeunesse contemporaine est enfin reconnue par le ministère de l'Éducation Nationale au tournant des années 2000. Cette même période coïncide avec un événement particulièrement réjouissant pour la maison d'édition : la célébration de son cinquantième anniversaire.

#### *La littérature de jeunesse contemporaine enfin légitimée*

Reconnaissance de la littérature de jeunesse par les principaux prescripteurs :  
l'école et les bibliothèques

Contrairement aux anglo-saxons ou aux allemands, les français tardent à admettre la littérature de jeunesse comme une littérature à part entière. Le premier prescripteur à reconnaître la valeur de la littérature de jeunesse est la bibliothèque. L'Heure Joyeuse est la première bibliothèque spécialisée en la jeunesse en France. Il s'agit d'un cadeau du *Book Committee on Children's Libraries* américain offert à la Ville de Paris en 1924<sup>106</sup>. Dans sa lignée naît en 1965 la bibliothèque de Clamart la Joie par les Livres, qui assume également la publication d'un *Bulletin d'analyse de livres pour enfants* qui devient *La Revue des livres pour enfants* en 1976. L'éducation nationale est bien tardive à assimiler la littérature contemporaine pour la jeunesse à son enseignement. Après un premier geste avec l'élaboration du Plan Lecture en 1990, la littérature de jeunesse n'intègre officiellement les programmes de l'enseignement qu'en 2002, au travers d'une liste d'ouvrages recommandés aux enseignants de cycle 3, du CM1 à la 6<sup>ème</sup><sup>107</sup>. L'arrêté du 25 janvier 2002 met en exergue les qualités qu'offre la littérature de jeunesse en lien

<sup>105</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.78

<sup>106</sup> Viviane Ezratty et Hélène Valotteau, « La Création de l'Heure Joyeuse et la généralisation d'une belle utopie ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2012, n° 1, p. 45-49. (en ligne ), URL: <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0045-008> [consulté le 12/04/2018]

avec l'apparition du domaine disciplinaire de la littérature à l'école primaire : « Il existe en effet des textes qui ont nourri des générations et qui gardent encore toute leur force d'émotion, de réflexion ou de rêve. Ils sont, de plus, le socle des littératures d'aujourd'hui, qui ne cessent de dialoguer avec eux. Ils doivent être partagés par tous »<sup>108</sup>. Cette belle avancée est néanmoins à nuancer, car le plan du gouvernement en faveur de la littérature de jeunesse ne prévoit pas de formation pour les enseignants à cette matière, ni de moyens financiers pour les écoles pour l'acquisition des livres pour la rentrée. De plus la liste est jugée restrictive par les éditeurs dont les titres sont absents. Afin de ne pas porter un préjudice à la production éditoriale et montrer plus de souplesse, la liste pour le cycle 3 est augmentée en 2004 et passe de 180 à 300 titres, avec soixante-trois éditeurs représentés<sup>109</sup>. Elle est suivie de listes supplémentaires pour les autres niveaux : en 2007, une liste pour le cycle 2 (CP à CE2), et une autre seulement en 2013 pour l'école maternelle<sup>110</sup>.

### Les ouvrages de l'école des loisirs plébiscités par le ministère

Au sein de ces listes d'ouvrages recommandés par le ministère, une part conséquente sont des productions de l'école des loisirs. Sur 251 livres recommandés pour le cycle 1, soit l'école maternelle, 52 sont des ouvrages de l'école des loisirs, soit 22%. La maison d'édition se place donc en deuxième position, talonnant de près Gallimard Jeunesse qui comptabilise pour sa part 55 titres dans la liste pour le cycle 1<sup>111</sup>. Ensuite vient le cycle 2, soit le CP, le CE1 et le CE2, où l'école des loisirs représente 14% des recommandations, soit 38 livres sur 270. Enfin pour le cycle 3, soit du CM1 à la 6ème, les ouvrages de l'école des loisirs représentent 12 % des recommandations, c'est-à-dire 37 livres sur 300<sup>112</sup>. C'est donc pour la classe d'âge des petits de l'école maternelle que l'école des loisirs impose la plus large part d'ouvrages, ce qui n'est pas étonnant sachant qu'il s'agit du public visé depuis ses origines par la maison d'édition, pour lequel elle a sélectionné des albums qui ont fait leur preuves depuis les années 1960.

## Célébration du cinquantenaire

### Une série d'expositions

En 2015, l'école des loisirs atteint son cinquantième anniversaire, un âge honorable pour une maison d'édition pour la jeunesse<sup>113</sup>. Afin de célébrer

<sup>107</sup> Sylviane Ahr, et Max Butlen. « Présence et usages de la littérature de jeunesse à l'école et au collège », *Le français aujourd'hui*, vol. 189, no. 2, 2015, pp. 37-54.

<sup>108</sup> Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Programme de l'école primaire*, 14 février 2002, p.15. (en ligne) URL: <http://www.education.gouv.fr/bo/BoAnnexes/2002/hs1/hs1.pdf> [consulté le 12/04/2018]

<sup>109</sup> Jean-Yves Mollier, et alii, *Où va le livre ?*, Paris : La dispute, 2007, p.148

<sup>110</sup> Ces listes sont actualisées chaque année, et disponibles en ligne sur le site du Ministère de l'Éducation Nationale à l'adresse suivante : <http://eduscol.education.fr/cid58816/litterature.html> [consultée le 12/04/2018]

<sup>111</sup> Jean-Yves Mollier, et alii, *Où va le livre ?*, op.cit., 2007, p.148

<sup>112</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs op.cit.*, pp. 40-41

<sup>113</sup> Les maisons d'édition pour la jeunesse fondées à la même période sont peu nombreuses à être encore en activité : Robert Delpire a publié des albums pour la jeunesse de 1953 à 1969 ; l'aventure d'Harlin Quist s'arrête en



l'événement, l'école des loisirs organise une série d'expositions. La plus importante est « Une histoire, encore ! », qui prend place au musée des Arts Décoratifs à Paris d'octobre 2015 à février 2016. Le 30 septembre 2015, le président de la République François Hollande inaugure l'exposition, ce qui constitue une consécration pour l'école des loisirs. A cette occasion, François Hollande prononce un discours qui salue une « école de la lecture buissonnière »<sup>114</sup>. L'exposition présente l'univers des auteurs et illustrateurs phares de la maison d'édition, au travers de leurs œuvres, de créations originales réalisées pour l'exposition, et de focus sur leur méthode de travail respective. Face au succès qu'elle génère, l'exposition est prolongée jusqu'en mai 2016. Pour sa part, la bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon accueille une exposition intitulée « L'incroyablement anniversaire, 50 ans de création à l'école des loisirs », exposant pour la première fois des archives familiales de l'entreprise et présentant les différentes étapes de l'élaboration d'un album. Le succès était au rendez-vous, puisque sur les dix-neuf semaines d'ouvertures, 42 000 visiteurs se sont présentés, soit plus que pour les autres expositions proposées par la bibliothèque municipale. Un engouement que Violaine Kanmacher, responsable du pôle jeunesse du réseau de bibliothèques municipales de Lyon, explique en ces termes : « C'est un thème facile, attractif et intergénérationnel. Les familles revenaient et nous avons accueilli beaucoup de classes aussi »<sup>115</sup>. L'exposition virtuelle associée est toujours en ligne<sup>116</sup>. Autre ville à mettre l'école des loisirs à l'honneur, Marseille apporte sa contribution aux célébrations par une exposition qui se tient du 13 octobre 2016 au 14 janvier 2017 à la bibliothèque de l'Alcazar. Ces célébrations sont complétées par une exposition en kit à télécharger en ligne sur le site de l'école des loisirs, afin de faire rayonner l'événement au delà des frontières de France. Ainsi, Eleonore Le Tannou recense en septembre 2015, 334 téléchargements à travers le monde, majoritairement en provenance des pays francophones comme la Suisse et le Canada, mais aussi d'autres pays lointains comme la Chine, la Colombie et la Turquie. Le cinquantenaire de l'école des loisirs n'est donc pas un événement indifférent, mais un anniversaire transgénérationnel célébré par des milliers de personnes à travers le monde.

### Un livre-anniversaire

A l'occasion de son cinquantenaire, l'école des loisirs commande à deux de ses plus anciens et fidèles auteurs et illustrateurs, Boris Moissard et Philippe Dumas, un livre-anniversaire qui retrace l'histoire de la maison d'édition<sup>117</sup>. Le résultat est un ouvrage de cent cinquante-neuf pages plein d'humour qui croque avec tendresse la maison d'édition, et notamment ses dirigeants. En complément, la fin de l'ouvrage se compose d'un bouquet de témoignages de professionnels du livre ou de l'enseignement qui abordent leur vision ou leur rapport à la maison d'édition. Parmi eux, citons Geneviève Patte, fondatrice de la bibliothèque de La Joie par les livres ; Françoise Lagarde et Christian Poslaniec, du ministère de l'Éducation nationale ; Jacques Vidal-Naquet, directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse ; Max Butlen et Michel Defourny, universitaires spécialisés dans le livre de jeunesse. La mobilisation de ces personnalités

1972 ; la collection « Du côté des petites filles » chez Des Femmes a duré cinq ans, entre 1975 et 1980 ; Le Sourire qui mord naît en 1976 et disparaît en 1996, son catalogue est repris par les éditions Être.

<sup>114</sup> Discours disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=vo0PG5K8x2M> [consultée le 24 mars 2015]

<sup>115</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisirs op.cit.*, p.28

<sup>116</sup> Site de la Bibliothèque municipale de Lyon, *L'incroyablement anniversaire, 50 ans de création à l'école des loisirs* (en ligne) URL: <https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/50-ans-de-creation-a-l-ecole-des-loisirs/article/visites-virtuelles> [consulté le 05/05/2018]

<sup>117</sup> Boris Moissard et Philippe Dumas, *On ne s'en fait pas à Paris, op.cit.*

prestigieuses aux côtés de professionnels inconnus témoigne de l'importance symbolique que revêt l'école des loisirs pour le monde de l'éducation, du livre et de l'enfance.

## **Cinquante ans : et après ?**

Le cinquantenaire est une étape symbolique dans la vie de l'entreprise. C'est l'occasion de faire le point sur le chemin parcouru depuis la fondation. Cependant il convient de ne pas se reposer sur ses lauriers et de rester à l'affût des évolutions du monde contemporain afin de rester une maison d'édition vivante.

### *État des lieux*

#### Un catalogue vaste

Nous l'avons vu, l'école des loisirs est partie d'un catalogue de neuf titres. En 2018, le catalogue est désormais riche de 4500 titres d'après Jean-Louis Fabre. Il se compose de titres anciens toujours réédités qui ont fait leurs preuves et dont le succès perdure. En parallèle, il est augmenté chaque années de centaines de titres nouveaux. L'équipe d'auteurs se renouvelle doucement, les artistes affiliés à la maison d'édition depuis plus de vingt ans y étant pour bon nombre toujours actifs<sup>118</sup>. Certains d'entre eux se sont vu confier au sein de l'école des loisirs des responsabilités éditoriales : Grégoire Solotareff est en charge de la collection d'albums pour les petits « Loulou & Cie » depuis 1994 ; Brigitte Smadja pour sa part gère la collection « Théâtre », fondée l'année suivante<sup>119</sup>. Les auteurs sont donc investis dans leur maison d'édition, de laquelle ils sont les ambassadeurs, au même titre que les dirigeants.

#### Une nouvelle génération de dirigeants

L'école des loisirs se caractérise par une stabilité exceptionnelle de la direction, qui reste familiale depuis sa fondation. Les années 2010 voient un renouvellement dans l'équipe des dirigeants : les fondateurs s'effacent progressivement, et passent le flambeau à la jeune génération. Jean Fabre, père de l'actuel directeur général Jean-Louis Fabre, est décédé en 2014. Depuis le printemps 2013, Jean Delas a commencé à s'éloigner de la gestion de l'entreprise, tout en continuant à rendre des visites régulières au siège de la maison d'édition<sup>120</sup>. Jean-Louis Fabre, directeur général, et Arthur Hubschmid, directeur général de

<sup>118</sup> Les noms les plus illustres sont cités par Boris Moissard dans *On ne s'en fait pas à Paris*, op.cit., aux pages 85-87 pour ceux arrivés entre la seconde moitié des années 1980 et les années 1990, 92-93 pour ceux qui font partie de l'école des loisirs depuis les années 2000.

<sup>119</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris* op.cit., p.92

<sup>120</sup> *Ibid*, p.97

l'éditorial, sont actuellement sur le point de prendre leur retraite. Les aînés cèdent peu à peu la place aux arrières-petits-fils de Raymond Fabry. Depuis 2007, Guillaume Fabre, fils de Jean-Louis Fabre, apporte à l'entreprise ses compétences techniques dans les domaines de la logistique, du numérique et de la gestion<sup>121</sup>. Louis Delas, fils de Jean Delas, a fait son entrée dans l'équipe dirigeante de l'école des loisirs en 2013, après vingt-cinq ans d'expérience patronale dans l'édition jeunesse, acquise à la tête de Vent d'Ouest (groupe Glénat), puis Casterman et Flammarion jeunesse<sup>122</sup>. La politique éditoriale de la maison d'édition est donc préservée par stabilité de la continuité générationnelle. Cependant, ces nouveaux dirigeants ont fait leurs armes dans d'autres maisons d'édition, qui sont de surcroît beaucoup plus grandes que l'école des loisirs, ce qui leur confère une culture de l'entreprise différente de celle de leurs pères, et qui risque d'influencer l'avenir de l'école des loisirs, peut-être vers une plus grande ambition à l'internationale, ou une gestion plus libérale de l'entreprise.

### L'école des loisirs à l'ère des nouvelles technologies

A l'heure du numérique et de l'internet 2.0 qui se caractérise par la mise en réseau et les échanges entre utilisateurs, la communication sur internet est un levier crucial pour la visibilité des entreprises. L'école des loisirs n'est pas en reste, et dispose de son site internet, qui répertorie les œuvres, les auteurs, et met en avant les actualités comme les jeux-concours<sup>123</sup>. La maison d'édition dispose également de sa chaîne sur la plateforme de vidéos Youtube, dont les contenus sont plutôt en direction des adultes, qu'ils soient parents, enseignants ou bibliothécaires : il s'agit d'interviews d'auteurs invités à s'exprimer sur leur métier ou sur leur nouvel ouvrage, ou encore de vidéos promotionnelles pour expliquer le fonctionnement des abonnements-livres de l'école des max<sup>124</sup>. Malgré son ancienneté, l'école des loisirs démontre donc son habileté à s'adapter aux moyens et aux méthodes de communication de son époque afin de maintenir sa visibilité dans le monde contemporain.

### *A la conquête de nouveaux marchés*

#### Un tournant vers la bande dessinée

Dès 2010, l'école des loisirs se lance sur un nouveau secteur porteur : la bande dessinée, avec une collection pour enfants intitulée « Mille bulles ». L'influence de Louis Delas, qui a travaillé chez Casterman, accélère le tournant de la maison d'édition vers la bande dessinée. En 2013, l'année de son arrivée dans l'équipe dirigeante, il impulse la création de Rue de Sèvres, une maison d'édition affiliée à l'école des loisirs, qui édite pour les enfants et les adultes des créations originales, des traductions et des déclinaisons en bandes dessinées de romans de l'école des loisirs. L'ambition de cette maison d'édition spécialisée en bandes dessinées est de procéder à une sélection de titres aussi soigneuse que celle mise en œuvre par l'école des loisirs, afin de faire émerger des albums qui s'inscrivent dans la durée<sup>125</sup>.

<sup>121</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.97

<sup>122</sup> *Ibid*, p.98

<sup>123</sup> Site de l'école des loisirs (en ligne) URL: <https://www.ecoledesloisirs.fr/> [consulté le 05/05/2018]

<sup>124</sup> Chaîne youtube de l'école des loisirs (en ligne) URL: <https://www.youtube.com/user/ecoledesloisirs> [consultée le 9 avril 2018]

<sup>125</sup> Site des éditions Rue de Sèvres (en ligne) <http://www.editions-ruedesevres.fr/> [consultée le 9 avril 2018]

## Nouveaux produits autour du livre

Au tournant des années 2000, l'émergence du livre numérique est accompagnée par l'annonce de la fin programmée du livre sur support papier d'ici à 2010 par Dick Brass, le bras droit de Bill Gates, patron de Microsoft<sup>126</sup>. Une telle prophétie suscite l'angoisse des maisons d'éditions, pour qui la fin de la publication du livre sous sa forme physique traditionnelle engendre des problématiques d'adaptation au support numérique pour pouvoir rester en lice sur le marché de l'édition. L'école des loisirs décide de prendre à contre pied l'injonction d'adapter ses œuvres au support numérique, en développant plutôt d'autres formes d'entrée dans le livre<sup>127</sup>. Il peut s'agir d'albums filmés et racontés présentés sur support DVD, permettant d'être accompagné dans les pages, ou d'albums lus à destination principale des enfants aveugles ou malvoyants<sup>128</sup>. L'école des loisirs développe également avec ses auteurs des jeux de société en co-édition avec PlayBac à partir de 2015, afin que les enfants s'amuse autour de l'univers et des personnages des albums de la collection Loulou & Cie<sup>129</sup>. Le choix de l'école des loisirs face à la technologie du virtuel est donc plutôt de réinvestir l'expérience de l'enfant dans le réel<sup>130</sup>.

## Renouvellement de l'expérience de vente

Le renouvellement de l'expérience de vente fait partie de ce réinvestissement du réel. A l'heure où les plates-formes de vente en ligne comme Amazon phagocytent le marché des produits culturels<sup>131</sup>, l'école des loisirs prend le parti de renouveler son lien avec les libraires, ses partenaires de toujours. Ainsi, la maison d'édition développe depuis 2008 des squares au sein des librairies, dont le premier a été implanté à Nice<sup>132</sup>. Il s'agit d'espaces de présentation des ouvrages de l'école des loisirs, inclus au sein des rayons jeunesse, mais formalisés par une atmosphère reprenant les personnages emblématiques de la maison d'édition. Au sein de ces espaces peuvent être mis en place des animations, comme des jeux, des lectures à haute voix ou des ateliers d'écriture<sup>133</sup>. Le fait d'offrir une place privilégiée aux productions de l'école des loisirs démontre la reconnaissance qui est accordée à la maison d'édition par les libraires. Ce signe confirme la place centrale que l'école des loisirs occupe dans l'édition jeunesse, à la fois incontournable et indétronable.

---

<sup>126</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, *op.cit.*, 2000, p.8

<sup>127</sup> Jean Delas, « Et ensuite ?... », dans Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris* *op.cit.*, p.108

<sup>128</sup> « Chut ! », une collection audio créé en 2009 et dirigée par Véronique Haïtse, cité par Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris*, *op.cit.*, p.91

<sup>129</sup> Chaîne youtube de l'école des loisirs, « La collection Un jeu de l'école des loisirs » (en ligne) URL: <https://www.youtube.com/watch?v=EBd14epVE0c> [consulté le 05/05/2018]

<sup>130</sup> Jean Delas, « Et ensuite ?... », dans Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris* *op.cit.*, p.108

<sup>131</sup> A ce sujet, voir Steve Wasserman, « L'irrésistible ascension d'un prédateur », *Books*, vol. 47, no. 10, 2013, pp. 25-39.

<sup>132</sup> Site de *Livres Hebdo*, « L'école des loisirs lance son premier square en librairie » (en ligne) URL: <http://www.livreshebdo.fr/article/lecole-des-loisirs-lance-son-premier-square-en-librairie> [consulté le 05/05/2018]

<sup>133</sup> Site des librairies Payot, « Les squares de l'école des loisirs » (en ligne) URL : <https://www.payot.ch/fr/selections/dans-nos-librairies-/2012/square-%C3%A9cole-des-loisirs> [consulté le 12/04/2018]



## CHAPITRE 2 : LES ABONNEMENTS-LIVRES DE L'ÉCOLE DES LOISIRS

---

### LES CLUBS DE LIVRES EN FRANCE

L'école des loisirs dispose depuis 1981 d'un système de vente directe par correspondance appelé « l'école des max ». Cet abonnement à une sélection de livres est présenté par la maison d'édition d'abord sous le nom de « sélection mensuelle de l'école des loisirs », puis désigné partir de 2000 par l'expression « abonnement-livres ». La difficulté de donner un nom à ce système de vente représente bien le malaise des éditeurs à nommer une pratique commerciale qui calque son principe sur les clubs d'amateurs de lecture.

### Généralités sur les clubs de livres

Leur déclinaison sous de multiples formes rend difficile l'exercice de définir les clubs de livres, qui peuvent se confondre avec les clubs de lecture. Cependant il est possible de relever les caractéristiques fondamentales et de soulever les principaux enjeux associés à cette forme de vente pour tenter de mieux cerner ce dont il s'agit.

#### *Une définition ardue*

Club de lecture ou club de livres ?

Le club permet de rassembler les amateurs. Lorsqu'il s'agit d'un club de lecture, ses membres se réunissent pour débattre de littérature et faire connaître les livres qu'ils ont appréciés. Ces derniers peuvent se mettre en place dans un but non lucratif, entre particuliers, en association ou dans des institutions comme les bibliothèques et les établissements scolaires<sup>134</sup>. Le club de livres est une version commerciale s'inspirant du club de lecture. Le Ministère de la Culture les définit ainsi : « Les clubs de livres recouvrent les systèmes d'édition et/ou de distribution qui réservent leurs ventes à des abonnés ou à des adhérents, sous la forme de vente par correspondance, courtage, abonnement ou dans des lieux spécialisés »<sup>135</sup>. Le club de livres est donc mis en place par des éditeurs ou des distributeurs dans une démarche commerciale. Ils reprennent la notion de communauté d'amateurs

---

<sup>134</sup> Andrée Martin, *Le club de lecture : un parcours d'animation*, Montréal : Éditions ASTED, 2008, p.7

<sup>135</sup> Site de la direction du Livre et de la Lecture, *Prix du livre : mode d'emploi* (en ligne) URL: <http://www2.culture.gouv.fr/culture/dll/prix-livre/prix-1.htm> [consulté le 23/04/2018]

associée aux clubs de lecture, représentée ici par l'adhésion, à laquelle ils ajoutent la vente des ouvrages sélectionnés.

### Une sélection d'ouvrages

La caractéristique fondamentale du club est de reposer sur une sélection de titres. Ceux-ci sont soit édités et distribués par le club, ou soit seulement distribués par son biais. La sélection peut comporter les titres d'un éditeur unique, ou de multiples maisons d'éditions. Chez les grands clubs comme France Loisirs et le Grand Livre du Mois, la sélection est proposée sous la forme d'un catalogue dans lequel le client choisit les ouvrages qui l'intéressent<sup>136</sup>. S'il n'a pas exprimé de choix dans le temps imparti, le consommateur subit les conséquences de l'option négative prévue par ces clubs : ainsi, si l'abonné n'a pas manifesté son refus de recevoir le livre du mois, ce dernier lui est malgré tout facturé et envoyé par le Grand Livre du Mois ; avec France Loisirs, si l'adhérent ne commande pas d'ouvrages, le livre du mois lui est également envoyé et facturé d'office<sup>137</sup>. Dans le cas de l'école des max, l'abonnée s'engage à acquérir l'ensemble de la sélection annuelle du club, qui est de sept à huit livres. En cas de souscription tardive, les livres du début de l'année sont envoyés à l'abonné en complément.

### *Le club dans le paysage éditorial*

#### Les missions du club

Le club répond à différentes attentes des consommateurs. Il s'occupe notamment de la mise à disposition d'ouvrages par correspondance, ce qui permet de pallier l'éloignement des points de vente (librairies, grandes surfaces) ou le manque de choix dans certaines parties du territoire français, comme les zones rurales ou les départements d'outre-mer<sup>138</sup>. Un des avantages offerts par le système du club est de proposer les ouvrages à un prix promotionnel par rapport à la vente en librairie ou en grande distribution<sup>139</sup>. Cet effort commercial permet à la fois de démocratiser le livre et de stimuler l'achat de nombreux livres. En opérant une sélection, le club joue de plus un rôle clef de prescripteur, d'autant plus apprécié par le consommateur à l'heure de la surproduction éditoriale<sup>140</sup>. Cet enjeu de prescription permet aux clubs de mettre en relief certains titres, et ainsi d'amplifier leur succès. Les éditeurs ont donc un certain intérêt à voir les droits de leurs publications rachetés par les clubs.

#### Atouts du club de livres

---

<sup>136</sup> Bernadette Seibel, « France Loisirs, une formule pour les faibles lecteurs », dans Bessard-Banquy, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p.116

<sup>137</sup> Jean-Louis Respaud, « La commercialisation des biens culturels », *LEGICOM*, vol. 36, no. 2, 2006, p.135

<sup>138</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.136

<sup>139</sup> « Un délai de neuf mois, à compter de la date du dépôt légal de la première édition, s'applique aux clubs de livres souhaitant publier un ouvrage à un prix inférieur à celui de la première édition. », Site de la Direction du Livre et de la lecture du Ministère de la Culture et de la Communication, *Prix du livre, mode d'emploi*, (en ligne), URL: <http://www2.culture.gouv.fr/culture/dll/prix-livre/prix-1.htm> [consulté le 23/04/2018]

<sup>140</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.136

Par rapport à un éditeur classique, l'éditeur en club dispose d'atouts supplémentaires. Parmi eux, la richesse d'un fichier de clients qu'il peut cibler et mobiliser à l'occasion de la sortie de nouveaux livres. La vente à domicile lui apporte visibilité et notoriété par rapport à ses concurrents. Il bénéficie également d'une légitimité de prescripteur, grâce à la sélection qu'il opère dans la production éditoriale. Enfin, la vente en club permet à l'éditeur de développer un savoir-faire dans la vente directe qui lui assure une force de vente à domicile et un réseau de relais sur tout le territoire<sup>141</sup>. Face à la vente de livre en ligne et au malaise que peut susciter son caractère immatériel, le club offre l'avantage d'un rapport humain avec les représentants de commerce<sup>142</sup>. Ainsi le club reste en concurrence avec les librairies virtuelles, notamment auprès d'une clientèle éloignée des nouvelles technologies, comme les personnes âgées. La notion de groupe qu'instaure le terme de « club » trouve un écho dans l'esprit de communauté institué par le web 2.0<sup>143</sup>, ce qui pousse les éditeurs à engendrer de nouvelles formes de clubs qui ne sont pas directement marchands, mais qui regroupent des amateurs qui ont en commun l'intérêt qu'ils portent à un thème. Même s'ils sont apparemment non lucratifs, ces clubs par centre d'intérêt sont des outils commerciaux performants, pour permettre aux éditeurs de fidéliser leur clientèle, et de promouvoir des titres parmi leurs nouveautés en leur adressant des publicités ciblées<sup>144</sup>. La souplesse de sa définition permet donc au club de réapparaître sous de nouvelles formes, pour mieux fédérer.

## Histoire des clubs de livres en France

Le système des clubs de livres n'a pas été inventé en France. Néanmoins, il s'y est développé avec succès après la Seconde Guerre Mondiale, en prenant modèle sur les clubs étrangers. Puis au tournant de l'an 2000, il lui a fallu se réinventer pour faire face aux nouvelles problématiques connues par le monde du livre.

### *Origines du système*

#### Un modèle inspiré du club de lecture

Le club de lecture, cercle littéraire ou *book club* consiste en un groupe de sociabilité qui se réunit autour d'une passion commune, la lecture. L'intérêt d'un tel groupe est à la fois les réflexions et les discussions qu'il engendre autour des livres, et les liens de sociabilité qu'il permet de tisser. Cette pratique culturelle est très ancrée aux États-Unis et en Allemagne avant de connaître un développement

---

<sup>141</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.196 :

<sup>142</sup> *Ibid*, p.138

<sup>143</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2007, p.203

<sup>144</sup> Véronique Des Garets, Éric Lamarque, et Véronique Plichon. « La relation entreprises-clients : de la fidélité à la dépendance », *Revue française de gestion*, vol. n° 144, no. 3, 2003, pp. 23-41.



en France après la Seconde Guerre Mondiale<sup>145</sup>. Néanmoins, elle connaît des prémices sous le nom de club de lecture publique dans la seconde moitié du XIXe siècle, dans la pensée de Jules Michelet. Pour ce dernier, la lecture publique se doit d'être à la fois militante et instructive, pour contribuer à conforter la Seconde République<sup>146</sup>. Dans ce sens, le club de lecture peut à ses yeux servir de moyen pour informer les masses, en chargeant le meilleur lecteur de lire un bulletin donnant aux paysans « des renseignements utiles sur l'état des marchés »<sup>147</sup>. Le club de livres tel qu'il se développe en France après la Seconde Guerre Mondiale n'a pas grand chose à voir avec cette ambition politique et philosophique, mais il conserve du club de livres la dimension populaire et l'attachement à la littérature.

### Les premiers clubs de livres en France après la Seconde Guerre Mondiale

Le premier club français naît en 1946, au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. Sobrement nommé le Club Français du Livre, il est fondé par Paul Stein et Stéphane Aubry, deux allemands qui tente d'importer le modèle du club en France. Il est suivi quelques années plus tard par le Club du Livre du Mois, créé par Claude Tchou en 1950<sup>148</sup>. La caractéristique commune entre ces premiers animateurs de clubs de livre en France sont leur absence de légitimité dans le monde du livre : inconnu des éditeurs, ils se lancent en aventuriers, en ouvrant le marché nouveau de la vente directe<sup>149</sup>. Cette nouvelle manière de vendre des livres répond au problème de l'édition après la Seconde Guerre Mondiale, qui subit une crise des intermédiaires traditionnels de la filière. En effet, les Messageries Hachette ont acquis une situation de monopole sur la distribution et la diffusion, plaçant les éditeurs dans une relation de dépendance<sup>150</sup>. La vente directe est une piste pour sortir cette situation, afin que les éditeurs s'impliquent dans l'organisation matérielle des ventes.

### *L'apogée des clubs de livres (1950-1980)*

#### La multiplication des clubs (années 1950-1960)

Devant le succès généré par les premiers clubs de livres, avec pas moins de 300 000 adhérents au Clubs Français du Livre en mai 1957<sup>151</sup>, le monde de l'édition sent l'opportunité que représente ce nouveau système de vente. Ce constat entraîne la multiplication des clubs d'éditeurs dans les années 1950-1960, dont les plus importants sont le Club du Meilleur Livre de Gallimard et Hachette, ou encore le Club des Éditeurs, qui voit s'allier Laffont, Le Seuil, Flammarion, Plon, Stock, Albin Michel et Julliard<sup>152</sup>. En proposant leurs livres à la vente par correspondance, les éditeurs entendent pallier l'éloignement des libraires en province. Les clubs leur permet d'instaurer un dialogue avec la clientèle, ouvrant la voie à une nouvelle forme de médiation, à la création d'un rapport de confiance et de proximité. Le public visé est une clientèle éduquée, moins

<sup>145</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.125

<sup>146</sup> Noë Richter, « Aux origines du club de lecture ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1977, n° 4, p. 207-221.

<sup>147</sup> Jules Michelet, *Lettre à Béranger du 16 juin 1848*, citée par Paul Viallaneix dans *La Voie royale : essai sur l'idée du peuple dans l'œuvre de Michelet*, Paris, 1971, p. 372-373.

<sup>148</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, p.127

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.128

<sup>151</sup> *Ibid.*, p.131

<sup>152</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.130

fortunée que la bourgeoise<sup>153</sup>. La cible est donc singulièrement la même que celle de la filière traditionnelle, cependant l'enjeu est d'augmenter son volume d'achat en proposant des livres à bon marché<sup>154</sup>. La proposition est séduisante, entraînant une explosion des adhésions en France.

### Un phénomène de masse (années 1970-1980)

Au plus fort de son succès, le système des clubs touche 6 millions de foyers dans les années 1970-1980<sup>155</sup>. Le marché est dominé par deux géants : France Loisirs et le Grand Livre du Mois. Le premier a été fondé en 1970 par Bertelsmann, un groupe allemand d'édition et de production filmique, télévisuelle et musicale, spécialisé dans la vente en club<sup>156</sup>. Le second voit le jour en 1977 ; il s'agit d'une émanation du Club Français du Livre fondé par Claude Tchou<sup>157</sup>. Chacun des clubs adopte une stratégie différente de publication des livres : le Grand Livre du Mois opte pour une diffusion simultanée avec la sortie en librairie, en assumant de partager les risques avec l'éditeur pour les nouveautés. France loisir de son côté fait le choix d'intégrer les titres à son catalogue après la première parution, ce qui lui permet d'évaluer le succès rencontré par le livre à sa sortie et d'estimer au plus juste le nombre de vente que la publication en club peut atteindre, afin de limiter les pertes liées à un tirage excédentaire<sup>158</sup>. La promulgation de la loi Lang sur le prix du livre en 1981 entrave cependant ce système, avec l'obligation d'attendre neuf mois après la première publication de l'ouvrage pour le proposer en club à un prix promotionnel. Rendus moins compétitifs par la loi, la réponse trouvée par les clubs est la diversification de leurs propositions de services et de produits.

### Au-delà du livre (années 1990)

Au tournant des années 1990, le livre ne suffit plus : le club doit dépasser son cadre d'origine pour accroître sa visibilité et son attractivité. Président-directeur général de France Loisirs à partir de 1998, Marc Sommer a bien conscience de l'enjeu de renouvellement auquel son activité est confrontée : « La mission [du club] dans les années 1970-1980 était d'apporter le livre dans les foyers où il n'entrait pas. Aujourd'hui, cette mission est caduque puisque le livre est disponible dans le supermarché d'à côté »<sup>159</sup>. France Loisir crée des boutiques où le club se retrouve à proposer, au delà des livres, un choix de films sur DVD, de la musique sur CD, des jeux vidéos et des logiciels sur Cédéroms, des abonnements pour des magazines. Ce phénomène de surenchère d'offre de produits et des services, qualifié de « fnac-isation » par Alban Cerisier<sup>160</sup>, s'étend jusqu'aux services et

<sup>153</sup> Bernadette Seibel, « France Loisirs, une formule pour les faibles lecteurs », art.cit., p.117

<sup>154</sup> *Ibid*, p.132

<sup>155</sup> *Ibid*, p.133

<sup>156</sup> Bernadette Seibel, « France Loisirs, une formule pour faibles lecteurs », dans Olivier Bessard-Banquy (dir.), *Les mutations de la lecture*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012.

<sup>157</sup> Jean-Yves Mollier, et alii, *Où va le livre ?*, op.cit, 2000, p.133

<sup>158</sup> *Ibid*, p.137

<sup>159</sup> « Marc Sommer, nouveau P-DG de France Loisirs », *Livre Hebdo*, n°341, 11 juin 1999, p.56-58

<sup>160</sup> En référence à la Fnac, grande enseigne de produits culturels et multimédias.

L'expression est d'Alban Cerisier, « D'un club à l'autre. Deux générations de clubs de livres en France », *Entreprises et histoire*, vol. 24, no. 1, 2000, p. 21-42.

produits de téléphonie mobile, à la fourniture de connexion internet, à la réservation de spectacles, au développement de photos, et même aux offres de voyages et de crédits à la consommation à la fin des années 1990<sup>161</sup>. Cependant, cet éparpillement des activités engendre une dissolution de l'identité du club, qui étaient jusqu'alors entièrement dévolu aux livres. L'élargissement des produits et des services offerts par France Loisirs ne s'avère pas efficace pour empêcher le recul de son nombre d'adhérents au tournant du XXIe siècle.

### *Redéfinition de l'activité des clubs au tournant de l'an 2000*

#### La stratégie de France Loisirs face au recul des adhérents

L'essoufflement des clubs se fait sentir au tournant du XXIe siècle, avec un nombre d'abonnés France Loisirs qui a chuté de 4,3 millions au milieu des années 1980, à 3,7 millions en 2000<sup>162</sup>. Ce recul du nombre d'abonnés invite le club à faire le point sur sa stratégie. Son premier mouvement est de recentrer son activité sur la vente de livres, son domaine d'expertise originel<sup>163</sup>, avec une ouverture modérée vers les produits culturels que sont les CD, les DVD, les jeux et les jouets. Appartenant à Bertelsmann, l'un des plus puissants groupes d'édition au monde, France Loisirs entreprend de surcroît de racheter en 2005 la part majoritaire du Grand Livre du Mois, afin d'éradiquer son seul concurrent en France sur le terrain des clubs de livres<sup>164</sup>. Ce rachat pose la question d'un éventuel monopole, une situation interdite par la réglementation française sur le commerce. Le Conseil de la Concurrence, invité à examiner l'affaire, estime que l'activité des clubs auprès des consommateurs « appartient au segment de la vente à distance de livres, comprenant également la vente par internet et la vente par correspondance »<sup>165</sup>. Avec le développement du commerce en ligne il n'y a donc pas de monopole, les concurrents de France Loisirs sont les librairies virtuelles. Le club empiète sur leur terrain avec son propre site internet, qui propose les titres de son catalogue ainsi qu'un espace client en ligne pour gérer les commandes<sup>166</sup>. Les efforts entrepris n'ont néanmoins pas empêché le nombre d'adhérents de chuter, pour atteindre aujourd'hui les 1,2 millions d'abonnés<sup>167</sup>. France Loisirs reste cependant le plus grand club de livres en France, qui peut s'enorgueillir d'avoir touché pas moins de 20 millions de foyers en trente années d'activité, entre 1970 et 2000<sup>168</sup>.

#### La spécialisation des clubs

Malgré les difficultés éprouvées par les grands clubs français, avec le rachat du Grand Livre du Mois et la perte d'abonnés subie par France Loisirs, le club de livres n'est pas prêt pour autant de disparaître du paysage français. Il se réinvente pour prendre

<sup>161</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2007, p.192

<sup>162</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.133

<sup>163</sup> L'expertise dans la sélection de livres est l'argument principal invoqué dans sa promotion sur son site internet.

Site de France Loisirs, « Le club France Loisirs » (en ligne) URL: <https://www.franceloisirs.com/builds/Plus-de-choix-pour-toutes-vos-envies> [consulté le 04/05/2018].

<sup>164</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2007, p.173

<sup>165</sup> Hervé Hugué, « Le rapprochement entre France Loisirs et le Grand Livre du Mois à l'examen », *Livre Hebdo*, 18 mars 2005, n°593, p.74

<sup>166</sup> Site de France Loisirs (en ligne) URL : <http://www.franceloisirs.com/> [consulté le 04/05/2018]

<sup>167</sup> Site de France Loisirs, « Le club France Loisirs » (en ligne) URL: <https://www.franceloisirs.com/builds/Plus-de-choix-pour-toutes-vos-envies> [consulté le 04/05/2018].

<sup>168</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2000, p.137

de nouvelles formes, qui ont pour point commun la spécialisation dans un domaine précis : il peut s'agir de clubs de vente centrés sur une thématique spécifique, comme le vin, ou sur l'édition exceptionnelle d'ouvrages indisponibles en librairie<sup>169</sup>. Le club peut également consister pour l'éditeur en une animation promotionnelle autour d'une collection ou un segment de cible. C'est le cas par exemple du Cercle de la Pléiade, mis en place par Gallimard autour de sa collection de prestige<sup>170</sup>. Ces clubs peuvent être adossés ou non à une activité commerciale. Leur intérêt principal est de générer une dynamique de communication, de promotion et de fidélisation autour de la production éditoriale<sup>171</sup>. Le club est donc un système aux formes multiples, qui sait se réinventer pour mieux s'adapter à l'air du temps.

## **L'ÉCOLE DES MAX, LES ABONNEMENTS-LIVRES DE L'ÉCOLE DES LOISIRS**

L'école des max est un ensemble de clubs animés par l'école des loisirs pour faire la promotion de son catalogue. Développés depuis plus de trente ans, les clubs sont un des ressorts principaux de la pérennité de la maison d'édition. Toutes les classes d'âge de l'enfance ont un club dédié. Par la confiance qu'ils ont permis d'instaurer avec le public, les clubs de l'école des max ont renforcé l'attachement de plusieurs générations d'enfants, de parents et d'enseignants à l'école des loisirs.

### **Histoire des abonnements-livres de l'école des loisirs**

Avec l'effervescence culturelle du tournant des années 1980, l'école des loisirs jouit d'un contexte favorable pour lancer sa gamme de clubs de lecture. Fidèle à sa philosophie éditoriale, la maison d'édition construit cette nouvelle formule commerciale comme un prolongement de son ambition de démocratisation du livre. Le projet vise dans un premier temps les enfants de 4 à 7 ans, puis l'éventail s'élargit en même temps que le catalogue de la maison d'édition, pour toucher aujourd'hui la jeunesse dans son ensemble, des bébés aux jeunes adultes.

#### ***Contexte d'émergence***

Le clubs de lecture pour enfants, un modèle venu de l'étranger

---

<sup>169</sup> *Ibid*, p.140

<sup>170</sup> Site de la Pléiade, « Les avantages du Cercle » (en ligne), URL: <http://www.la-pleiade.fr/Le-Cercle-de-la-Pleiade/Les-avantages-du-Cercle> [consulté le 04/05/2018]

<sup>171</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii*, *Où va le livre ?*, *op.cit.*, 2007, p.202

Au cours d'un voyage à New York en avril 1981, Jean Delas rend visite à Richard Robinson avec qui il avait pris contact à la foire de Bologne. Ce dernier est un confrère, patron de Scholastic, une maison d'édition au parcours similaire à celui de l'école des loisirs puisqu'elle était spécialisée dans l'édition scolaire lors de sa fondation dans les années 1920, puis elle a évolué vers le livre d'enfance et de jeunesse<sup>172</sup>. Au cours de cette rencontre, Richard Robinson vante à Jean Delas les mérites des *book clubs* que sa maison d'édition a mis en place au niveau des écoles, afin de proposer aux parents américains une formule d'abonnement à des livres adaptés au niveau et aux besoins des écoliers<sup>173</sup>. Dans le même temps, l'éditeur japonais Minoru Tamura des éditions Fukuinkan Shoten rend visite à Arthur Hubschmid. Sa maison d'édition dispose également d'une gamme de clubs de lecture, appelée « Good Companion », dont la diffusion prend appui sur les écoles<sup>174</sup>. La découverte du concept de club de livres pour les enfants, ainsi que la perspective d'un système de vente lucratif et stable grâce au partenariat avec l'école, engage Jean Delas et Arthur Hubschmid dans une réflexion sur la mise en place d'un tel système au sein de l'école des loisirs.

### Le contexte favorable de l'élection présidentielle de 1981

L'adoption de la loi relative au prix unique du livre le 10 août 1981<sup>175</sup> ménage un contexte favorable pour mettre en place le club de lecture envisagé par les éditeurs de l'école des loisirs : leur activité éditoriale est soulagée par cette loi qui protège la création, en prévoyant un délai de neuf mois après le dépôt légal avant de pouvoir diffuser des livres par abonnement ou par correspondance à un prix inférieur à celui de la première édition<sup>176</sup>. L'école des loisirs peut donc tirer des bénéfices de ses livres au moment de leur publication, puis les reprendre pour son club au moins neuf mois plus tard à un prix attractif, et ainsi diversifier ses canaux de vente.

### Une manière de se différencier des autres éditeurs<sup>177</sup>

Dans le courant des années 1980 à 1990, la plupart des maisons d'édition françaises se sont dotées d'un secteur jeunesse : parmi les plus importantes, citons Gallimard et Grasset en 1973, Albin Michel en 1981, et Le Seuil en 1982. L'édition pour la jeunesse constitue un marché attractif en pleine expansion, puisqu'en 1986 la population des enfants, de la maternelle au premier cycle du secondaire, représente en France onze millions d'individus, qui sont amenés à lire dans le cadre de leur scolarité, et incités à le faire dans celui de leurs loisirs<sup>178</sup>. Face à l'émergence d'une solide concurrence, l'école des loisirs a tout intérêt à développer une nouvelle manière de toucher sa clientèle. Le système des clubs de lecture, grâce à la promotion faite dans les établissements scolaires à chaque rentrée et la fidélisation qu'il procure, constitue un excellent levier pour accroître la visibilité de l'école des loisirs auprès de son public et asseoir sa présence dans le monde de l'édition pour la jeunesse.

<sup>172</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris, op.cit.*, p.79

<sup>173</sup> *Ibid*, p.80

<sup>174</sup> *Ibid*.

<sup>175</sup> *Supra*, « Mise en place du prix unique du livre avec la loi Lang (1981) », p.33

<sup>176</sup> Site de Légifrance, *Loi n° 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre* (en ligne), URL:

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068716&dateTexte=20090602> [consulté le 23/04/2018]

<sup>177</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.81

<sup>178</sup> Jean-Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse op.cit.*, p.35

## ***Un projet ambitieux de démocratisation du livre***

### **Des livres moins chers qu'en librairie**

La loi relative au prix du livre de 1981 permet à l'école des loisirs de proposer par abonnement une sélection annuelle de sept à huit livres parus pour la première fois au moins neuf mois plus tôt, à un prix promotionnel environ trois fois inférieur au prix individuel de ces livres en librairie. La démocratisation du livre est un argument de vente mentionné sur le premier fascicule d'abonnement : « Kilimax rend les meilleurs livres accessibles au plus grand nombre ». Pour les familles les plus modestes, l'école des loisirs a ouvert la possibilité de payer en deux fois, par chèque depuis 2017-2018, et en ligne depuis 2018-2019. Le prix de l'abonnement comprend non seulement les livres, mais également l'acheminement des livres chaque mois, qui sont livrés selon deux formules, soit dans un point relais (librairie, établissement scolaire, halte-garderie), ou au domicile de l'enfant (moyennant un supplément). Quelle que soit la formule de livraison choisie, l'abonnement à la sélection mensuelle de l'école des loisirs met le livre pour la jeunesse à la portée de toutes les bourses.

### **Apporter la littérature de jeunesse dans les familles**

Bien que la loi sur le prix unique du livre œuvre pour le maintien du tissu des petites librairies en France, elle n'empêche pas des disparités d'accès au livre pour cause d'éloignement des points de vente<sup>179</sup>. Dans ces circonstances, dans les petites villes c'est souvent la grande surface qui prend le relais face à l'absence de librairie, en ouvrant une section culturelle où la littérature de jeunesse est plus ou moins bien représentée. Or, l'école des loisirs a fait le choix depuis sa fondation de ne pas passer par les grandes surfaces pour vendre ses livres, par solidarité envers ses partenaires libraires. La vente par correspondance via les abonnements-livres est donc le moyen idéal pour apporter les créations de littérature de jeunesse promues par la maison d'édition dans les familles éloignées des librairies. L'institution scolaire, qui partage avec l'école des loisirs l'objectif de démocratiser la lecture, joue un rôle central dans cette diffusion : bien implantée sur tout le territoire français, elle sert de relais à la maison d'édition pour médiatiser les ouvrages, et de point de retrait de proximité pour récupérer les livres chaque mois. Le partenariat entre l'école des loisirs et l'école, noué depuis la genèse de la maison d'édition, s'intensifie avec la mise en place des clubs de livres pour promouvoir la littérature de jeunesse partout en France.

## ***La mise en place progressive d'un éventail de clubs***

### **Kilimax, le premier club de livres de l'école des loisirs**

---

<sup>179</sup> Luc Pinhas, « La librairie indépendante française entre passé et devenir », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. volume 2009, no. 1, 2009, pp. 109-118.

Dans la foulée de l'élection de François Mitterrand et de leur rencontre respective avec Richard Robinson et Minoru Tamura, Jean Delas et Arthur Hubschmid décident de lancer à la rentrée 1981 le premier club de livres de l'école des loisirs. N'ayant que l'été pour organiser la mise en route du projet, les éditeurs s'associent à Jean-Louis Fabre pour mobiliser leur réseau professionnel, amical et familial qui s'enrôle pour aller promouvoir « Kilimax » dans toute la France<sup>180</sup>. Le nom du nouvel abonnement a été trouvé par Jacques Trélut, sollicité par Jean Delas. Il s'agit de la contraction de « qui lit Max », puisque le club vise les 4 à 7 ans, soit les enfants qui sont en âge de lire *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak<sup>181</sup>. Pourtant ce n'est pas cet album qui est représenté sur la couverture du premier fascicule, mais *Les Trois brigands* de Tomi Ungerer, un autre album-phare de l'école des loisirs. Le succès est au rendez-vous, l'originalité de la formule d'abonnement mensuel séduit les parents, ce qui incite la maison d'édition à élargir sa cible, en créant dès l'année suivante « Minimax », un club pour les enfants de 2 à 4 ans.



*Couverture Kilimax 1981-1982*

De multiples clubs pour toucher les enfants de tous âges

<sup>180</sup> Boris Moissard, *On ne s'en fait pas à Paris op.cit.*, p.83

<sup>181</sup> *Ibid*, p.82

Au fil des années, l'offre de clubs s'étoffe, jusqu'à toucher toutes les tranches d'âge, « de la première enfance à la grande adolescence »<sup>182</sup>. L'ensemble de ces clubs, dont le nom reprend le suffixe « max » pour leur donner une unité phonique, a pris le nom d'école des max. Kilimax et Minimax sont suivit par Animax en 1984, pour les enfants entre 7 et 10 ans, puis Maximax l'année suivante, pour les 10-12 ans, Bébémax en 1987, pour les moins de 3 ans, Médium Club<sup>183</sup> pour les adolescents en 1991, Archimax pour les 8-11 ans en 2000, Titoumax pour les 2-4 ans en 2003, et Supermax pour les 12-14 ans en 2010. Tous ces clubs sont encore en activité, sauf Archimax, spécialisé dans les livres documentaires, qui disparaît en 2003 faute de succès.

### Ajustement des classes d'âge

Les supports de promotion des clubs de lecture indiquent une classe d'âge jusqu'en 1984, puis l'école des loisirs décide de modifier l'intitulé des catégories en fonction du niveau de développement et de lecture de l'enfant. Ainsi Bébémax vise les « tout-petits », Minimax les « petits ». Kilimax devient un club « pour les enfants qui font parler les images et ceux qui découvrent la lecture ». Animax est destiné à ceux « qui aiment déjà lire tous seuls », tandis que Maximax s'adresse aux « lecteurs confirmés ». Pour sa part, Médium Club continue de s'affirmer à destination des « jeunes », même après 2000 et le retour à une catégorisation par tranche d'âge, pour correspondre aux normes des classes éditoriales visant à segmenter le marché<sup>184</sup>. Le tableau ci-dessous détaille les classes d'âge utilisées après 2000, et montre les légères fluctuations que celles-ci connaissent au cours des années, afin d'essayer d'ajuster au mieux la tranche d'âge de chaque sélection avec le niveau du contenu proposé. Malgré ces légères évolutions quant à la cible visée, le fonctionnement des clubs de lecture de l'école des loisirs est resté significativement identique depuis leur fondation en 1981.

	2000-2001	2001-2002	2003-2004	2009-2010	2010-2011	2012- 2013	2014-2015
Bébémax	1-3 ans	<b>0-3 ans</b>	<b>0-2 ans</b>	0-3 ans	0-3 ans	0-3 ans	0-3 ans
Titoumax	X	2-4ans	2-4ans	2-4ans	2-4ans	2-4 ans	2-4 ans
Minimax	3-5 ans	3-5 ans	3-5 ans	<b>3-6 ans</b>	3-6 ans	3-6 ans	3-6 ans
Kilimax	5-7 ans	5-7 ans	5-7 ans	<b>5-8 ans</b>	5-8 ans	5-8 ans	<b>5-7 ans</b>
Animax	7-9 ans	7-9 ans	7-9 ans	<b>7-10 ans</b>	7-10 ans	7-10 ans	<b>7-9 ans</b>
Maximax	9-12 ans	9-12 ans	9-12 ans	9-12 ans	9-12 ans	9-12 ans	<b>9-11 ans</b>
Supermax	X	X	X	X	<b>11-14 ans</b>	<b>années collège</b>	<b>11-13 ans</b>
Médium	jeunes	jeunes	jeunes	jeunes	jeunes	jeunes	jeunes

### Évolution des classes d'âge entre 2000 et 2015

<sup>182</sup> L'expression est de Boris Moissard, dans *On ne s'en fait pas à Paris, op.cit.*, p.84

<sup>183</sup> Rebaptisé Médium Max à partir de 2011.

<sup>184</sup> Cécile Boulaire, « Quel héritage ? », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.153



## Fonctionnement de l'école des max

### *Sélection des ouvrages* <sup>185</sup>

#### Critères de sélection

La sélection annuelle des livres s'effectue en concertation. Le comité de sélection se compose des membres du service de l'école des max, d'éditeurs, et de la direction. L'enjeu principal est de trouver le juste équilibre entre l'universalité des références, la variété des thèmes, des personnages, de l'écriture et du graphisme, le souci de faire connaître de nouveaux auteurs, et le niveau de lecture des enfants, qui est amené à évoluer au cours de l'année. La répartition des ouvrages sur l'année tient également compte des saisons, ce qui amène à proposer des livres sur la période de Noël en décembre, ou sur le printemps au mois de mai. La richesse du catalogue de l'école des loisirs et le nombre conséquent de nouveautés qu'elle publie chaque année permet de renouveler les propositions de lecture. Les livres les plus récents ont généralement été publiés l'année précédente, pour respecter le délai de neuf mois imposé par la loi sur le prix unique du livre pour la vente par correspondance. La publication en club permet de mettre en avant certains ouvrages parmi ceux publiés par l'école des loisirs. Par conséquent, le comité de sélection peut profiter de sa marge de manœuvre pour proposer parmi la sélection des ouvrages qu'elle juge plus exigeants, dont le contenu lui semble plus philosophique, ou s'éloignant du politiquement correct<sup>186</sup>, afin de perpétuer l'ambition de la maison d'édition d'apporter aux enfants des ouvrages qui les bouleversent pour les aider à construire leur personnalité.

#### Soutenir les auteurs

La vente en club est un levier considérable pour soutenir les auteurs. En effet, ce système assure qu'un certain nombre de livres vont être vendus, ce qui procure un revenu stable aux auteurs. La vente par abonnement constitue donc un tremplin pour les nouveaux auteurs qui ne sont pas encore connus, ou pour soutenir les auteurs de la maison d'édition qui sont en difficulté financière, en proposant dans la sélection d'un des clubs un de leurs anciens livres. Les auteurs principaux de la maison d'édition bénéficient de manière régulière de la parution en club, comme le démontre la récurrence de l'apparition de leurs titres dans la sélection des ouvrages de l'école des max. La publication en abonnement est un atout de l'école des loisirs face aux autres maisons d'édition, puisque la perspective de pouvoir tirer un revenu régulier est assez alléchante pour convaincre des auteurs de publier chez cette dernière plutôt que chez ses concurrentes.

<sup>185</sup> Ces critères de sélection nous ont été communiqués par Jean-Louis Fabre (entretien du 22 janvier 2018) et Nathalie Brisac (entretien du 23 janvier 2018).

<sup>186</sup> Les ouvrages qui s'éloignent du politiquement correct sont appréciés des enfants aiment car ils correspondent à leurs besoins, mais leurs parents ne les aiment pas car ils s'éloignent de l'image standard de la littérature pour la jeunesse, par leur forme déroutante ou par leur contenu. Par exemple, la série des *Zuza* d'Anaïs Vaugelade dérange les adultes car le personnage principal est une petite fille qui n'est pas mignonne et qui vit dans un monde où les adultes sont absents. L'école des loisirs, qui édite cette série, a sélectionné l'album *Encore un peu de Zuza ?* (école des loisirs, 1999), pour le club Minimax 2003-2004, ce qui permet de faire parvenir aux enfants un album que leurs parents ne leur aurait pas forcément mis spontanément entre les mains. Pour approfondir le sujet du politiquement correct en édition pour la jeunesse, voir Forence de Vismes, Hélène Tenneroni et Aurélie Dalmar, « Regards d'enfants et de professionnels sur le livre », dans *On ne lit pas tout seul !*, Paris : Erès, 2011, p.142-168.

## Un levier de prescription

Le fait de sélectionner des livres constitue une aide pour les enseignants, les bibliothécaires, les auxiliaires d'enfance et les parents, qui accordent leur confiance à l'école des loisirs pour les orienter dans la production éditoriale pour la jeunesse. En rendant ce service, la maison d'édition s'érige en tant que prescripteur. Ce statut est à considérer avec prudence, car l'enjeu pour la maison d'édition est aussi commercial ; l'école des loisirs met bien évidemment ses propres ouvrages en avant, au risque d'occulter le reste de la production de l'édition jeunesse internationale. Malgré l'exigence de diversité qui préside à la sélection, certains titres resurgissent dans les clubs plusieurs fois au cours du temps. Le club le plus touché par ce phénomène est Kilimax, pour les enfants de 5 à 7 ans. Parmi les albums les plus souvent republiés, citons *Le Géant de Zéralda*, de Tomi Ungerer (Kilimax 1982-1983 et 2008-2009) ; *Loulou* de Grégoire Solotareff (Kilimax 1990-1991 et 2010-2011) ; *Chien bleu* de Nadja (Kilimax 1990-1991 et 2008-2009) ; *Plouf !* de Philippe Corentin (Kilimax 1992-1993, et 2011-2012). La palme d'or du plus grand nombre de rééditions revient à l'album-phare de la maison, *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak, republié dans Kilimax en 1983-1984, 2008-2009 et 2016-2017. Les rééditions en club de 2008-2009 correspondent à l'inscription de ces ouvrages sur la liste du Ministère de l'Éducation Nationale pour le cycle 2, un événement qui sert d'argument publicitaire dans les fascicules promotionnels des clubs cette année là. Il est intéressant de remarquer que les titres republiés sont des albums qui sont considérés comme les grands classiques de la maison d'édition. Le fait de les proposer à intervalle régulier permet de forger une culture commune autour des ouvrages phares de l'école des loisirs chez différentes générations d'enfants.

### *Une équipe dédiée*

#### Le service des max

Les clubs de lecture de l'école des max ne pourrait pas fonctionner sans un bureau dédié au sein de la maison d'édition. Sept salariés y sont attachés toute l'année, et douze personnes de plus sont recrutées pour gérer les souscriptions de la période de la rentrée, d'octobre à décembre<sup>187</sup>. Le service des max est chargé de communiquer pour promouvoir les clubs de lecture, de répondre aux questions des abonnés ou des potentiels clients, de gérer l'enregistrement des nouveaux abonnements, et d'assurer la logistique d'acheminement des livres jusqu'aux points-relais ou au domicile de l'enfant. La compétence de ce bureau permet un service fiable ; malgré tout il arrive que des colis se perdent ou soient volés, dans ce cas le service des max envoie de nouveaux livres en compensation<sup>188</sup>. Depuis le bureau parisien sont coordonnées les animatrices qui font la promotion des clubs de livres sur le terrain.

<sup>187</sup> Éléonore Le Tannou, *L'école des loisir op.cit.*, p.38

<sup>188</sup> *Ibid.*

## Une équipe d'animatrices, ambassadrices de l'école des max

Au nombre de trente à l'origine des clubs de lecture de l'école des max en 1981, issues du réseau familial et amical des éditeurs, les animatrices sont aujourd'hui cent soixante-quinze en France, et cent vingt dans le monde<sup>189</sup>. Sous contrat de mai à juin puis de septembre à décembre, pour coller aux périodes de forte demande autour des abonnements, elles sont chacune responsable de couvrir une zone géographique définie<sup>190</sup>. Ambassadrices de l'école des max, ce sont elles qui font le relais entre le bureau parisien de l'école des max et les structures qui accueillent des enfants. Elles sont recrutées en fonction de leurs compétences et de leur adhésion aux valeurs de la maison d'édition. Leur rôle est de promouvoir les clubs de livres auprès des enseignants et des professionnels de la petite enfance, à qui elles remettent un certain nombre de fascicules. Ces derniers distribuent les fascicules promotionnels aux familles qui souhaitent s'abonner, puis une fois complétés les documents sont retournés à l'enseignant, qui les collecte puis les remet à l'animatrice. Chaque année, les animatrices sont convoquées individuellement pour un entretien au siège parisien, afin de faire le point sur leur travail<sup>191</sup>. Ces entretiens permettent à l'équipe de l'école des max de mesurer la confiance accordées par les enseignants et les professionnels de l'enfance à l'école des loisirs et de faire remonter les suggestions afin de proposer un service toujours amélioré.

### *Les pistes pédagogiques, un enrichissement autour du livre*

#### Étayer la lecture par des activités complémentaires

A partir de 2006, l'école des max propose à ses abonnés des contenus complémentaires afin d'enrichir la lecture. Ces bonus sont à destination des parents, des enseignants, et des jeunes abonnés. Le but est de les accompagner pour savoir que faire avec le livre. Cette mission répond notamment aux besoins des enseignants, dont la formation sur le livre jeunesse est pour le moins lacunaire. L'école des max leur propose des activités à mettre en œuvre pour que l'enfant se rende actif autour du livre<sup>192</sup>. Les bonus sont de natures variées : il peut s'agir de films sur les auteurs, pour expliquer la genèse du livre ; d'une lecture audio<sup>193</sup> ; d'activités pour se sentir proche du héros, par exemple en le mimant ou en le dessinant ; d'une mise en réseau, avec une sélection de livres choisis pour leur proximité thématique ou stylistique ; d'un dossier culturel pour approfondir le contexte dans lequel se situe l'histoire ; ou encore de jeux en ligne reprenant l'univers du livre. Pour plus de clarté, le type de bonus disponible est indiqué pour chaque livre sous la forme d'un pictogramme dans le fascicule d'abonnement depuis 2018.

#### Un service moderne

---

<sup>189</sup> *Ibid.*

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> Entretien avec Jean-Louis Fabre, 22/01/2018

<sup>192</sup> Entretien Nathalie Brisac, 23/01/2018

<sup>193</sup> Ce bonus est notamment à destination des étrangers, afin de les aider à parfaire leur compréhension et leur expression en langue française. Les abonnements sont en effet envoyés dans 70 pays, principalement dans les écoles françaises à l'étranger et les écoles d'immersion pour les non francophone.

L'école des max met à profit les avancées technologiques afin de proposer un service le plus accessible et le plus attrayant possible. Dès leur lancement en 2006, les bonus sont proposés en ligne sur le site de l'école des max<sup>194</sup>. Au rythme des envois mensuels, les bonus correspondant au livre du mois sont mis en ligne. Il n'est pas nécessaire d'être abonné, toute personne ayant enregistré son adresse email sur le site peut y accéder<sup>195</sup>. Ainsi, les contenus complémentaires peuvent servir aux personnes qui se sont procuré le livre en dehors du système d'abonnement. Un moyen d'accès supplémentaire à la pointe de la technologie a été élaboré : situé à même la quatrième de couverture du livre, il s'agit d'un code QR, un code-barre qui est lu par téléphone mobile, et qui ouvre le site internet de l'école des max, à la page correspondant aux bonus du livre. Ainsi l'accès aux bonus est plus rapide, plus simple, et s'adapte aux nouveaux supports technologiques qui intègrent peu à peu le quotidien des enfants.

## Les clefs du succès

Il n'est pas possible de connaître exactement l'ampleur des souscriptions aux abonnements de l'école des max, ni les bénéfices que tire la maison d'édition de cette activité. Cependant, vu le nombre d'animatrices déployées dans les écoles et la longévité du service, le succès de cette méthode de vente semble établi. La supériorité de l'école des max tient en quelques atouts qui la distingue de ses concurrents, et qui lui ont permis de perdurer depuis plus de trente-cinq ans.

### *Des livres de qualité à bon marché*

#### Systeme de réduction des coûts

Les livres de l'école des max présentent le même format et la même qualité d'impression que le tirage princeps. La réduction du coût de production est réalisée au niveau de la couverture, qui est souple et non plus cartonnée. Cette couverture souple, plus légère et moins volumineuse, permet aussi de faire des économies au niveau du transport. La pratique de la vente directe, qui réduit le nombre d'intermédiaires, couplée à la livraison regroupée, permet encore de faire baisser les coûts pour proposer un tarif attractif aux clients. Ainsi, pour l'année 2017-2018, l'abonnement groupé au club Bébemax est proposé au prix de 35€ pour huit albums, ce qui met chaque album à environ 4€ par album, soit moitié moins que s'il avait été acheté individuellement en librairie<sup>196</sup>. Pour le consommateur, l'abonnement est donc une formule très avantageuse sur le plan économique.

---

<sup>194</sup> Site de l'école des max (en ligne) URL: [www.ecoledesmax.com](http://www.ecoledesmax.com) [consulté le 25/04/2018]

<sup>195</sup> Site de l'école des max (en ligne) URL: <https://www.ecoledesmax.com/tousleslivres.php> [consulté le 25/04/2018]

<sup>196</sup> Comparaison réalisée sur les albums de la sélection Bébemax 2017-2018, dans la librairie Chantelivre à Paris, le 19 avril 2018.

## Une formule avantageuse pour le consommateur et pour l'éditeur

Si le club de livres présente une formule avantageuse du point de vue économique pour les familles qui font confiance à l'école des loisirs pour fournir des livres de qualité à leurs enfants, la maison d'édition tire également son épingle du jeu. Pour commencer, le support du fascicule promotionnel diffusé par les établissements qui accueillent des enfants est moins coûteux à distribuer qu'entreprendre une campagne de publicité<sup>197</sup>. Le fait de connaître à l'avance la quantité d'exemplaires à imprimer permet de réaliser un tirage au plus juste, en évitant les aléas des retours en provenance des librairies, inévitables dans circuit traditionnel. Ceci permet d'économiser sur le manque à gagner du pilonnage des exemplaires surnuméraires. De surcroît, la vente directe, en évitant les intermédiaires, rapporte directement à la maison d'édition. Enfin, les clubs de lecture fidélise la clientèle dès le plus jeune âge et sur la longue durée. L'école des loisirs devient un repère chez les enfants, qui connaissent ensuite son nom au moment d'entrer dans une librairie ou une bibliothèque, ce qui peut guider leur choix au moment de sélectionner des livres, pour eux-mêmes ou pour leurs propres enfants une fois devenus adultes<sup>198</sup>. Consommateurs et éditeur se révèlent donc gagnants à tous points de vue dans le système de la vente en clubs de livres.

### *Un lien fort avec l'école*

#### Une relation de confiance avec les enseignants

Le partenariat avec l'école a nécessité l'établissement d'une confiance mutuelle. Il s'agit d'un travail de longue haleine, puisque l'école n'a pas pour vocation de promouvoir des entreprises en son sein. Pourtant, l'école des loisirs a su démontrer le profit que sa démarche autour du livre et de la littérature de jeunesse pouvait apporter à l'école. La philosophie de la maison d'édition, basée sur le respect de l'enfant, de ses besoins et de ses aspirations, concorde avec celle de l'école. L'école des loisirs et les enseignants, en cherchant à apporter le livre dans les foyers depuis leur fondation, regardent dans la même direction. L'école en retire un soutien dans sa mission de transmission du goût de la lecture aux enfants ainsi que des abonnements et des livres offerts par la maison d'édition<sup>199</sup>. La maison d'édition revendique de s'appuyer sur l'école comme partenaire qui partage ses valeurs, et non comme représentante de commerce<sup>200</sup>.

#### L'école des max, un lien entre l'école, les parents, et l'école des loisirs

Le fait de passer par les enseignants plutôt que de s'adresser directement aux familles a un double intérêt pour l'école des loisirs. Le premier est celui de la pérennité : tandis que les élèves défilent, l'enseignant, lui, reste ; le convaincre permet de toucher plusieurs générations d'enfants par son intermédiaire. L'autre avantage de l'école est la confiance que lui accordent les familles: des livres connus par l'intermédiaire des enseignants gagnent une aura positive aux yeux des parents, les distinguant ainsi du

<sup>197</sup> Jean Marie Bouvaist, Les enjeux de l'édition-jeunesse, *op.cit.*, p.56

<sup>198</sup> Alban Cerisier, « Des clubs à la vente en ligne », *Où va le livre, op.cit.*, 2007, p.196

<sup>199</sup> Ces avantages sont mentionnés au dos des fascicules de l'année 1999-2000

<sup>200</sup> Discours recueilli auprès de Jean-Louis Fabre (entretien du 22 janvier 2018) et Nathalie Brisac (entretien du 23 janvier 2018).

reste de la production éditorial écoulee par d'autres canaux. L'école est au cœur du système de la vente par abonnement : elle est le relais pour diffuser les fascicules d'abonnement. Chaque mois, c'est à l'école qu'il faut venir retirer les livres lorsque un abonnement groupé a été souscrit. C'est l'occasion pour les parents de se rencontrer, pour les enfants de se reconnaître en tant qu'abonnés de l'école des max. Si les clubs de livres de l'école des loisirs ont réussi à perdurer depuis aussi longtemps, la maison d'édition le doit à son implantation privilégiée dans le paysage scolaire, qui lui confère une grande visibilité auprès des parents et des enfants.

### *Une concurrence limitée*

#### Tentatives de clubs jeunesse

Face au succès des clubs de l'école des loisirs, d'autres clubs ont tenté l'aventure des clubs de livres pour les enfants. France Loisirs est le premier, avec une formule de club spécialisé dans le livre jeunesse lancée en 1988 en association avec Bayard Presse<sup>201</sup>. Le club récidive en 2001 avec Junior Loisirs, mais le succès reste limité, et le catalogue du club finit par être fondu dans le catalogue principal<sup>202</sup>. D'autres clubs à destination de la jeunesse voient le jour dans les années 1990, comme le Booki Club fondé par le Grand Livre du Mois, associé à Albin Michel et Laffont<sup>203</sup>, ou encore Gallimard Jeunesse et Larousse, filiale Groupe de la Cité<sup>204</sup>. Autour de l'an 2000 naît Bouquets d'histoires, une initiative du Festival du Livre dont le principe de fonctionnement est similaire à celui de l'école des max, avec une sélection d'ouvrages à prix promotionnel envoyée à domicile ou à retirer à l'école<sup>205</sup>. Cependant, les différences résident dans la multiplicité des maisons d'éditions représentées au sein des sélections, et des tranches d'âges limitées, avec seulement trois clubs : Cibou'lettre pour les 3-5 ans, Basi'livres pour les 5-7 ans, et Croc'pages pour les 8-10 ans<sup>206</sup>. Dans son offre comme dans sa visibilité, le concurrent reste donc de moindre envergure que l'école des max.

#### La pérennité de l'école des max

La création d'un club de livres destiné à la jeunesse ouvre des perspectives alléchantes pour les éditeurs : il s'agit d'un excellent moyen pour se faire connaître en envoyant des représentants de commerce dans les établissements scolaires, les crèches, les bibliothèques, puis de fidéliser sa clientèle en renouvelant la sélection du club<sup>207</sup>. Cependant les choses ne sont pas aussi simples, et c'est par son endurance et sa persévérance auprès des enseignants et des professionnels de

<sup>201</sup> Jean-Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse*, op.cit., p.56

<sup>202</sup> Jean-Yves Mollier, *et alii, Où va le livre ?*, op.cit., 2000, p.195

<sup>203</sup> *Ibid.*, p.133

<sup>204</sup> Jean Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse*, op.cit., p.56

<sup>205</sup> Site de Bouquets d'histoires, « Qui sommes nous ? » (en ligne) URL: <https://bouquetdhistoires.com/content/1-a-propos-de-bouquet-d-histoires> [consulté le 04/05/2018]

<sup>206</sup> Site de Bouquets d'histoires, « S'abonner » (en ligne) URL: <https://bouquetdhistoires.com/content/8-selection> [consulté le 04/05/2018]

<sup>207</sup> Jean-Marie Bouvaist, *Les enjeux de l'édition-jeunesse*, op.cit. p.56

l'enfance que l'école des loisirs a réussi à imposer ses clubs sur la longue durée. Monter un club de livres ne s'improvise pas, il s'agit d'un savoir-faire que l'école des max a su développer en prenant en compte les attentes et les besoins de sa clientèle autour du livre, et en adaptant le contenu et les supports de sa communication promotionnelle aux enjeux contemporains.





## CHAPITRE 3 : ÉTUDE DES FASCICULES D'ABONNEMENT

En trente-six ans d'existence, les clubs de lecture de l'école des max ont produit pas moins de 224 fascicules d'abonnement destinés à transiter entre l'école, les familles et la maison d'édition. Ceux-ci sont riches d'enseignements : y sont notamment présentés les titres et les résumés des livres de la sélection, les prix d'abonnement, les possibilités de paiement, le nombre d'ouvrages présents dans le catalogue de l'école des loisirs, les couvertures des fascicules des autres clubs de la maison d'édition, différents paramètres qui sont amenés à évoluer au cours du temps. Dans le cadre de notre étude, nous avons porté notre attention sur les images qui illustrent la couverture et la double page intérieure des fascicules, ainsi que sur les textes qui font la promotion des abonnements, afin de dégager le discours qu'ils véhiculent sur le livre et la lecture.

### LE LIVRE ET LA LECTURE MIS EN SCÈNE

Avant le tournant des années 2000, les fascicules sont illustrés de dessins originaux conçus par les artistes de la maison d'édition, qui ne signent pas forcément, mais dont le style inimitable est reconnaissable : il s'agit d'œuvres de Philippe Dumas, de Philippe Corentin, de Claude Ponti, d'Anaïs Vaugelade, de Claude K. Dubois notamment. Ces images mettent en scène des lecteurs, et portent ainsi un discours sur livre et sur la lecture. Il s'agit de les étudier pour comprendre comment ces images fonctionnent, quels types de lectures sont mis en scène, et quels sont les principaux enjeux qu'elles soulèvent par rapport au livre<sup>208</sup>.

#### Le cadre de la lecture

Les fascicules mettent en scène la rencontre de l'enfant avec livre dans différents cadres. Ceux-ci peuvent être familiers et habituels, ou bien inattendus. Rarement solitaire, la lecture enfantine s'inscrit dans une relation avec l'autre, qui est souvent un adulte, mais pas seulement.

#### *Les acteurs de la lecture*

##### Complicité entre petits et grands

Le cadre familial est très représenté dans les illustrations des fascicules, notamment ceux des clubs pour les petits enfants<sup>209</sup>. Représenté seul avec l'enfant, l'adulte est la plupart du temps une femme, que l'on suppose être la mère. Il s'agit d'un motif récurrent dans les fascicules les plus anciens : la couverture du premier (Kilimax 1981-1982, ill.1) représente une femme en train de lire une histoire à un enfant confortablement installé sur ses genoux ; les fascicules des années suivantes montrent une femme assise dans un fauteuil en osier en train de lire à une petite fille (Minimax 1982-1983, ill.2), une femme assise dans l'herbe avec un enfant qui tient un livre ouvert

<sup>208</sup> La référence de chaque illustration correspond à son numéro dans l'annexe.

<sup>209</sup> Bébémamax pour les enfants jusqu'à 3 ans et Minimax pour les 3-5 ans.

(Minimax 1983-1984, ill.3), puis une femme tendrement penchée sur un enfant, tout en tenant ouvert un album (Minimax 1984-1985, ill.4). L'omniprésence de la femme comme médiatrice entre l'enfant et le livre rappelle qu'au XIXe siècle c'est principalement auprès d'elle que les enfants bourgeois entrent au contact des livres<sup>210</sup>. De plus, même si les mentalités évoluent doucement à partir des années 1970, notamment avec l'abolition de la notion d'autorité paternelle au profit de l'autorité parentale partagée entre les parents, dans les faits c'est généralement la mère qui prend en charge l'éducation des petits enfants au sein du foyer<sup>211</sup>. La figure humaine masculine, identifiable comme celle du père, n'apparaît que sur deux couvertures : celle de Minimax 1986-1987, avec une petite fille lovée contre l'épaule d'un homme qui est en train de lui lire une histoire (ill.6), et celle de Bébémax 1988-1989, où cette fois c'est le bébé qui lit, juché sur les épaules d'un homme (ill.5). La participation des pères au soin des enfants et notamment au rituel du coucher reste timide à cette époque, ce qui peut expliquer cette faible représentation<sup>212</sup>. A partir du milieu des années 1980, les illustrateurs remplacent peu à peu les familles anthropomorphiques par des familles zoomorphes, ce qui rend plus difficile l'identification du genre des personnages. Néanmoins, la relation du grand qui prend en charge la lecture pour les petits perdure. En effet, l'adulte est l'intermédiaire nécessaire entre le livre et le petit enfant, car c'est lui qui lui montre comment le manipuler, et qui lui fait comprendre que le livre, au delà de son aspect matériel, comporte une dimension supplémentaire, celle de l'histoire. Produire des livres qui favorisent cette relation entre petits et grands fait partie de la philosophie éditoriale de l'école des loisirs<sup>213</sup>. Tant que l'enfant n'a pas pris son autonomie en apprenant à déchiffrer l'écrit, l'adulte complice l'accompagne dans sa découverte du livre en lui lisant à haute voix, lui permettant d'accéder au monde du récit.

### La lecture partagée

Si la lecture fait intervenir a minima un acteur en la personne du lecteur, il n'y a pas de limites quant au nombre de personnes qui peuvent profiter en même temps de la lecture. Il peut en effet y avoir une personne qui lit à haute voix, et une personne qui écoute, comme c'est le cas dans les duos de parents et d'enfants. Mais il peut aussi y avoir un lecteur, et plusieurs auditeurs. Cette configuration met souvent en scène des fratries d'animaux qui ont une progéniture nombreuse, comme les souris (Bébémax 1992-1993, ill.7, et Minimax 1988-1989, ill.8), les lapins (Bébémax 1998-1999, ill.9) et les chiens (Minimax 1998-1999, ill.10). L'histoire peut aussi être écoutée à l'insu du lecteur : la couverture du fascicule Bébémax 1996-1997 montre par exemple une grande chouette qui lit pour une petite chouette ; à la page suivante, la chouette lève la tête, et découvre que tous les habitants de l'arbre sont en train de tendre l'oreille (ill.11). Le livre peut être lu par plusieurs personnes en même temps, sans qu'un personnage soit représenté en situation d'énonciation : le requin du fascicule Kilimax 1986-1987 (ill.12), ainsi que les ours et les lapins du fascicule Animax 1989-1990 (ill.13), lisent par dessus

<sup>210</sup> Chantale Horellou-Lafargue et Monique Segré, *Sociologie de la lecture, op.cit.*, p.49

<sup>211</sup> Carole Brugeilles, Pascal Sebille, « La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants », *Politiques sociales et familiales*, n°95, 2009. p.19

<sup>212</sup> Michèle Brian, « Les nouveaux pères », dans *Le Débat*, n°200, mai-août 2018, p.173

<sup>213</sup> *Supra*, « Un projet éditorial ambitieux », p.26

l'épaule de l'enfant, peut-être à son insu. Tant qu'il y a de la place autour du livre, les lecteurs peuvent s'approcher et profiter de l'histoire. Même quand l'enfant apparaît en train de lire seul, comme sur la couverture du fascicule Maximax 1996-1997 (ill.14), il partage malgré tout ses émotions de lecteur avec les personnages qu'il rencontre dans le récit. Ainsi, le garçon qui semblait lire seul sur son lit se révèle être en train de faire doctement la lecture à des sorcières, des ogres, un vampire, un extraterrestre et une souris, dont l'apparition est sûrement favorisée par l'ambiance nocturne (ill.15).

## *La nuit, un cadre privilégié*

### Lectures nocturnes

La nuit est un thème qui revient de manière régulière dans les scènes de lecture représentées sur les fascicules. Elle peut être montrée de manière frontale, en mettant en scène des personnages nocturnes comme la lune et les étoiles (Bébémax 1994-1995, ill.16), ou les chouettes (Bébémax 1996-1997, ill.11). La nuit peut aussi être évoquée par une fenêtre qui laisse voir le ciel obscurci et le croissant de lune, comme sur la couverture du fascicule Kilimax 1983-1984. Lire quand tout le monde est couché assure au lecteur une grande tranquillité, il peut laisser vagabonder son imagination, comme le garçon du fascicule Animax 1990-1991 qui s'enfouit sous ses draps pour mieux se laisser emporter par l'histoire (ill.17). Meuble intime, confortable et sécurisant, le lit est le point de ralliement des enfants et des parents avant d'aller se coucher.

### Lecture et sommeil

Dans le quotidien des enfants, la lecture dans le lit est un rituel lié au coucher. Celle-ci est d'abord prise en charge à haute voix par l'adulte, puis l'enfant peut prendre seul le relais dès qu'il a appris à lire. Le moment du coucher peut être suggéré par la présence du lit<sup>214</sup>, mais c'est un indice auquel il ne faut pas se fier entièrement, car par exemple une scène montrant des parents éléphants et leur enfant en train de lire au lit représente en réalité une lecture au réveil (Bébémax 1989-1990). L'indice qui permet de faire la différence est le plateau de petit déjeuner que l'éléphanteau apporte sur la couverture. Sur une autre couverture, la référence au coucher est plus explicite : l'enfant est vêtu d'un pyjama à rayures, il tient sous le bras un livre et dans l'autre main un gobelet et une brosse à dents, objets indispensables d'un autre rituel du coucher (Kilimax 1989-1990, ill.18). Si la lecture est liée au coucher, c'est qu'elle est vue comme une activité préparant au sommeil. En effet la lecture, réputée pour déployer dans l'imagination d'incroyables péripéties, trouve sa continuité dans le sommeil, dont les rêves qui le peuplent entraînent le dormeur dans des aventures au moins aussi fabuleuses. Le calme qu'offre l'activité de lecture est aussi une composante qui favorise l'endormissement. Le lien de cause à effet entre la lecture et le sommeil est maintes fois suggéré dans les illustrations des fascicules, en montrant des personnages endormis avec un livre, comme la petite fille de la couverture du fascicule Kilimax 1982-1983 (ill.19), le jeune garçon du fascicule Maximax 1989-1990, ou les ours polaires du fascicule Minimax 1992-1993(ill.21). et, ce sont les adultes qui se sont assoupis. Lorsque c'est l'adulte qui s'endort, l'enfant peut prendre le livre et continuer la lecture à sa manière, en

<sup>214</sup> Quelques exemples : Bébémax 1987-1988, Bébémax 1998-1999, Maximax 1996-1997, Minimax 1984-1985, Minimax 1998-1999, Kilimax 1981-1982, Kilimax 1984-1985

s'émancipant du cadre instauré par la grande personne (Bébémax 1995-1996, ill.20).

### *Lectures buissonnières*

Qu'est ce que la lecture buissonnière ?

En dehors de la lecture du soir avec les parents puis en autonomie, le cadre habituel de la lecture enfantine est l'école. Or, sur 224 couvertures, la lecture scolaire n'est suggérée qu'à trois reprises, avec des personnages lisant à un bureau<sup>215</sup>. Alors que la lecture scolaire est très pratiquée par les enfants, les illustrateurs de l'école des loisirs font plutôt la part belle aux lectures buissonnières, qui renvoient à l'expression « faire l'école buissonnière », c'est-à-dire ne pas aller en classe<sup>216</sup>. Par extension, l'adjectif « buissonnier » renvoie à une activité libre de toute entrave et vagabonde<sup>217</sup>. La lecture buissonnière découle d'une philosophie de la littérature de création pour la jeunesse, perçue comme une littérature qui explore tous les champs des possibles, en s'émancipant du carcan utilitaire de la littérature scolaire à visée pédagogique, moralisante ou didactique. L'école des loisirs a été fondée pour la défense et la promotion de cette littérature de création. Dans les illustrations des fascicules de l'école des loisirs, les artistes rendent hommage à la lecture buissonnière en mettant en scène des lecteurs en liberté dans un cadre quotidien ou fantaisiste.

### Lire au jardin

Le jardin, renvoyant au sens premier du terme « buissonnier » qui désigne ce qui se tient dans les buissons<sup>218</sup>, est un cadre tout naturel pour montrer la lecture buissonnière. Il apparaît comme toile de fond en 1983 pour la couverture de Minimax (ill.3), avec une femme assise dans l'herbe avec un enfant pointant du doigt la page d'un livre ; en 1989 pour illustrer la couverture du même club, une femme est installée sur un banc à côté d'un enfant en train de lire ; en 1990 pour le club Kilimax il s'agit d'un enfant seul allongé dans de hautes herbes, en train de tenir un livre ouvert au dessus de son visage (ill.22). Le lecteur, et surtout la lectrice, représenté dans un cadre bucolique, est un sujet qui a beaucoup été exploité entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle par les peintres du courant impressionniste. Le plus connu est certainement Auguste Renoir, qui a exécuté de nombreux portraits de jeunes femmes et d'enfants en train de lire, en intérieur mais

<sup>215</sup> Animax 1983-1984, Maximax 1994-1995 et 2015-2016.

<sup>216</sup> Au débat, l'école buissonnière désignant les écoles tenues dans les campagnes par les protestants, en contravention de l'école catholique officielle. Puis l'expression s'est étendue au fait de manquer l'école. La neuvième édition de l'Académie fait état de l'évolution du sens de l'expression : « Anciennement. *École buissonnière*, au XVI<sup>e</sup> siècle, école clandestine tenue en plein air par les huguenots, pour se soustraire à l'autorité de l'évêque du lieu. Expr. *Faire l'école buissonnière*, manquer la classe pour aller se promener et, par ext., abandonner sa tâche pour musarder et flâner. » (en ligne) URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/buissonnier> [consulté le 24/05/2018]

<sup>217</sup> D'après le Trésor de la Langue Française informatisé, « buissonnière » est utilisé comme substantif féminin en 1547 par Amyot, pour signifier « libre, vagabond, exempt de toute entrave » (en ligne) URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/buissonnier> [consulté le 24/05/2018]

<sup>218</sup> « buissonnier, ière », dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (en ligne) URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/buissonnier> [consulté le 24/05/2018]

aussi dans un jardin, comme dans *La lecture*<sup>219</sup> (ill.23). Le peintre orientaliste Léon Carré a également exploré ce motif<sup>220</sup> (ill.24), dans une composition qui rappelle la couverture du fascicule Maximax 1998-1999 (ill.25). Les représentations d'enfants et d'adultes occupés à lire dans un jardin s'inscrivent donc dans une tradition picturale remontant à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

### Lire à la plage

La représentation de la lecture à la plage est plus récente, et moins fréquente. En effet, pour que cette pratique puisse se développer, il faut attendre la démocratisation des vacances à la plage dans les années 1960<sup>221</sup>, et l'apparition du livre de poche à la même période, qui rend le livre plus abordable financièrement mais également plus maniable et transportable<sup>222</sup>. Le seul exemple donné par Martine Poulain d'une scène de lecture à la plage est une photographie de 1989 de Bernard Descamps pour une exposition sur le thème de la lecture présentée à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou<sup>223</sup>. Dans les fascicules d'abonnement à l'école des max, la lecture à la plage apparaît à deux reprises : la couverture Animax 1991-1992 présente une pieuvre humanoïde rose en maillot de bain plongée dans une lecture, tandis qu'au loin des personnages se baignent ou jouent au ballon (ill.26) ; la couverture Maximax 1995-1996 reprend le motif de la lecture sur la plage, avec deux garçons en maillot de bain en train de lire à plat ventre, tandis qu'un autre garçon debout fait face à la mer, un ballon sous le bras (ill.27). La lecture offre une occupation tranquille, tandis que les autres activités liées à la plage sont plutôt physiques, avec la baignade, la pratique de sports nautiques ou les jeux d'extérieur.

### Lire en mouvement

Une variante de la lecture en extérieur est la lecture en mouvement. Les lecteurs sont représentés comme totalement absorbés par le livre, ils ne prennent pas garde à leur environnement, ce qui peut être une source de danger pour eux, avec des risques de chute ou de collision. Dans les illustrations du fascicule Maximax 1987-1988, une jeune fille et un jeune garçon en font les frais : présentés sur la couverture en train de marcher l'un en face de l'autre sur un trottoir tout en étant totalement absorbés par leur lecture respective, les jeunes gens vont droit vers une inévitable collision, dont le résultat est leur chute à la page suivante (ill.28). Toujours en milieu urbain, en 1998 la couverture d'Animax représente un jeune garçon dévalant le trottoir sur une planche à roulettes tout en lisant (ill.29). A la page suivante, le garçon est déséquilibré lorsqu'il atteint le bord du trottoir, et manque de chuter, mais il se rattrape avec panache et poursuit sa lecture comme si de rien n'était (ill.30). Cette scène rappelle une photographie de 1989 de Didier Lefèvre montrant un homme en train de lire dans une position acrobatique sur les

<sup>219</sup> Pierre-Auguste Renoir, *La Lecture*, s.d., huile sur toile, 55x64 cm, Paris, musée du Louvre.

<sup>220</sup> Léon Carré, *Le thé dans le jardin*, 1910, huile sur toile, 100x81 cm, Paris, musée d'Orsay.

<sup>221</sup> Bernard Toulhier (dir.), *Tous à la plage !*, cat.expo., Paris, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, (19 octobre 2016- 13 février 2017), Paris, Lienart/Cité de l'architecture & du patrimoine, 2016, p. 115

<sup>222</sup> Nicole Robine, *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*, Paris : Le Cercle de la librairie, 2000, p.49

<sup>223</sup> « Lecture...Lectures : regards sur la lecture aujourd'hui en France par les photographes de d'agence Vu ». Exposition présentée à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou par la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture du 26 avril au 28 août 1989. Cité par Martine Poulain, « Scènes de lecture », dans Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris : Fayard, 2000 (1989), p.554.

patins à roulettes<sup>224</sup>. La lecture en mouvement semble être l'apanage des lecteurs passionnés, qui sont incapables de quitter leur livre même lorsqu'ils se déplacent, alors que cette activité qui prive leur sens de leur acuité peut entraîner des dangers pour eux même ou leur entourage.

### Le petit endroit

Certains lecteurs sont tellement passionnés qu'il emmènent leur livre partout, même dans des endroits qui ne paraissent pas appropriés. C'est le cas la jeune truie installée sur un pot en train de faire ses besoins tout en lisant (Minimax 1991-1992, ill.31). Lire au toilette, qui est une pratique communément rependue, et qui bénéficie même d'une branche éditoriale dédiée<sup>225</sup>, reste un tabou car elle mêle l'activité noble de la lecture au trivial de la défécation. Le fait de lire au petit coin peut être un moyen de passer le temps en faisant ses besoins, ou alors une occasion de se retirer en toute tranquillité pour mieux se plonger dans la lecture, car les toilettes sont par excellence un lieu d'isolement. Les illustrations intérieures du fascicule Minimax 1991-1992 élargissent le champ pour montrer les autres porcelets qui font la queue devant la porte des toilettes. Leurs attitudes renvoient à la fonction première des cabinets : le cochonnet du milieu se tient la vessie d'un air désappointé, tandis que celui qui est le plus près de la porte essaye de l'ouvrir car l'urgence le presse. La jeune truie qui est sur les toilettes reste quant à elle souriante, complètement absorbée par sa lecture qu'elle savoure d'autant mieux qu'elle se trouve à l'écart des contingences du quotidien.

### Cadres fantaisistes

Si les toilettes sont un lieu trivial pour montrer une lectrice, les illustrateurs des fascicules ne manquent pas d'imagination pour représenter les lecteurs dans des cadres encore plus incongrus, et résolument fantaisistes. Ces endroits farfelus peuvent être sur un animal exotique, par exemple sur le dos d'un éléphant (Kilimax 1993-1994, ill.32), ou bien dans sa gueule, que ce soit celle d'un hippopotame (Kilimax 1994-1995, ill.33) ou d'un crocodile (Animax 1986-1987, ill.34). Ces illustrations jouent avec la forme des animaux, puisque dans le cas de l'éléphant ses défenses permettent de caler le livre ouvert, ou d'offrir un espace individuel adapté à la taille de l'enfant dans le cas des gueules de crocodile ou d'hippopotame. Si ces animaux coopèrent avec les enfants, ce n'est pas le cas de tous. Jouer avec des animaux réputés sauvages pose la question de la prédation : un autre crocodile apparaît sur la couverture d'Animax 1995-1996, cette fois la gueule grande ouverte pour attraper une jeune fille qui lit accrochée à une liane (ill.35). Mais la jeune fille a de la ressource, et à la page suivante elle apparaît saine et sauve mais sans son livre, car elle l'a laissé choir dans la gueule du crocodile pour bloquer sa mâchoire (ill.36). Sur la couverture d'Animax 1989-1990 aussi le livre sert à se prémunir du prédateur, cette fois en détournant son attention : ainsi le requin qui s'est approché du petit garçon est tellement absorbé par la lecture qu'il ne songe même pas à attaquer (ill.12). Cette scène humoristique prend place sous l'eau, un

<sup>224</sup> Didier Lefèvre, *La lecture*, 1989, dans « Lecture...Lectures... », *ibid.*

<sup>225</sup> Site de la Fnac, « Lire et jouer aux toilettes » (en ligne) URL: <https://livre.fnac.com/n138140/BD-et-Humour/Humour/Lire-et-jouer-aux-toilettes> [consulté le 24/05/2018]

lieu a priori incompatible avec le livre qui souffre par nature d'être exposé à l'humidité. Ces scènes amènent à se demander si la fantaisie qui s'en dégage est gratuite, proposée seulement pour attirer à l'œil, susciter le sourire et intéresser le potentiel client, ou si elle n'ouvre pas également sur une autre lecture de l'image, celle de la mise en abyme du lecteur se plongeant dans l'univers du livre, dans lequel il se projette comme s'il y était. Une des images qui corrobore le mieux cette hypothèse représente un jeune garçon en train de lire, alors qu'il vient d'être propulsé à grande vitesse hors d'un canon encore fumant (Animax 1986-1987, ill.37). La métaphore du boulet de canon tend à rappeler l'émotion qui peut saisir le lecteur lorsque celui-ci ouvre un livre, et se sent projeté dans l'histoire.

## Émotions de lecteurs

Les illustrations des fascicules des abonnements-livres font la part belle à la palette d'émotions et de sensations que provoque la lecture. Le monde des livres est présenté comme un territoire à part, où les contraintes de la réalité sont abolies, où le quotidien n'existe plus. Réussir à suggérer la puissance évocatrice du livre est une gageure à laquelle s'essayent les illustrateurs de l'école des loisirs. Qu'ils fassent le choix de la représenter de manière tantôt littérale, tantôt métaphorique, elle est pour eux un moteur de créativité.

### *Du rire aux larmes*

#### Le rire

Le rire est une des émotions les plus souvent évoquées à propos de la lecture dans les textes des fascicules. Le club Titoumax vante en 2015 l'humour que recèle les livres de sa sélection : « Le point commun entre tous ces livres si variés ? Ils le font sourire, rire, rire aux éclats, hoqueter de rire ». Les livres de la sélection Kilimax de la même année sont pour leur part qualifiés de « réserve inépuisable de drôlerie pour tous les amateurs d'humour ». Les images ne sont pas en reste, et font preuve d'un grand sens comique. Le meilleur exemple est probablement celui des illustrations du fascicule Kilimax 1996-1997 (ill.38). En couverture, un grand hippopotame est représenté en train de s'esclaffer alors qu'il tient un livre ouvert devant lui. Le petit hippopotame et le petit éléphant assis sur ses genoux présentent également des signes d'hilarité. A la page suivante, le grand hippopotame s'est tellement laissé aller à rire qu'il tombe à la renverse de sa chaise, entraînant dans sa chute les petits hippopotame et éléphant (ill.39). Cette fois, c'est au tour du lecteur du fascicule de s'amuser. Ainsi, l'illustrateur<sup>226</sup> a réussi à communiquer au spectateur le rire que le livre avait provoqué chez les personnages.

#### La tension

---

<sup>226</sup> Probablement Philippe Corentin.

Certaines illustrations représentent des visages de lecteurs très expressifs, mais l'émotion exacte qui les agite est difficile à déterminer. Certains éléments du contexte peuvent aider à élaborer des hypothèses. Le front plissé, la bouche étirée vers le bas et les sourcils arqués de la lectrice sur la plage (Animax 1991-1992, ill.26) semblent manifester son désarroi. Ses doigts crispés dans le paquet de bonbon et la manière dont elle aspire avec force sa boisson à la paille suggèrent un état de nervosité avancé. Est-elle en train de ressentir de l'empathie pour les mésaventures des personnages de son livre, ou bien est-ce le suspense qui la rend fébrile ? Il est impossible d'arrêter une interprétation. Néanmoins la tension qui se dégage de ce personnage est manifeste. Il en est de même pour la famille de lapins du fascicule Bébémax 1993-1994 (ill.9). Leurs yeux écarquillés, leurs bouches arrondies et leur manière de se pencher comme pour mieux voir le livre laissent à penser qu'ils sont étonnés, abasourdis, ou peut-être inquiets. Cette dernière hypothèse est renforcée par la présence d'un loup sur la couverture, un des personnages les plus menaçants dans les histoires pour enfants, et de surcroît un prédateur pour les lapins. Quoiqu'il en soit, l'intensité de la concentration qui se peint sur le visage des personnages révèle la force des émotions que peut provoquer la lecture, et le pouvoir d'absorption qui se dégage du livre.

### La tristesse

Au sein des illustrations, la tristesse n'est pas représentée comme causée par la lecture en tant que telle, mais par la perturbation qu'entraîne la perte du livre en plein milieu de l'activité de lecture. Ainsi, la chute malencontreuse de l'ouvrage interrompt un moment privilégié et provoque des larmes de détresse chez la lune et des étoiles (Bébémax 1994-1995, ill.16), ainsi que chez le petit ours sur sa chaise haute (Bébémax 1993-1994, ill.40). Il faut l'intervention d'un tiers pour résoudre la situation et rétablir l'équilibre des émotions en ramassant le livre, ce qui fait renaître le sourire des personnages. Ces réactions suggèrent la grande fragilité émotionnelle dans laquelle place la lecture. La rupture du charme que cette dernière opérait sur le lecteur engendre des émotions de grande intensité. Ces expériences mal vécues d'un passage sans transition de la fiction à la réalité laissent à penser que la lecture retenait les lecteurs dans un monde à part, duquel ils souffrent de revenir avec brutalité.

## *Le territoire de la lecture*

### Le livre comme véhicule

Pour accéder à l'univers de la lecture, le lecteur doit utiliser le livre comme tremplin. Jouant sur le rôle du livre comme médium pour accéder au monde qui se déploie entre les pages, les illustrateurs mettent en scène le livre littéralement comme un véhicule. Le livre tient lieu d'avion sur la couverture du fascicule Kilimax 1995-1996 (ill.41), de voile de bateau pour Kilimax 1997-1998 (ill.42), de soucoupe volante pour l'extraterrestre de Kilimax 1999-2000 (ill.43), ou encore ses pages sont des ailerons de la fusée du fascicule Minimax 1996-1997 (ill.44). Un



des points commun entre ces véhicules, hormis pour le bateau, est qu'ils ont pour but de décoller dans les airs. Ces illustrations renvoient donc l'image d'une lecture qui permet de s'élever, d'atteindre des sphères supérieures. Cette notion d'élévation peut évoquer à la fois l'aspiration des parents à une élévation sociale de leur progéniture, grâce à la réussite à l'école qui est conditionnée par la maîtrise de la lecture, mais aussi le mouvement du lecteur qui s'extrait du réel par la lecture<sup>227</sup>.

### Le lecteur hors du monde

La couverture du livre fonctionne à la manière d'une porte qui s'ouvre sur un autre monde. Les lecteurs représentés sur les illustrations des fascicules d'abonnement de l'école des max sont nombreux à être profondément plongés dans cet univers autre, au point de ne plus faire attention au monde qui les entoure. C'est le cas du lecteur du fascicule d'Animax 1983-1984, qui ne quitte pas des yeux son livre alors que son radeau dévale des rapides (ill.45). De même, le lecteur de la couverture du fascicule Maximax 1991-1992 ne semble pas s'inquiéter des flèches qui volent en tous sens autour de lui (ill.46). Le garçon de la couverture du fascicule Maximax 1992-1993, tout à sa lecture, ne fait pas plus attention à la lame qui le menace dans le dos, ni au fait qu'il est en train de marcher sur une planche au dessus des requins (ill.47). Ces lecteurs sont représentés comme absorbés par le contenu de leur lecture au mépris des dangers autour d'eux. Toutefois, l'interprétation reste ouverte pour déterminer si ces dangers sont bien ceux du monde réel qui les entoure, ou s'il s'agit du monde de la lecture dans lequel ils se projettent.

### *Le monde de l'imagination*

#### Déploiement de l'imagination

Formaliser en image le déploiement de l'imagination que suscite la lecture n'est pas chose aisée. Si dans de nombreuses illustrations le doute plane quant à savoir si l'illustration s'inscrit dans le réel ou dans l'imaginaire, certains artistes font le choix à la fois de montrer le lecteur en train de lire dans un cadre quotidien, et en même temps de suggérer les paysages que la lecture fait naître dans son imagination. C'est le cas pour le fascicule Animax 1990-1991 : en couverture est montré un garçon en train de lire dans son lit (ill.17). A la page suivante, le lit a été transposé dans un paysage de savane, et une lionne est grimpée sur le dos du lecteur, qui montre maintenant un visage affolé (ill.48). Sur la couverture du fascicule Maximax 1989-1990, c'est un paysage maritime cauchemardesque qui se détache autour du lecteur représenté plat ventre sur son lit, avec en arrière plan une barque s'éloignant d'un navire en flammes (ill.49). Le visage du jeune garçon est lui aussi très expressif. En représentant les lecteurs au sein du paysage que le livre leur donne à imaginer, tout en gardant des traces du réel comme le lit, les illustrateurs insistent sur l'impression d'immersion que procure la lecture.

---

<sup>227</sup> Alors que le réel renvoie à ce qui est terre-à-terre, ce « qui a rapport aux préoccupations matérielles, aux réalités quotidiennes au concret; qui manque d'élévation, de hauteur de vues » (« terre-à-terre », dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (en ligne) URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/terre-%C3%A0-terre> [consulté le 24/05/2018] ), la fiction se propose de s'en dégager en faisant appel à l'imaginaire du lecteur.

## Rencontrer des personnages imaginaires

Par la liberté qu'offre la fiction, la lecture est une activité permettant de convoquer des personnages imaginaires. Pour Colwyn Trevarthen, professeur de psychologie à l'université d'Edimbourg, « la lecture, c'est la vie en compagnie »<sup>228</sup>. Les illustrations des fascicules de l'école des max mettent cette idée en images. Dans un dessin signé Philippe Dumas pour le fascicule Animax 1988-1989, un garçon est représenté en couleurs, en train de lire à un bureau (ill.50). Autour de lui s'agite une foule monochrome de personnages de toutes sortes, parmi lesquels il est possible de distinguer un clown, une femme en armure<sup>229</sup>, un sultan, une servante qui porte une tête sur un plateau<sup>230</sup>, un Arlequin. Un personnage de chef d'orchestre, reconnaissable à son costume en queue de pie et à sa baguette, est présent mais il tourne le dos à cette foule désordonnée. Le foisonnement des personnages autour du lecteur sagement assis à son bureau renvoie à la diversité des situations et des histoires dont il peut être question dans les livres. Claude Ponti utilise un procédé similaire pour évoquer cette particularité des livres dans son illustration pour le fascicule Minimax 1994-1995 : une petite fille tient un livre ouvert devant ses yeux, et ce sont des dizaines de personnages et d'objets qui jaillissent des pages (ill.51). Dans le fascicule Minimax 1996-1997, le monde de l'imaginaire est représenté sous la forme d'une planète<sup>231</sup> à laquelle les enfants ont accès au moyen d'une fusée avec des ailerons en forme de pages<sup>232</sup>. Sur cette planète, les petits astronautes retrouvent des personnages de contes comme un loup, une sorcière, le Petit Chaperon rouge et un ogre, mais aussi des animaux comme un singe, un ours, des souris, un lapin, qui sont des personnages souvent mis en scène dans la littérature enfantine (ill.52). Dans ce dessin, les enfants vont à la rencontre des personnages, probablement pour entrer en interaction avec eux et vivre ensemble des aventures en imagination.

## Vivre des aventures par procuration

Par le biais du livre, le lecteur accède à des aventures qu'il ne pourrait pas rencontrer dans son quotidien. Le garçon des illustrations du fascicule Maximax 1992-1993 par exemple se retrouve à marcher sur une planche au dessus de la mer, sous la menace du sabre d'un pirate, alors qu'en contre bas les requins le guettent dans l'espoir de le dévorer (ill.47). Sur la couverture du fascicule Maximax 1986-1987, c'est une vertigineuse chute de falaise qu'expérimente un jeune garçon qui n'a plus que son livre auquel se raccrocher (ill.53). A la page suivante, le garçon est représenté sain et sauf exactement dans la même position, mais il est cette fois nonchalamment installé dans un canapé. La lecture lui a donc permis de ressentir la sensation de la chute, sans quitter son canapé et surtout sans en subir les conséquences potentiellement mortelles. La jubilation de ressentir les sensations d'une expérience dangereuse par le biais du livre sans risquer sa vie rappelle le

<sup>228</sup> Colwyn Trevarthen, « Les histoires se créent en bonne compagnie : va-et-vient entre narration partagée et lecture », dans Sylvie Rayna et Olga Baudelot (dir.), *On ne lit pas tout seul ! Lectures et petite enfance*, Paris : éditions Erès, 2011, p.187

<sup>229</sup> La femme en armure pourrait être identifiée comme Jeanne d'Arc.

<sup>230</sup> La présence du sultan et de la tête sur un plateau fait probablement référence à la décollation de Saint Jean-Baptiste, évoquée dans les Évangiles de Marc (VI, 14-29) et de Matthieu (XIV, 1-12).

<sup>231</sup> Cette planète peut être identifiée comme étant la lune en raison de la présence de cratères.

<sup>232</sup> *Supra*, « Le livre comme véhicule », p.68

concept romantique de « sublime », théorisé en 1757 par Edmond Burke<sup>233</sup>. Celui-ci le définit comme une « terreur délicate » éprouvée grâce à la satisfaction de la conservation de soi face à un spectacle mortel, comme un incendie, un champ de bataille, un éboulement ou une avalanche, qui peut être vu par exemple en peinture. Le lecteur peut donc rechercher dans le livre un moyen de jouer à se faire peur. Les illustrateurs des fascicules de l'école des max de leur côté jouent aussi avec le livre, en explorant les possibilités de l'objet en tant que tel et les interactions qu'il peut engendrer.

## Jeux autour du livre

Les illustrations des fascicules de l'école des loisirs cherchent à faire la promotion du produit proposé, qui est un abonnement à une sélection de livres. Pour rendre ce produit plus attractif, rien de tel que de jouer avec l'image du livre, en la détournant ou en explorant les lieux communs qui y sont associés, afin de capter l'attention du potentiel client et de marquer sa mémoire pour qu'il se rappelle de l'école des loisirs.

### *Le livre détourné*

#### Jeux formels

Par sa forme à la fois simple et caractéristique, le livre se prête à l'évocation de différents objets qui sont comme lui rectangulaire et symétrique. Que ce soit autour de l'univers de la locomotion<sup>234</sup>, en tant que barque (Animax 1987-1988), en tant que voile (Kilimax 1997-1998, ill.42), ou en tant qu'avion (Kilimax 1995-1996, ill.41), ou bien dans monde des animaux, en le faisant devenir papillon (Animax 1992-1993, ill.54), moustache de lapin (Kilimax 1992-1993, ill.55), ou oreilles d'éléphant (Minimax 1999-2000, ill.56), les illustrateurs des fascicules s'amuse à jouer avec la plasticité du livre. Ces évocations ont le point commun d'utiliser la forme du livre ouvert, qui offre l'avantage de laisser apparaître les pages. Ces dernières constituent l'élément caractéristique qui permet d'identifier le livre en tant que tel. Les jeux avec les livres amusent le spectateur, apportant une touche d'humour qui peuvent marquer sa mémoire pour associer les livres de l'école des max à la fantaisie.

#### « Dévorer les livres »

Certaines couvertures prennent au pied de la lettre l'expression « dévorer les livres », ce qui signifie les lire avec une extrême avidité, une extrême promptitude<sup>235</sup>. Dans le fascicule Minimax 1988-1989, les petites souris se rassemblent autour d'une souris plus âgée qui lit à haute voix dans un fauteuil, puis s'en prennent au livre et se mettent à déchirer les pages et à les grignoter, sous le regard éberlué de la souris âgée (ill.57). L'éléphanteau du fascicule Minimax 1999-2000 pour sa part s'attaque au livre

<sup>233</sup> Edmond Burke, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, Paris : Vrin, 1998 [1757], 374 p.

<sup>234</sup> *Supra*, « Le livre comme véhicule », p.68

<sup>235</sup> « livre », dans *Littre* (en ligne) URL : <https://www.littre.org/definition/livre> [consulté le 24/05/2018]

dans son ensemble, en croquant à la fois les pages et la reliure (ill.58). Montrer de jeunes animaux qui mangent des livres évoque la petite enfance, durant laquelle le bébé teste tous les objets en les passant dans sa bouche. Le fait que ces illustrations soient utilisées pour un club à destination des petits enfants va dans le sens de cette hypothèse. Le fait de montrer des personnages en train de dévorer des pages renvoie aussi à une mise en parallèle de la délectation que peut susciter le plaisir de lire, avec le plaisir gourmand de la sustentation. Le livre peut également être directement présenté sous la forme de nourriture, avec la souris de la couverture Bébemax 1999-2000 qui tient ouvert devant elle un livre dont la couverture à la forme de l'emmental (ill.59). Ou bien venir remplacer ce qui était à l'origine de la nourriture, avec une référence détournée à la fable de la Fontaine *Le Corbeau et le Renard* sur la couverture du fascicule Kilimax 1998-1999, où le corbeau ne tient pas dans son bec un fromage, mais un livre (ill.60). Le livre en tant qu'aliment évoque une métaphore de la croissance, car si le corps a besoin de nutriments pour grandir, le cerveau a lui aussi besoin de nourritures intellectuelles pour se développer. La métaphore de l'alimentation est reprise dans les textes de promotion des clubs de livres, pour désigner «cette nourriture énergétique et riche que sont les livres de qualité » (Maximax 1999-2000), pour affirmer que « le livre d'images est une denrée de première nécessité » (Minimax 1999-2000), ou encore évoquer les livres comme « les sucres lents et le calcium de l'âme » (Animax 2015-2016). D'après Anne-Marie Chartier, les discours qui assimilent le livre à de la nourriture prennent racine dans une vision du début du XXe siècle qui présente la lecture comme un besoin naturel de l'enfant, tel la faim, que l'adulte doit combler avec une saine diététique<sup>236</sup>. En comparant la lecture au besoin naturel de se sustenter, celle-ci apparaît dès lors dans l'esprit du spectateur comme une nécessité vitale.

### ***Le livre au cœur des interactions***

#### **Le livre convoité**

Le livre apparaît dans certaines illustrations comme un objet de convoitise. C'est le cas dans la couverture du fascicule Kilimax 1998-1999, qui détourne la fable de la Fontaine *Le Corbeau et le Renard* (ill.60). L'issue de l'histoire mise en scène dans le fascicule est la même que dans la fable : dans les pages intérieures, c'est le renard qui réussit à s'emparer de l'objet convoité, qui est ici un livre, tandis que le corbeau est désappointé d'avoir perdu son butin. Dans le cas du fascicule Minimax 1990-1991, l'effet comique naît du détournement entre l'objet supposément convoité, et celui qui est réellement convoité. En effet, la couverture montre un chat toutes griffes dehors qui s'avance à pas de velours dans le dos d'une souris occupée à lire (ill.61). L'habitude du lecteur à considérer le chat comme le prédateur inévitable de la souris l'incite à croire que le félin est sur le point d'attaquer sa proie. Mais la page suivante déjoue le lieu commun : l'objectif du chat était en réalité de s'emparer du livre que la souris était en train de lire. Il s'agit d'un jeune chat, qui se laisse disputer d'avoir confisqué le livre au souriceau par la mère des souris, représentée plus grande que lui (ill.62). Les illustrateurs des fascicules

<sup>236</sup> Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture, op.cit.*, p.398.

représentent donc des personnages qui usent de la ruse ou de la force pour s'emparer de l'objet convoité, le livre.

### Rencontres autour du livre

Si les interactions autour du livre peuvent mener à la rivalité, les illustrations des fascicules montrent aussi des rencontres pacifiques. Celles-ci sont notamment représentées dans les illustrations de la fin des années 1980 pour le club Maximax. Le fascicule de l'année 1985-1986 présente un jeune garçon sur un vélo, tendant un livre à une jeune fille juchée sur des patins à roulettes, à la manière d'un coursier livrant une commande (ill.63). En 1987-1988, la collision entre les deux jeunes qui marchaient tout en lisant permet à chacun de remarquer la présence de l'autre (ill.28). Enfin, le fascicule de l'année 1988-1989 montre une jeune fille et un jeune garçon en train de s'échanger des livres, sur une surface elle-même en forme de livre (ill.64). Ces couvertures, dessinées pour faire la promotion d'un club destiné au préadolescents de 9 à 12 ans, mettent à chaque fois en scène une interaction entre des jeunes personnes du genre féminin et du genre masculin. Ces représentations mixtes soulignent que le club s'adresse aussi bien aux filles qu'aux garçons<sup>237</sup>. Elles peuvent aussi renvoyer à la curiosité qui s'éveille chez les jeunes de cet âge pour le genre opposé. A un âge où le début de la puberté commence à faire ressortir les différences physique, le livre est présenté comme un terrain de rencontres et d'échanges pour se retrouver. Omniprésent dans les images des fascicules antérieurs à l'an 2000, le livre est montré comme le compagnon des enfants et les jeunes dans toutes les étapes de leur développement.

## UNE STRATÉGIE COMMERCIALE REPOSANT SUR LE POUVOIR DU LIVRE

Après avoir occupé le devant de la scène pendant près de vingt ans sur les fascicules, les images laissent la place au texte, qui s'étoffe progressivement jusqu'à occuper une double page. Si les illustrations des fascicules insistent sur les différents cadres de la lecture et la puissance évocatrice du livre, les textes, de leur côté, mettent en avant les avantages que les enfants sont susceptibles de retirer de la lecture, afin de persuader les parents que la souscription d'un abonnement leur serait indubitablement bénéfique.

### La montée en puissance de l'écrit

Si le texte promotionnel était présent à raison de quelques lignes dans les fascicules antérieurs à 1999, il se développe de manière exponentielle au tournant de l'an 2000. Cette révision de la stratégie promotionnelle des abonnements s'inscrit dans une période où paradoxalement, le pouvoir de l'écrit semble en perte de vitesse. Les

---

<sup>237</sup> Nathalie Brisac, lors de notre entretien du 23 janvier 2018 a souligné l'attachement de l'école des loisirs à ce que ses collections et ses clubs soient mixtes, en dépit du mouvement commercial suivi par certaines maisons d'éditions qui se sont mises à éditer des collections genrées dans l'espoir d'augmenter leurs ventes.

arguments eux-même évoluent, pour mieux répondre aux craintes qui s'instaurent à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

### *Avant l'an 2000, un argumentaire concis*

#### Une communication simple et percutante

Dès le départ, l'école des loisirs fait le choix de présenter sa sélection annuelle sur un fascicule de huit pages au format A4. Le premier fascicule de 1981, pour le club Kilimax, se centre sur un image forte en couverture, celle d'un garçon et de sa mère mis en scène en train de lire *Les trois brigands*<sup>238</sup>, un album de la sélection, ainsi que quelques arguments présentés sous forme de points sur la double page suivante. Le discours met en avant que l'abonnement permet de recevoir, pendant huit mois, un livre « de qualité » par mois, ayant « fait ses preuves auprès des enfants ». Les bénéfiques qu'en retirent les parents sont de « faire plaisir » à l'enfant, de « contribuer à lui donner le goût du livre et de la lecture », et de lui permettre de « constituer sa première bibliothèque ». Jusqu'en 1999, ces arguments constituent le cœur du discours promotionnel de l'école des max. Ils sont présentés sur une double page illustrée, suivie par la présentation des livres sélectionnés sur deux pages également. Le fascicule se termine sur l'énonciation des modalités d'abonnement, avec deux bulletins à compléter en fonction de la formule choisie, et en dernière page, une publicité pour les autres clubs de la maison d'édition. Avec la multiplication de ceux-ci, les points essentiels de l'argumentaire promotionnel sont amenés à être complétés par d'autres arguments adaptés aux spécificités de la classe d'âge à laquelle le club est destiné.

#### Un argumentaire adapté en fonction des âges

Puisque les abonnements de l'école des max finissent au fil des années par couvrir tous les âges de l'enfance et de la jeunesse<sup>239</sup>, le discours promotionnel s'ajuste pour cibler chaque tranche d'âge. Au plaisir, au goût du livre et à la première bibliothèque s'ajoute ainsi pour les clubs Kilimax et Animax à partir de 1985, l'opportunité d'« aider votre enfant à passer du *vouloir lire* au *pouvoir lire* ». Cet argument pour le moins sibyllin fait référence à maîtrise de la lecture que les enfants de ces clubs, qui ont entre 5 et 9 ans, sont sensés acquérir à cette période de leur vie. De même, le tout-petit du club Bébemax est invité à partir de 1987 à « manipuler les livres », ainsi qu'à « nommer ce qu'il voit » à partir des livres d'images de l'école des loisirs. Ces arguments renvoient aux capacités d'éveil développées par le bébé, ainsi que son acquisition de la motricité fine et de la parole articulée. Quant aux préadolescents du club Maximax qui sont au cours moyen ou débutent le collège, ce n'est pas tant de leurs apprentissages dont il est questions, mais leur perfectionnement : l'abonnement-livres est sensé les aider à « mieux lire », « lire davantage et diversifier leurs lectures », et « lire de bons textes ». Ces arguments, relativement redondants, insistent sur la qualité, à un âge

<sup>238</sup> Tomi Ungerer, *Les trois brigands*, Paris : école des loisirs, 1968.

<sup>239</sup> *Supra*, « De multiples clubs pour toucher tous les âges de l'enfance », p.51

où les goûts sont sensés se former. Il s'agit pour les parents d'inciter leur progéniture au « bon goût », plutôt que de se laisser séduire par les *bestsellers* d'abord faciles mais supposément dépourvus de qualités littéraires. Les adolescents qui fréquentent le club Médium Club ont le droit pour leur part à un argumentaire qui semble leur être directement adressé, puisque contrairement aux autres clubs, il n'y a pas de référence aux parents. A l'adolescence, les jeunes sont effectivement sensés chercher à s'émanciper de leurs parents et commencer à faire leurs propres choix. Le fait de s'adresser directement à eux comme à des individus indépendants est stratégique de la part de l'école des loisirs : l'adolescence est aussi un âge où les jeunes acquièrent un relatif pouvoir d'achat par leur argent de poche ou les petits boulots, ce qui leur permet de devenir des consommateurs autonomes. L'école des max leur soumet dans les fascicules d'abonnement un court manifeste sur la lecture, qui permet de « s'enrichir », « s'évader », « comprendre », « se prémunir contre l'ennui », « se faire de nouveaux amis », et « rire ». Sortant de la norme des argumentaires courts et percutants présentés pour les autres clubs, le style grandiloquent de ce manifeste donne un avant goût de la transformation des textes promotionnels des fascicules au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

### *Des discours alarmistes sur la lecture*

#### Le relatif échec des politiques culturelles

La montée en puissance des textes sur les bienfaits des livres et de la lecture coïncide avec une multiplication de discours inquiets sur la place de la lecture en France. A la fin des années 1990, alors que l'État espère récolter les fruits des politiques culturelles menées depuis une quinzaine d'années en faveur de la lecture, l'enquête de 1997 sur les pratiques culturelles des Français menée par le Ministère de la Culture remet en question les efforts entrepris<sup>240</sup>. En effet, entre la première enquête de 1973 et celle de 1997, il y a un affaissement de la part de forts lecteurs<sup>241</sup>, qui passe de 29% à 20%, tandis que la part de faibles lecteurs<sup>242</sup> augmente de 24% à 35%<sup>243</sup>. En encourageant les contacts avec le livre, les politiques culturelles l'ont transformé en objet public et banal, un loisir dont la pratique est en concurrence avec les autres divertissements. Cette concurrence se remarque aussi bien chez les adultes que chez les jeunes : alors qu'en 1967, la lecture était déclarée comme leur activité favorite par les collégiens<sup>244</sup>, elle rétrograde à la sixième place en 1999, derrière regarder la télévision, écouter de la musique ou encore pratiquer une activité sportive<sup>245</sup>. En parallèle, les discours politiques et scolaires persistent à vénérer le livre, car c'est le support du savoir qui est enseigné à l'école, qui représente le temple de la méritocratie. Pourtant, l'apparente baisse de la fréquentation des livres<sup>246</sup> est un échec de l'école publique aussi

<sup>240</sup> Martine Poulain, « Ce phénomène de désaffection apparente pour la lecture s'est manifesté à un moment e grandes politiques de lecture innovantes », dans Olivier Bessard-Banquy (dir.), *Les mutations de la lecture, op.cit.*, p.72

<sup>241</sup> Entre 1973 et 2003, les forts lecteurs sont ceux qui déclarent lire plus de 25 livres par an. Depuis 2003, le seuil pour être catégorisé comme fort lecteur a été abaissé à 20 livres par an.

<sup>242</sup> Les faibles lecteurs sont ceux qui déclarent avoir lu entre 1 et 9 livres dans l'année.

<sup>243</sup> Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, *Sociologie de la lecture*, Paris : La découverte (collection Repères), 2016, p. 69

<sup>244</sup> Jean Hassenforder, « Loisirs et éducation. Les intérêts des jeunes de quinze et seize ans dans les loisirs et dans l'enseignement », *Courrier de la recherche pédagogique*, n°30, mai 1967.

<sup>245</sup> Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez, *Et pourtant ils lisent...*, Paris : Seuil, 1999.

<sup>246</sup> Cette baisse de fréquentation des livres est à relativisée, car la notion de « livre lu » est assez floue : s'agit-il de livres lus en entier ou parcourus rapidement ? De quels types de livres s'agit-il ? De surcroît, toujours d'après les enquêtes du ministère de la Culture, si le nombre de livres déclarés lus dans l'année baisse, de son côté le nombre de foyers possédant des livres augmente de manière spectaculaire, pour passer de 73% en 1973, à 91% en 1997. La loi relative au prix unique du livre de 1981 a

cuisant que le maintien de l'illettrisme, qui reste en 1998 une priorité nationale d'après la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions<sup>247</sup>.

### Le spectre de l'illettrisme

L'illettrisme désigne le fait de sortir du système scolaire en sachant déchiffrer une phrase mot à mot, mais sans être capables de saisir le sens de celle-ci<sup>248</sup>. Difficile à quantifier, ce phénomène social a été mis sur le devant de la scène par l'association ATD Quart Monde au début des années 1980, avant d'être relayé par les médias et d'entrer dans les préoccupations politiques<sup>249</sup>. Au début des années 1990, l'illettrisme est perçu comme le reflet de toutes les facettes de la crise sociale, englobant la fin du plein emploi, les mutations des entreprises, la délinquance juvénile, les violences urbaines, la précarité, la démission de la famille, l'échec scolaire, et l'impuissance des politiques<sup>250</sup>. La médiatisation de ce phénomène suscite une forte émotion qui se transforme au cours des décennies : si le discours militant d'ATD Quart Monde insistait sur la dimension de honte et de misère associée à l'état des illettrés, tout en utilisant un vocabulaire médical lié à la pandémie pour parler de sa propagation, les années 2000 voient émerger une émotion nouvelle chez les lettrés, qui se représentent les personnes exclues du monde de l'écrit comme également exclues des valeurs humaines, puisque dans une société entièrement scolarisée, la lecture n'est plus une valeur, « elle est devenue la condition d'existence des valeurs, comme l'épanouissement personnel, les échanges conviviaux, la vie citoyenne, l'intégration, le respect d'autrui, la culture »<sup>251</sup>. Débordant du simple cadre du problème technique de l'acquisition de la compréhension écrite, la construction de la crise de l'illettrisme se fonde sur le modèle de la lecture érigée en valeur d'humanité et de liberté citoyenne<sup>252</sup>.

### La mort de la lecture ?

La lecture ainsi sacralisée n'est pas la lecture fonctionnelle, permettant l'accès aux textes pratiques utiles à la vie quotidienne. Celle qui est mise en avant est la pratique noble de fréquentation des œuvres élevées au rang de littérature. Or, la banalisation du livre encouragée par les politiques de démocratisation de la lecture, et de surcroît l'acceptation dans cette catégorie des bandes dessinées et les livres pratiques aux côtés des romans et des essais, engendrent chez certains intellectuels une angoisse qui s'exprime dans des ouvrages déplorant la « mort de la lecture »<sup>253</sup>. Ces derniers rejettent en bloc la lecture fonctionnelle, et dénoncent les médiateurs de la lecture, et notamment des enseignants, qui faillissent d'après eux à

---

donc été efficace pour rendre l'acquisition de livres accessible au plus grand nombre.

<sup>247</sup> Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, *Sociologie de la lecture, op.cit.* p.46

<sup>248</sup> *Ibid*, p.44

<sup>249</sup> L'illettrisme entre dans les préoccupations du gouvernement avec le rapport au premier ministre *Des illettrés en France* de 1984.

<sup>250</sup> « Lecteurs en perdition : illettrisme et illettrés », dans Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture*, Paris : Fayard, 2000 (1989), p.620

<sup>251</sup> *Ibid*, p.637

<sup>252</sup> Julia Bonaccorsi, *Le devoir de lecture, médiations d'une pratique culturelle*, Paris : Lavoisier, 2007, p.138

<sup>253</sup> Comme Alain Finkielkraut avec *La défaite de la pensée* (Paris : Gallimard, 1987) et Danièle Sallenave avec *Le don des morts. Sur la littérature* (Paris : Gallimard 1991) .



transmettre le goût de la littérature aux jeunes générations<sup>254</sup>. Leur terreur est que la littérature ne soit plus reconnue comme supérieure autres genres littéraires, et que la lecture ne priment plus au sein des pratiques culturelles dans le monde contemporain. Ces crispations sur la remise en question de la hiérarchie des pratiques culturelles se cristallisent autour des jeunes, dont la consommation de dessins animés, de programmes télévisés et de jeux vidéos aux dépens de la lecture inquiètent<sup>255</sup>. Ces jeunes, dont le développement se fait à partir d'autres supports, d'autres références que par le passé, partageront-ils les mêmes valeurs, la même notion de l'humanité que leurs aînés ?<sup>256</sup>

### *La réaction de l'école des loisirs*

#### Des textes vantant avec force les mérites du livre

En 1999, les quelques arguments en faveur de la sélection de livres de l'école des loisirs présentés sous forme de points laissent la place à des textes plus longs, qui défendent non plus le produit vendu, mais directement les vertus du livre. Il serait un « moyen irremplaçable de découverte du monde » (Minimax), ou encore dans le même registre « une des clés du monde » (Kilimax). Sa fréquentation offrirait « aujourd'hui plus que jamais, une chance d'épanouissement psychologique et social » (Animax). Quelles que soient ses modalités de fréquentation, le livre constituerait « toujours un bienfait » (Bébémax). Dans ce cas, s'interroge le texte du fascicule Maximax, « quelle plus grande satisfaction aujourd'hui pour les parents que d'avoir un enfant qui lit ? ». L'école des loisirs relaye un discours qui prête des propriétés quasi magiques au livre, afin d'entrer en connivence avec des parents qui partagent cette croyance dans le pouvoir de la lecture, pour les convaincre que les ouvrages de la sélection plus que tout autre vont être bénéfiques à leurs enfants. Elle essaye d'imposer le livre comme unique support culturel valable et indétrônable, en insistant sur le fait que « le traditionnel "livre d'images" garde un pouvoir suggestif et formateur sans égal », ou encore que « le livre demeure le meilleur outil d'enrichissement et d'épanouissement de la sensibilité enfantine »(Minimax). Il s'agit pour la maison de promouvoir son produit, en cherchant à évincer ses concurrents que sont la télévision et l'ordinateur. Alors que ces derniers reposent principalement sur l'image, l'école des loisirs décide de restreindre l'importance accordée à celle-ci dans les fascicules.

#### La fin des illustrations inédites

Le tournant de l'an 2000 voit la disparition des illustrations originales dessinées par des artistes de la maison d'édition, qui ornaient les couvertures et les pages intérieures des fascicules d'abonnement de l'école des max. Celles-ci sont remplacées par des illustrations extraites des ouvrages proposés dans la sélection. Un des avantages de cette démarche est la réduction des coûts, puisque ainsi il n'y a pas à rémunérer un illustrateur pour la création d'une image originale. De plus, cette stratégie permet de mettre en avant des illustrations supposées plus attractives pour les enfants, prenant en

---

<sup>254</sup> « Les pratiques de lecture ordinaire : la fin de "l'exception culturelle" », dans Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture*, p.643.

<sup>255</sup> Rolande Causse, *Qui lit petit lit toute la vie*, Paris : Gallimard, p.244

<sup>256</sup> « Si tant de passions s'exacerbent à l'aube du troisième millénaire [...], c'est que personne ne perçoit encore très bien de quelle culture, de quelles lectures est en train d'accoucher la révolution numérique », Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture*, *op.cit.*, p.682

compte le fait que ces derniers sont de plus en plus consultés par leurs parents dans la prise de décisions d'achats les concernant. Ces images font la part belle aux personnages qui peuplent les livres de la sélection, pour donner envie aux enfants de découvrir leurs aventures. Alors que les dessins originaux des années précédentes mettaient toujours en scène la lecture, de manière paradoxale le livre disparaît quasiment complètement au sein des illustrations, alors qu'il est au cœur du discours dans les textes de promotion des abonnements.

### Évolution du volume et du contenu des textes

Dès 2000, les textes des fascicules sont modifiés. Il est toujours questions des vertus de la lecture, mais cette fois plutôt sous l'angle du plaisir et des émotions<sup>257</sup>. Par la suite, les textes restent les mêmes jusqu'en 2006. Cette année là, le texte sur les bienfaits de la lecture est remplacé par une page faisant la promotion des bonus autour des livres de la sélection proposés sur le site *ecoledesmax.com*. La crainte d'une crise de la lecture semble se dissiper, pour laisser la place à une envie de la part de la maison d'édition de se montrer en phase avec l'ère contemporaine, en investissant dans le numérique. Cependant, les craintes autour de l'effondrement de la lecture resurgissent à la fin des années 2000, quand paraissent les résultats de l'enquête de 2008 sur les pratiques culturelles des Français<sup>258</sup>. En effet, la part de forts lecteurs a encore diminué, tandis que celle des non-lecteurs n'a connu qu'un très léger recul<sup>259</sup>. Tandis que refont surface les débats sur la désaffection que semble subir la lecture littéraire<sup>260</sup>, à l'heure où celle-ci peut désormais s'effectuer sur une tablette numérique, l'école des loisirs rassemble dans un petit manifeste les écrits et les dessins d'une cinquantaine de ses auteurs qui réaffirment « le lien vital qui existe entre lecture, éducation, liberté et donc... démocratie »<sup>261</sup>. Dans les fascicules, le regain de vigueur de la défense du livre ne réapparaît qu'à partir de 2015, l'année du cinquantenaire de la maison d'édition. Le discours reprend les éléments de langage des textes des années 2000, sur l'importance du livre comme auxiliaire de l'école et sur le plaisir de lire<sup>262</sup>. L'évolution se situe au niveau de la revendication de la matérialité du livre : « Ces textes, nous avons choisi de les proposer sous la forme de livres, avec des vraies feuilles de papier dedans. Parce que rien ne remplace un écrit qu'on tient tout entier dans la main et qu'on emporte n'importe où hors du monde, dans un refuge, une cachette, un lieu à soi » (Médium Max, 2015-2016). Indirectement, le support concurrent qui est visé est le support numérique de la liseuse, qui permet d'emporter partout avec soi sa bibliothèque, à condition d'avoir suffisamment de batterie. Ainsi, l'école des loisirs soutient depuis les années 2000 la promotion de sa sélection de livres par un discours qui met en valeur une vision traditionnelle de la lecture, attachée au support du *codex*, et aux vertus attribuées au livre.

<sup>257</sup> *Infra*, « Équivoque sur le plaisir de lire », p.85

<sup>258</sup> Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, *Sociologie de la lecture*, *op.cit.* p.69

<sup>259</sup> Entre 1997 et 2008, les forts lecteurs passent de 20% à 16%, tandis que les faibles lecteurs montent de 33% à 39%. Les non-lecteurs reculent de leur côté de 27% à 30 %. Source : Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, *Sociologie de la lecture*, *op.cit.* p.69

<sup>260</sup> Notamment autour de la pertinence de la présence des œuvres de littérature dans les programmes des concours de l'administration, ravivés par Nicolas Sarkozy et ses propos sur la princesse de Clèves en 2006 et 2008. Voir : Clarisse Fabre, « Et Nicolas Sarkozy fit la fortune du roman de Mme de La Fayette », *Le Monde*, 29/03/2011.

<sup>261</sup> Arthur Hubschmidt et alii, *Lire est le propre de l'homme*, Paris : école des loisirs, 2012, 187 p.

<sup>262</sup> *Infra*, « Equivoque sur le laisir de lire », p.85

## Un discours sur les bienfaits du livre et de la lecture

Le but des clubs de livre de l'école des loisirs étant de vendre un lot d'ouvrages livrés à raison d'un livre par mois pendant huit mois, il convient pour la maison d'édition de mettre en avant dans les textes promotionnels non seulement les bienfaits qui peuvent découler de la lecture d'un livre, mais également la nécessité de la régularité de la pratique de la lecture et du renouvellement des supports de cette activité. Les fascicules de l'école des max développent donc un discours qui vise non seulement la défense de sa propre sélection de livres, mais plus généralement de la lecture et des livres dans leur ensemble, ainsi qu'une vision de l'enfance.

### *Le rôle de la lecture dans le développement de l'enfant*

#### Tisser un lien affectif

Lorsque l'enfant est tout petit, la lecture est d'abord l'occasion de partager un moment de complicité entre petits et grands. D'après le fascicule Minimax 1999-2000, « du point de vue affectif, l'échange qu'occasionne la lecture partagée est un aliment de base : nulle part le petit enfant ne passe le temps avec plus de bonheur, ni surtout avec plus de profit, que lorsqu'il lit sur les genoux de papa ou maman ! ». Les professionnels de la petite enfance le confirment : le moment de la lecture permet à l'enfant de sentir que l'adulte lui donne son temps et sa voix, il est présent pour lui<sup>263</sup>. Ainsi le moment de la lecture favorise le tissage d'un lien affectif entre l'adulte et le bébé, nécessaire au développement psychologique de l'enfant. Le livre constitue à la fois un objet relationnel entre petits et grands, et un objet transitionnel, puisque l'adulte fait le lien entre le livre et l'enfant, puis s'efface quand celui-ci a acquis la lecture<sup>264</sup>. Le livre lui-même devient alors le compagnon de vie de l'enfant, par le biais des personnages auxquels il s'identifie : « Et le livre refermé, l'histoire continue, parce que souvent les héros des livres deviennent, pour les enfants, des amis secrets qui les accompagnent » (Kilimax 2000-2001). La fonction de réconfort que prend le livre est d'autant plus utile à l'adolescence, période durant laquelle les jeunes personnes traversent des bouleversements physiques et psychologiques intenses, qu'ils ne peuvent pas forcément confier à leurs parents ou à leurs amis : « Quand on se trouve dans les tourments et les espoirs de l'adolescence, on a besoin d'un ami qui est passé par là, s'en souvient et nous affirme que oui, la vie vaut la peine d'être vécue. » (Médium Max 2015-2016). Ainsi dès la plus tendre enfance, les livres deviennent au fil des lectures des amis « froids et sûrs »<sup>265</sup> pour le lecteur, lui offrant un support affectif favorisant son épanouissement personnel.

#### Un vecteur d'épanouissement personnel

---

<sup>263</sup> Aurélie Dalmar, Isou Landin et Marie Renard, « Lire avec les bébés en pouponnière », dans *On ne lit pas tout seul*, op.cit., p.219

<sup>264</sup> Rolande Causse, *Qui lit petit lit toute la vie*, op.cit., p.20

<sup>265</sup> Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

D'après l'école des loisirs, le détour par la fiction est nécessaire à l'épanouissement des enfants, car ils ont « besoin d'histoires et de héros pour se comprendre et se construire » (Kilimax 2000-2001). D'après Rolande Causse, le récit a pour fonction essentiel chez l'enfant de lui permettre de se mettre à distance de lui-même, pour mieux saisir qui il est, et qui il veut devenir<sup>266</sup>. Les histoires nourrissent l'imaginaire de l'enfant en l'amenant à user de son imagination, alimentant ainsi les fantasmes et les rêves qui sont un moteur pour vivre, tout en faisant prendre conscience à l'enfant du cadre social et des interdits qui l'entourent<sup>267</sup>. L'école des loisirs insistent en érigeant les livres comme de véritables guides de vie sur lesquels s'appuyer : « Par les livres, le monde entier donne confiance [à votre enfant], lui annonce qu'il a bien une place à lui, et qu'il lui appartient de la trouver. Il veut apprendre ? Il veut se surpasser ? Il veut vivre ? Il pourra toute sa vie s'appuyer sur les livres » (Maximax 2000-2001). En lui montrant le cadre dans lequel il est amené à graviter, tout en lui offrant un espace où exprimer ses rêves et de ses envies d'aventure, le livre aide l'enfant à s'épanouir et à trouver sa place dans le monde.

### Une fenêtre sur le monde

Le monde représenté dans les livres est comme un miroir du monde de l'enfant, il lui permet de mettre à distance le quotidien pour mieux comprendre comment celui-ci fonctionne. La surface du livre circonscrit le monde qu'il décrit sur un support maniable, que l'enfant peut maîtriser, ce qui peut lui donner l'impression de reprendre le contrôle sur son univers<sup>268</sup>. L'école des loisirs va dans ce sens, notamment en ce qui concerne les très jeunes lecteurs : « Les petits ont besoin d'histoires pour se comprendre et mieux appréhender le monde qui les entoure » (Minimax 2000-2001). Pour les enfants plus âgés, le livre est aussi l'occasion de s'ouvrir sur le monde, en s'informant sur les manières de vivre qui se pratiquent sur le globe, qui sont similaires ou différentes de la sienne. Lire des livres qui se situent dans des contextes très différents les uns des autres apporte une ouverture d'esprit, mais aussi permet d'étancher sa curiosité sans avoir à sortir de chez soi : « Comment vit-on ailleurs, ici, à l'autre bout de la France, là-bas, en Chine, en Australie, au Pérou ? [...] Il ne les connaîtra jamais tous, bien sûr, mais il aura la chance d'en connaître certains, d'en connaître beaucoup plus, grâce aux livres » (Maximax 2015-2016). Par la suite, les connaissances sur le monde accumulées grâce aux lectures peuvent se révéler très utiles à réinvestir dans le cadre scolaire.

### *Le livre comme outil de réussite*

#### Un auxiliaire de l'école

<sup>266</sup> Rolande Causse, *Qui lit petit lit toute la vie*, op.cit., p.24

<sup>267</sup> *Ibid.*, p.27

<sup>268</sup> Michel Vandebroek, « Une fenêtre sur le monde. Oui d'accord. Mais lequel ? », dans *On ne lit pas tout seul*, op.cit., p.166

La multitude de cultures, de pays, d'époques convoquées par les livres, les références à des artistes, des personnages historiques ou des écrivains, peuvent être une source d'information pour le lecteur, précisant ou complétant ainsi le savoir acquis à l'école. L'école des loisirs met en avant cette dimension pour les clubs destinés aux enfants à partir de l'école primaire : « Kilimax éclaire et élargit l'horizon culturel que votre enfant découvre chaque jour à l'école » (Kilimax 1999-2000). De surcroît, si l'école est « le lieu où la lecture s'apprend »<sup>269</sup>, la familiarité de l'enfant avec les structures textuelles lui facilite cet apprentissage. Les parents désireux de la réussite scolaire de leur enfant ont par conséquent tout intérêt à lui faire la lecture pour le sensibiliser à la langue écrite, puis à lui mettre des livres entre les mains pour l'encourager à renforcer son apprentissage du déchiffrage en autonomie. L'école des loisirs se propose de fournir par le biais de sa sélection des ouvrages utiles pour remplir cette fonction d'incitation, et décrit ce coup de pouce donné par les parents comme le fait d'aider « [leur] enfant à passer du *vouloir lire* au *pouvoir lire* » (Kilimax 1985-1986). Ainsi, l'apprentissage de la lecture est décisif pour la réussite scolaire de l'enfant, et influe sur sa potentielle réussite professionnelle.

### Préparer un avenir réussi

A partir des années 1960, la lecture cesse d'être la fin de l'école, pour devenir un moyen d'enseignement incontournable, engageant le système scolaire français dans une nouvelle ère de formation par l'écrit<sup>270</sup>. Le savoir lire est un attendu du collège, sur lequel se base la scolarité et les méthodes d'enseignement<sup>271</sup>. Par conséquent il convient d'avoir réussi à apprendre à lire couramment au cours de l'école primaire, pour pouvoir profiter de l'enseignement secondaire et avoir une chance de poursuivre son cursus par des études supérieures. L'école des loisirs insiste donc sur le rôle que peuvent jouer les livres pour mener à la maîtrise de la lecture ouvrant ainsi une perspective de réussite. Le discours promotionnel des fascicules souligne cette dimension : il est question de mener les enfants « vers un horizon de réussite » (Animax 1999-2000), de préparer « les réussites futures » ou encore d'offrir « une chance supplémentaire pour l'avenir » (Maximax 1999-2000). Car en plus de soutenir l'enfant dans leur apprentissage de la lecture, les livres de l'école des loisirs ont l'ambition de développer chez lui des qualités utiles à l'intégration sociale et professionnelle, comme « la curiosité, l'esprit critique, l'humour à toute épreuve et la capacité d'attention », qui sont décrits comme « des atouts pour son avenir » (Supermax 2015-2016). Face à tous les bienfaits que les livres peuvent apporter à leur progéniture, les parents ne peuvent que désirer leur en mettre entre les mains. Cependant, l'intérêt de l'école des loisirs est de créer une hiérarchie entre les livres, afin de favoriser bien évidemment sa propre production.

### *Le livre, mais pas n'importe lequel*

#### Les « vrais livres »... et les autres

Dès l'année de lancement des clubs de livres de l'école des loisirs, apparaît dans le fascicule Kilimax la mention de « vrais » livres. Il convient de s'interroger sur cette formulation pour le moins ambiguë, qui, en mettant en avant le fait que les livres de la

<sup>269</sup> Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture*, p.211

<sup>270</sup> *Ibid.*, p.286

<sup>271</sup> *Ibid.*, p.290

maison d'édition sont de « vrais » livres, suggère qu'il en existerait des faux. Le fascicule Kilimax 1981 continue en précisant qu'il s'agit de « 8 livres qui ont fait leurs preuves auprès des enfants : les spécialistes de la littérature enfantine, les enseignants, les bibliothécaires, les éducateurs et, bien évidemment, les enfants eux-même en témoignent», et conclue en incitant les parents à interroger ces instances de légitimation pour confirmer la qualité des livres de l'école des loisirs. La différence faite entre « vrais » et « faux » livres invite à distinguer les ouvrages sur le plan matériel, pour les différencier des illustrés, mais aussi sur le plan de la qualité intrinsèque de l'œuvre. Dans ce cas, les « faux livres » sont considérés comme de mauvais livres, qui n'apportent pas aux lecteurs les bénéfices attribués à la lecture, voire qui risquent de le pervertir en leur donnant des exemples de comportements socialement répréhensibles, ou tout simplement en les habituant à un style littéraire médiocre. Les livres qui ambitionnent de guider les parents pour donner le goût des livres à leurs enfants caractérisent la « vraie lecture » comme celle du texte, écrit dans une langue construite, riche et poétique, afin d'aider l'enfant à perfectionner son vocabulaire<sup>272</sup>. D'après cette manière d'envisager la littérature, les images ne sont là que pour donner envie de s'approcher du livre<sup>273</sup>. Les albums et les bandes dessinées se trouvent de fait exclus des « vrais livres » d'après cette catégorisation. Il est donc paradoxal de la part de l'école des loisirs de se réclamer des « vrais livres », alors que depuis sa fondation, la maison d'édition s'est inscrite dans une démarche de valorisation de l'interaction entre le texte et l'image, où cette dernière est considérée comme porteuse d'autant de sens que l'écrit<sup>274</sup>. Le fait de réutiliser le vocabulaire des guides parentaux de littérature de jeunesse semble relever de la part de l'école des loisirs d'une stratégie de communication pour faire reconnaître la qualité de sa production éditoriale.

### Légitimation de l'école des loisirs

Alors que l'école des loisirs est issue des mouvements d'édition innovants des années 1960, qui venaient remettre en cause la manière dont l'édition légitime de l'époque concevait les publications pour la jeunesse, elle cherche avec son offre d'abonnement à asseoir sa légitimité en tant qu'éditeur de qualité, aussi bien auprès des parents que de l'école, l'instance de prescription littéraire par excellence. Ainsi, dans le premier fascicule Kilimax de 1981, l'école des loisirs trouve nécessaire de se présenter comme « l'éditeur qui a très largement contribué au renouveau de la littérature enfantine et dont la réputation n'est plus à faire ». Cette précision sur la réputation de la maison d'édition indique que celle-ci est alors en quête de légitimité. Le succès du club lui permet de prouver qu'elle est reconnue par les parents comme un prescripteur valable en matière de littérature de jeunesse. Dès l'année suivante, la référence au renouveau de la littérature jeunesse et à la réputation de la maison d'édition disparaissent pour laisser la place au seul nom de l'école des loisirs, qui se suffit désormais à lui-même pour évoquer une littérature de jeunesse de qualité. L'année 2008 voit réapparaître le désir de légitimation, avec la mention des albums sélectionnés par le Ministère de l'Éducation Nationale pour le cycle 2<sup>275</sup>. L'école des loisirs se fait fort de rééditer ces ouvrages dans ses clubs,

<sup>272</sup> Rolande Causse, *Qui lit petit lit toute la vie*, op.cit. , p.22

<sup>273</sup> *Ibid.*, p.214

<sup>274</sup> Jean-Pierre Cressent, *Une maison d'édition pour la jeunesse...*, op.cit., p.13

<sup>275</sup> *Supra*, « Les ouvrages de l'école des loisirs plébiscités par le Ministère de l'Éducation Nationale », 36.

qui sont signalés dans le catalogue par une pastille « sélectionné par le ministère français de l'Éducation ». Dans le texte promotionnel du club Kilimax de 2008, la maison d'édition qualifie les livres sélectionnés d'« albums cultes ». Cette expression met en avant le flair de l'école des loisirs, qui a su déceler le potentiel de ces livres désormais élevés au rang de chefs d'œuvres de la littérature de jeunesse actuelle par les instances de l'État. Le fait de voir un grand nombre de ses livres légitimés par le ministère de l'Éducation renforce l'image de l'école des loisirs comme une maison d'édition de qualité, à laquelle enseignants et parents peuvent se fier pour se repérer dans la création contemporaine en littérature de jeunesse, et choisir des livres qui pourront à la fois plaire aux enfants et leur être profitables.

## Donner le goût de lire aux enfants

Afin d'atténuer l'effort que représente la pratique de la lecture, et faire en sorte que celle-ci s'intègre tout naturellement dans la vie de l'enfant en devenant un loisir, parents, éditeurs et enseignants<sup>276</sup> conjuguent leurs forces dans l'espoir de donner aux enfants le goût de lire. Ainsi, l'enfant lecteur pourra recevoir les bienfaits de la lecture sans même avoir l'impression de travailler à sa réussite. Mais comment réussir à transmettre cette inclination pour la lecture ? Comment transformer l'activité scolaire en pratique personnelle et spontanée ? Comment transmuter l'effort en plaisir ? Les textes promotionnels des clubs de livre de l'école des max proposent des réponses à toutes ces questions.

### *Comment contribuer à donner le goût de lire aux enfants ?*

#### Concevoir des livres séduisants

L'école des loisirs se propose de fournir dans sa sélection des ouvrages qui donnent envie d'être lus. En effet, le présupposé de la maison d'édition est que, si le livre est bien fait et intéressant, naturellement les enfants seront sous le charme et désireront le lire : « Donner à lire à l'enfant, c'est lui mettre en main l'une des clés du monde. Encore faut-il, pour qu'il veuille bien s'en servir, que cette clé soit belle, qu'elle soit brillante, de qualité certaine, attrayante, amusante, et qu'elle ouvre des portes » (Kilimax 1999-2000). La maison d'édition va jusqu'à utiliser le registre de la séduction amoureuse, pour présenter la rencontre avec les livres si plaisants de l'école des loisirs comme un coup de foudre : « une sélection de livres tentateurs [...] spécialement choisis pour donner le goût de la lecture. » (Animax 2000-2001) ; « une histoire d'amour commence : celle de l'amour des livres » (Kilimax 2000-2001) ; « Pour combler les attentes de ceux qui aiment lire, et pour séduire les lecteurs hésitants » (Maximax 2000-2001). Mais si l'attraction envers les livres proposés dans la sélection est si forte, ce n'est pas tant en raison de leur apparence, que de leur contenu : « Minimax leur propose des histoires tendres et drôles qui font aimer les livres » (Minimax 2000-2001) ; « une sélection de

<sup>276</sup> La notion apparaît dès 1923 dans l'arrêté ministériel du 23 février fixant l'*Organisation pédagogique et plan d'étude des écoles primaires élémentaires* comme un objectif que l'école doit atteindre : « Et c'est ce goût [de la lecture] qu'il faut avant tout inculquer [à l'élève] », dans Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture, op.cit.*, p.249

livres variés, surprenants, riches en émotions et en évasions » (Maximax 2000-2001). Ainsi, l'école des loisirs se donne comme ambition de concevoir des livres susceptibles de plaire aux enfants, qui leur donneront par la suite envie de découvrir d'autres livres, dans lesquels ils chercheront les émotions de leurs premières lectures. De leur côté, les parents ont la mission de favoriser les rencontres avec ces livres attrayants pour participer à donner le goût de la lecture à leur progéniture.

### Le devoir des parents : organiser des contacts avec le livre

D'après les fascicules de l'école des max, à chaque étape du développement de l'enfant correspond une manière différente pour les parents de le stimuler avec le livre. Pour les tous petits enfants, le conseil est de ménager une bulle de tendresse et de complicité autour du livre : « Installez-vous bien confortablement et prenez votre enfant sur les genoux. Vous ouvrez le livre [...] ; C'est un instant magique. [...] C'est ainsi que naîtra, pour votre enfant, l'envie d'autres lectures, d'autres livres. Ces premiers pas, guidés par vous, sont très importants. Insensiblement, les livres feront partie de son quotidien » (Minimax 2000-2001). Le but est de familiariser l'enfant avec l'objet, pour savoir le reconnaître et le manipuler, mais aussi de faire en sorte que l'enfant associe le moment plaisant partagé avec le parent autour du livre à l'objet même, et ainsi recherche auprès d'autres livres l'état de bien être qu'il aura ressenti dans sa petite enfance<sup>277</sup>. Quand le bébé a grandi, vers 2 ou 3 ans, l'intérêt de le mettre au contact avec des livres est de lui faire comprendre que la lecture passe par le code de l'écrit, pour lui donner envie de déchiffrer par lui-même : « tous les enfants sont des Champollion en herbe. Encore faut-il leur permettre de rencontrer leur pierre de Rosette de papier » (Titoumax 2015-2016). Ainsi, lorsque l'enfant entre à l'école primaire, il a déjà la motivation de vouloir apprendre à lire. Le rôle des parents pour encourager ses efforts dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est alors de l'accompagner pour qu'il prenne son envol sereinement : « Vous lui relisez son livre pour lui faire plaisir et l'encourager, et lui est déjà capable d'en faire la lecture à son tour, à quelqu'un qui l'aime » (Kilimax 2015-201). Par la suite, une fois que l'enfant a pris son autonomie en tant que lecteur, la mission des parents est de continuer à lui fournir régulièrement des livres nouveaux, afin « d'entretenir son envie de lecture » (Animax 1999-2000). L'école des loisirs pense les parents comme les médiateurs privilégiés entre l'enfant et le livre. Les fascicules des clubs de lecture présentent donc le rapport entre la maison d'édition et les parents comme un partenariat : l'école des loisirs conçoit des livres attrayants, les parents se chargent de les acheter et de les mettre entre les mains de leur enfant. Le but étant de mener ce dernier vers l'amour des livres.

### Un goût qui s'acquiert naturellement par la fréquentation des livres ?

La thèse soutenue tout au long des textes de promotion des fascicules de l'école des max est que le goût de lire jaillit spontanément chez les enfants à force de fréquenter les livres. Le fascicule Maximax 2000-2001 résume cette idée par la

<sup>277</sup> *Supra*, « Tisser un lien affectif », p.79



formule « c'est en lisant qu'on devient lecteur ». Si malgré les efforts des parents pour sensibiliser leurs enfants à la lecture, le goût de lire ne leur est pas venu, l'école des loisirs leur suggère de persévérer : « Lorsque cet appétit de lecture a manqué au jeune âge, il s'acquiert en lisant. » (Maximax 1999-2000). Et même pour les enfants qui aiment déjà lire, le conseil de la maison d'édition est de continuer à leur fournir des livres, pour éviter que leur passion ne vienne à s'essouffler : « alors, si votre enfant aime lire, offrez-lui un abonnement contre l'ennui. Et s'il n'aime pas lire, tentez-le avec les livres maximax. » (Maximax 2000-2001). Les parents sont invités à redoubler d'efforts et d'incitations auprès de leur enfant devenu adolescent, car à cet âge, le livre rencontre une forte concurrence de la part des divertissements électroniques : « Le goût de lire doit être activement suscité, entretenu et développé chez le pré-adolescent » (Maximax 1999-2000). De préférence, les parents sont bien évidemment incités par la maison d'édition à fournir à leurs enfants les ouvrages sélectionnés par les clubs, car, en raison de la qualité des livres proposés<sup>278</sup>, leur progéniture a toutes les chances de trouver dans le lot le livre susceptible de provoquer en elle le déclic menant au goût de lire ; pour évoquer cette idée, le champ lexical du coup de foudre refait surface : « Il y a aussi ceux que le livre ennueie [...] : parce qu'ils n'ont pas rencontré *le livre*, celui qui va les passionner. » (Maximax 2000-2001). Tel que les fascicules de l'école des max le présente, le goût de lire est un penchant qui se développe automatiquement chez l'enfant, s'il a l'opportunité d'être mis en contact avec les bons livres<sup>279</sup>. En cela, la maison d'édition semble partager le point de vue de Rolande Causse, spécialiste de la lecture chez l'enfant et l'adolescent, pour qui le goût de lire vient « naturellement » ; d'après elle, les seules raisons qui expliqueraient que certains enfants affirment détester lire seraient un apprentissage difficile de la lecture, ou bien une absence d'environnement livresque<sup>280</sup>. Les parents sont donc plus que jamais incités à susciter le goût des livres chez leurs enfants, pour leur donner une chance d'accéder au plaisir de lire.

### *Équivoque sur le plaisir de lire*<sup>281</sup>

#### La notion de plaisir de lire

Si le plaisir de lire peut aujourd'hui apparaître comme le corollaire de la lecture de divertissement, il n'a pas toujours été appréhendé de cette manière. En limitant l'analyse au XXe siècle, la notion évolue dans l'esprit des pédagogues entre le début et la fin de la période. Pour les pédagogues des années 1950, le plaisir de lire correspond au plaisir de découvrir une histoire, de retrouver dans le livre ce qui a déjà été raconté ou rencontré en extraits dans le manuel de lecture ; c'est aussi le plaisir d'avoir triomphé d'un livre long<sup>282</sup>. Ce plaisir est perçu comme un privilège qui s'acquiert par un travail d'acculturation littéraire, non une donnée de départ accessible sans formation préalable<sup>283</sup>. Il s'agit d'un plaisir d'érudition, qui permet au lecteur de retrouver dans les textes les traces d'autres textes littéraires formant un « réseau des références

<sup>278</sup> *Supra*, « Le livre, mais pas n'importe lequel », p. 81 et « Concevoir des livres séduisants », p.83

<sup>279</sup> Qui ne peuvent être, d'après le discours commercial de l'école des loisirs, que ceux de la maison d'édition.

<sup>280</sup> Rolande Causse, *Qui lit petit lit toute la vie*, *op.cit.* p.15

<sup>281</sup> Jean Fabre, *Équivoque sur le plaisir de lire*, s.l., 15 novembre 1980 (dactyl.)

Disponible en ligne : Site de la Bibliothèque municipale de Lyon, L'incroyablicieux anniversaire (en ligne) URL: [https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole\\_loisirs/images/p09\\_partie2\\_Ecrits\\_Jean\\_Fabre/Equivoque-sur-le-plaisir-de-lire.jpg](https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole_loisirs/images/p09_partie2_Ecrits_Jean_Fabre/Equivoque-sur-le-plaisir-de-lire.jpg) [consulté le 23/05/2018]

<sup>282</sup> Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture*, p.402

<sup>283</sup> *Ibid.*

entrecroisées »<sup>284</sup>, lui donnant un sentiment d'appartenance à une communauté d'érudits<sup>285</sup>. D'après cette manière de concevoir le plaisir de lire, si le lecteur n'éprouve pas de plaisir en lisant, ce n'est pas le livre qui est à remettre en question, mais le lecteur lui-même, qui est coupable de ne pas être capable de discerner sans médiation ce qui est intéressant<sup>286</sup>. A partir du milieu des années 1980, avec le renforcement des politiques culturelles qui promeuvent la pratique de la lecture, la notion de plaisir de lire s'élargit pour devenir le but de toute lecture divertissante<sup>287</sup>. Ce plaisir s'individualise : relevant de la vie privée, il jaillit lorsque le propos du livre s'accorde avec les goûts personnels du lecteur. Il n'est plus réservé à la fréquentation des œuvres de littérature, mais s'ouvre aux genres littéraires moins légitimes comme le roman policier ou le roman sentimental<sup>288</sup>. La notion de plaisir revient fréquemment dans les textes promotionnels des fascicules des clubs de livres de l'école des loisirs qui émergent à la même époque. La question se pose de savoir à quelle vision du plaisir de lire il est fait référence.

### Le plaisir de lire selon l'école des loisirs

Dans un texte daté du 15 novembre 1980, soit un an avant la création des clubs de livre, Jean Fabre s'exprime sur sa vision du plaisir de lire<sup>289</sup>. D'après lui, il s'agit de ne pas confondre le plaisir qui récompense l'effort de lecture, avec la garantie de divertissement facile d'accès promue par certains éditeurs peu scrupuleux sous le nom de lecture « pour le plaisir ». Pour lui, « le vrai plaisir de lire va au-delà du plaisir » : la condition pour y accéder est d'être actif dans sa lecture, de ne pas rechigner à l'effort ; la récompense est de sortir de la lecture sans s'être simplement diverti, mais de s'être récréé. En permettant de vivre par procuration, la lecture transforme le lecteur, et c'est le plaisir de cette expérience qui est le vrai plaisir de lire. Voilà pourquoi pour Jean Fabre, le plaisir ne doit pas être la fin de la lecture, mais une de ses conséquences : « Lire par plaisir, oui. Lire pour le plaisir seulement, non : c'est trop bête ». A la suite de ce texte, la notion de plaisir apparaît dans tous les textes promotionnels des fascicules depuis la fondation des clubs de lecture. Au départ, la notion est assez floue : il est seulement indiqué qu'abonner l'enfant permet de « lui faire plaisir tout au long de l'année » (Kilimax 1981-1982). Ce plaisir naît-il du fait de recevoir un livre comme un nouveau cadeau chaque mois, ou bien est-il question du plaisir procuré par leur lecture ? En 1985, le texte de promotion pour le club Maximax donne une connotation nouvelle à cette notion de plaisir : « permettre [à votre enfant] de prendre plaisir à lire de bons textes » (Maximax 1985-1986). L'insistance sur la qualité des textes semble rapprocher cette vision du plaisir de lire de la définition érudite qui en fait la délectation de reconnaître des références littéraires. En 2000, la manière dont est présenté le plaisir de lire va dans le sens de cette définition : « Votre enfant commence à lire tout seul. Mais le fait-il avec plaisir ? A-t-il appris

<sup>284</sup> Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, Paris : Le Seuil, 1992, p.584

<sup>285</sup> Julia Bonaccorsi, *Le devoir de lecture, médiations d'une pratique culturelle*, Paris : Lavoisier, 2007, p.155

<sup>286</sup> Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture, op.cit.*, p.402

<sup>287</sup> *Ibid.*, p.405

<sup>288</sup> Nicole Robine, *Lire des livres en France, op.cit.*, p. 79

<sup>289</sup> Jean Fabre, *Equivoque sur le plaisir de lire*, s.l., 15 novembre 1980 (dactyl.)

Disponible en ligne : Site de la Bibliothèque municipale de Lyon, L'incroyable anniversaire (en ligne) URL: [https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole\\_loisirs/images/p09\\_partie2\\_Ecrits\\_Jean\\_Fabre/Equivoque-sur-le-plaisir-de-lire.jpg](https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole_loisirs/images/p09_partie2_Ecrits_Jean_Fabre/Equivoque-sur-le-plaisir-de-lire.jpg) [consulté le 23/05/2018]

à aimer lire ? » (Animax 2000-2001). L'idée que l'amour de la lecture puisse s'apprendre renvoie de nouveau à un plaisir de lire construit sur un apprentissage préalable des références à apprécier. De plus, cette vision du plaisir montre celui-ci comme l'objectif à atteindre, cet objectif étant le propre de la lecture « pure », aristocratique, désintéressée<sup>290</sup>, soit la lecture littéraire qui n'a comme fin qu'elle-même, à l'opposé de la lecture fonctionnelle dont le but est informatif et pragmatique. Si le plaisir de lire est présenté comme un moyen pour motiver les enfants à devenir lecteurs, les textes promotionnels de l'école des max continuent à jouer sur la mystique du plaisir de lire comme Graal du lecteur accompli, qui ne s'expérimente qu'en sachant fréquenter les textes légitimes. De manière originale, cette légitimité se déplace vers des textes de création contemporaine en littérature de jeunesse, qui ne sont pourtant pas reconnus comme appartenant à la culture érudite. L'école des loisirs semble donc chercher à ériger ses productions en nouveau classicisme à destination de la jeunesse. La maison d'édition envisage également le plaisir de lire selon une vision qui lui est propre, qui le conçoit comme étant doté d'une dimension supérieure : d'après le fascicule Titoumax 2015-2016, « le plaisir de lire augmente l'intensité de vivre », ce qui répond à la vision qu'en donne Jean Fabre dans son essai. Si le plaisir de lire est si bénéfique pour le lecteur, tout parent devrait donc se faire un devoir d'aider son enfant à y accéder, en lui fournissant des livres, de préférence ceux de l'école des loisirs, et à plus forte raison ceux des abonnements car ils ont été sélectionnés parmi les meilleurs de la maison d'édition, et ils sont proposés à un prix compétitif.

### *Les limites du pouvoir de la lecture*

Pouvoir lire, c'est aussi avoir le choix de ne pas lire

Malgré les bienfaits attribués à la lecture qui sont relayés dans les fascicules, et malgré les conseils prodigués aux parents pour donner un environnement livresque optimal à leur enfant, se pose la question de la réalité de la transmission du goût de lire. Faire lire les enfants suffit-il à leur faire aimer la lecture ? Rien n'est moins sûr. Pour Jean-Claude Utard, conservateur général des bibliothèques et partenaire de l'association « Lire à Paris »<sup>291</sup>, il s'agit d'une utopie ; dans les faits, « nulle recette ou action ne garantira qu'un enfant lira, encore moins ne déterminera ce qu'il fera de ses lectures »<sup>292</sup>. Le fait de savoir lire est une aptitude qui ouvre sur une liberté d'action, et non une obligation. Pour Nicole Robine, « posséder les moyens de lire donne le choix de lire, ou de ne pas lire. La pratique de la lecture ne peut s'instaurer et se perpétuer que si elle s'intègre dans un projet de vie qu'elle conforte »<sup>293</sup>. Ainsi, le lecteur construit le sens qu'il donne aux œuvres en fonction des réponses qu'il pense trouver à ses propres questions individuelles<sup>294</sup>. Ce processus ne s'effectue pas seulement avec les livres, mais avec tous les supports artistiques et culturels que sont les films, la musique, les jeux vidéo, les œuvres d'art, ou le théâtre<sup>295</sup>. Le fait d'insister sur le livre plutôt que sur tout autre support, et de faire peser sur les enfants une injonction à lire, risquent de transformer un hypothétique désir de lire en une activité perçue comme une corvée pour

<sup>290</sup> Julia Bonaccorsi, *Le devoir de lecture*, op.cit., p.155p.155

<sup>291</sup> Lire à Paris est une association de lutte contre l'illettrisme. Elle mène depuis 1999 des actions de lecture, de sensibilisation et de formation de professionnels accueillant la petite enfance.

<sup>292</sup> Sylie Rayna et Olga Baudelot (dir.), *On ne lit pas tout seul !*, op.cit., p.36

<sup>293</sup> Nicole Robine, *Lire des livres en France*, op.cit., p.180

<sup>294</sup> *Ibid.*

<sup>295</sup> *Ibid.*, p176

satisfaire les adultes<sup>296</sup>. Un amour sincère pour les livres, un goût véritable pour la lecture, ne sauraient être inculqués.

### Une efficacité magique ?

Si les parents désirent autant que leur enfant développe le goût de lire, c'est en raison de l'aura culturelle, symbolique et sociale que le livre revêt. Dans leur imaginaire, un enfant à l'aise avec les livres sera apte à devenir un bon élève, ce qui le conduira vers un avenir brillant. Cette vision est à relativiser, car pour Pierre Bourdieu : « le propre des productions culturelles est qu'il faut produire la croyance dans la valeur du produit »<sup>297</sup>. La croyance dans le pouvoir du livre comme moteur de la réussite scolaire serait donc construite par les acteurs du livres pour défendre leur produit sur le marché des productions culturelles. Or, d'après l'enquête de François de Singly auprès d'adolescents, il n'y a pas besoin d'aimer les livres pour être un bon élève : 20% des bons élèves déclarent ne pas aimer lire<sup>298</sup>. Au niveau des études supérieures, la lecture littéraire « se heurte au scepticisme ou à l'indifférence des meilleurs élèves [...] alors que dans le système scolaire elle est toujours présentée et énoncée comme la seule voie "démocratique" qui vaille pour faire réussir les élèves des milieux populaires et pour apprendre à tous à penser et à juger »<sup>299</sup>. Le pouvoir attribué à la lecture littéraire est donc problématique, puisque dans les études secondaires puis supérieures, son efficacité n'est pas démontrée. Pour Pierre Bourdieu, « il est évident qu'il ne faut pas prêter à la lecture une efficacité magique »<sup>300</sup>. Les parents tentent de se raccrocher aux livres en espérant que ceux-ci fourniront un tremplin à la réussite de leur enfant, car depuis le milieu du XXe siècle les pouvoirs publics leur expliquent, ainsi qu'aux enseignants et aux enfants, que la lecture est toute puissante sur le marché des savoirs rentables, et qu'elle est la clef de la méritocratie<sup>301</sup>. Les textes des fascicules de l'école des max vont dans ce sens, en vantant la lecture comme une activité fondamentale et irremplaçable pour le développement des enfants puis pour leur réussite. Mais il ne doit pas être oublié que la fréquentation des livres ne peut pallier à elle seule au manque initial de « capital culturel légitime »<sup>302</sup>, qui est le véritable enjeu de la réussite professionnelle et sociale.

### Les limites d'un discours commercial

En élaborant des textes qui vantent les bienfaits, non seulement de leurs propres livres, mais de la lecture en général, l'école des loisirs s'inscrit dans une démarche de défense de la valeur culturelle de son produit, le livre. La concurrence vivement ressentie de la télévision et des autres divertissements électroniques encouragent la maison d'édition à redoubler de persuasion pour convaincre les

<sup>296</sup> Michèle Petit, *Eloge de la lecture, la construction de soi*, Paris : Belin, p.38

<sup>297</sup> Roger Chartier, *Pratiques de la lecture*, Paris : Payot, 1993 (1985), p.277

<sup>298</sup> François de Singly, « les jeunes et la lecture », *Les dossier d'éducation et de formation, 24-25 janvier 1993, Ministère de l'éducation nationale et de la culture*, DEP.

<sup>299</sup> Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture, op.cit.*, p675

<sup>300</sup> « La lecture : une pratique culturelle. Débat entre Pierre Bourdieu et Roger Chartier », dans Roger Chartier, *Pratiques de la lecture, op.cit.*, p283

<sup>301</sup> Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture, op.cit.*, p735

<sup>302</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris : Editions de Minuit, 1979.

parents de l'importance et de l'efficacité d'un abonnement à une sélection de livres pour leur enfant. A travers ces textes, le produit proposé ne semble plus être une sélection de livres, mais un passeport pour la réussite. Pour autant, l'ambition fondatrice de la maison d'édition n'est pas de fournir des supports de soutien scolaire, mais de donner aux enfants un levier de développement de l'imaginaire, d'épanouissement de la sensibilité, de construction de soi<sup>303</sup>. Il s'agit d'une autre forme de réussite, qui n'est pas quantifiable comme la réussite scolaire, ou tapageuse comme la réussite professionnelle, mais intime. Et ce ne sont pas tant les livres, que les histoires qui permettent d'y accéder. Le fait de mettre en avant dans les fascicules ce qui répond aux préoccupations des parents permet de vendre des abonnements ; à l'école des loisirs, une fois acquise la confiance de ces médiateurs exigeants, de placer dans la sélection les livres qu'elle juge les plus profitables aux enfants<sup>304</sup>.

---

<sup>303</sup> *Supra*, « Un projet éditorial ambitieux », p.26

<sup>304</sup> *Supra*, « Critères de sélection », p.53



## CONCLUSION

---

L'école des loisirs compte désormais parmi les plus anciennes maisons d'édition françaises pour la jeunesse. Durant plus de cinquante ans, elle a su fédérer autour de son ambitieux projet éditorial des auteurs et illustrateurs de talents, des salariés passionnés, des libraires, des bibliothécaires, des enseignants et les professionnels de la petite enfance, des parents, et bien sûr, de nombreux enfants. L'intelligence et la finesse de son équipe familiale de direction ont permis à l'entreprise de se positionner de manière judicieuse aux bons moments : en laissant de côté l'édition scolaire pour se lancer dans l'édition jeunesse dans les années 1960, alors que s'imposait une nouvelle conception de l'enfant, puis en développant des clubs de livres pour la jeunesse dans les années 1980, alors que la conjoncture des grands chantiers politiques en faveur de la culture, des concentrations entreprises dans le monde de l'édition par certains conglomérats financiers, et d'un fort engouement pour ce mode de vente rendaient judicieuse la mise en place de ce système. Sentir l'ère du temps ne signifie pas pour autant céder aux dernières modes : persuadée que l'émotion du livre passe mieux par sa matérialité, la maison d'édition se refuse à éditer des ouvrages numériques. Pour ce qui est de l'abonnement aux clubs de livres, il continue à s'effectuer par le biais des fascicules promotionnels, sur lesquels les personnes qui ont réglé en ligne sont invitées à reporter leur numéro d'abonnement. Les fascicules de l'école des max ont été pensés comme des relais pour faire le lien entre les parents, les enseignants et professionnels de la petite enfance, et la maison d'édition. Aussi, rien n'est laissé au hasard dans leur composition : ni les images de la couverture et des pages intérieures, ni les textes de promotion, ni les résumés des ouvrages sélectionnés, ni la présentation des bons, ni les explications sur les deux formules d'abonnement, ni les coupons de souscription, ni les publicités pour les autres clubs de la maison d'édition. Voilà pourquoi la moindre évolution de ses éléments est significative de la stratégie commerciale de la maison d'édition. Or si le support, qui prend la forme d'une brochure format A4 de quatre feuillets en couleurs, reste sensiblement le même au cours du temps, la place dévolue aux images et aux textes change pour leur part considérablement au cours du temps. Nous avons montré que les illustrations des années 1980 à l'an 2000 sont des dessins originaux dus aux artistes de l'école des loisirs, qui jouent à mettre en scène la lecture dans des lieux quotidiens ou incongrus, avec des personnages familiers ou fantaisistes. La palettes d'émotion que la lecture peut susciter est exprimée en images, et même le spectateur peut être touché par la drôlerie ou la tendresse qui se dégagent de ces images. Le but est tantôt que le parent s'identifie à l'adulte représenté en train de lire à l'enfant, tantôt d'inviter à découvrir les aventures incroyables et les personnages merveilleux qui vivent dans les livres. Le tout est de donner envie de renouveler chaque mois l'expérience de lire un nouveau livre. Au tournant de l'an 2000, la tendance s'inverse entre le texte et l'image, puisque l'illustration originale de la couverture est abandonnée au profit d'une image extraite d'un des livres sélectionnés, tandis que le texte prend de l'ampleur. Cette inversion s'opère alors qu'un discours inquiet se propage chez les intellectuels français et les pouvoirs publics, qui craignent que la mise au point du livre numérique n'enterre le livre en papier, que la concurrence des divertissements électroniques n'érodent la pratique de la lecture, et que la littérature classique cesse d'être reconnue à sa juste valeur

alors que d'autres formes de littérature acquièrent leurs lettres de noblesse. Le discours de l'école des loisirs dans les fascicules d'abonnement érige alors le livre en compagnon indispensable de l'enfant, et la lecture en pratique nécessaire pour garantir à ce dernier un épanouissement personnel et social idéal, ainsi qu'une excellente réussite, tant scolaire que future. Le livre et la lecture sont défendus comme s'ils étaient menacés de disparition, comme s'il fallait expliquer aux parents en quoi ce support et cette activité pouvaient être bénéfiques à leur progéniture de peur qu'ils ne l'oublient. Néanmoins, si ce discours s'est estompé au milieu des années 2000 pour mieux revenir en force entre 2015 et 2017, il semble qu'il ne soit plus d'actualité aujourd'hui. Serait-ce parce que les parents actuels, contrairement à ceux de l'an 2000, n'ont plus besoin qu'on leur prêche les bienfaits de la lecture sur leur enfant ? Ou bien parce que la maison d'édition s'est rendue compte que dans le monde contemporain, les parents ne prennent pas le temps de se pencher sur un texte long de deux pages ? Le discours grandiloquent sur le pouvoir du livre laisse la place à un texte qui va à l'essentiel. Les prototypes des fascicules pour l'année 2018-2019 auxquels nous avons eu accès montrent en effet un retour à un argumentaire concis similaire à celui qui était en vigueur entre 1981 et 1999. La qualité des huit livres choisis au sein du catalogue de la maison d'édition est principalement mise en valeur, ainsi que l'approbation des professionnels du livre et de l'enfance, le tarif avantageux auquel les livres sont proposés dans le cadre de la vente en club, et l'enrichissement que représentent les bonus en ligne. Le but affiché n'est plus d'inculquer l'amour de la lecture à l'enfant pour favoriser sa réussite, mais de répondre simplement à ses envies et à ses besoins en fonction de son âge. Le livre n'est plus présenté comme le seul produit culturel valable, mais comme un support agréable pour stimuler et enrichir l'enfant. Car l'important n'est pas tant de lire des livres, que d'être touchés par eux, par ce qu'ils racontent et la manière dont ils le racontent. Lors d'un entretien datant de 2007, à la question « vous n'avez pas peur que les enfants se désintéressent des livres », Arthur Hubschmidt répondait : « Il y aura toujours des histoires. Il y a plein de monde qui vit sans livre, mais ils ne vivent pas sans histoires. Je ne dis pas qu'il faille absolument des livres, après tout le livre n'existe que depuis quatre ou cinq siècles, c'est ridicule par rapport à l'histoire de l'humanité. On peut trouver des histoires ailleurs que dans les livres. A vrai dire, ça m'est égal»<sup>305</sup>.

---

<sup>305</sup> Chaîne Youtube de l'école des loisirs, *A propos de ... Arthur Hubschmidt, entretien avec Patricia Delahaie*, mai 2007, 26'01 (vidéo en ligne) URL : <https://www.youtube.com/watch?v=yHG8Z9TBv1o> [consulté le 23/05/2018].





## SOURCES

---

### *Ephemera – fascicules d'abonnement*

- École des max, *Kilimax*, Paris : l'école des loisirs, 1981-2017, (36 doc.)  
École des max, *Minimax*, Paris : l'école des loisirs, 1982-2017 (35 doc.)  
École des max, *Animax*, Paris : l'école des loisirs, 1984-2017 (33 doc.)  
École des max, *Maximax*, Paris : l'école des loisirs, 1985-2017 (32 doc.)  
École des max, *Bébémax*, Paris : l'école des loisirs, 1987-2017 (30 doc.)  
École des max, *Médium club*, Paris : l'école des loisirs, 1991-2017 (26 doc.)  
École des max, *Archimax*, Paris : l'école des loisirs, 2000-2003 (3 doc.)  
École des max, *Titoumax*, Paris : l'école des loisirs, 2003-2017 (14 doc.)  
École des max, *Supermax*, Paris : l'école des loisirs, 2010-2017 (7 doc.).

### *Archives de l'école des loisirs*

- Fabre, Jean, *Équivoque sur le plaisir de lire*, s.l., 15 novembre 1980 (dactyl.)  
Fabry, Raymond, *Ce que la société l'Ecole attend de ses chefs de services*, s.d., s.l. (manuscrit)  
Fabry, Raymond, *Direction morale des deux sociétés*, s.d., s.l. (manuscrit)

### *Sources orales*

- Brisac, Nathalie, *Entretien avec l'auteur*, 23 janvier 2018, 30 min.  
Fabre, Jean-Louis, *Entretien avec l'auteur*, 22 janvier 2018, 90 min.  
Hubschmid, Arthur, *A propos de ... Arthur Hubschmidt, entretien avec Patricia Delahaie*, mai 2007, 41 min. (vidéo en ligne) URL : <https://www.youtube.com/watch?v=yHG8Z9TBv1o> [consulté le 23/05/2018].

### *Textes de loi*

- Sur l'enseignement primaire

*Loi sur l'instruction primaire dite loi Guizot du 28 juin 1833*

*Loi relative à l'enseignement du 15 mars 1850*

*Loi sur l'organisation de l'enseignement primaire du 30 octobre 1886*

*Loi n°59-1557 du 31 décembre 1959 sur les rapports entre l'Etat et les établissements d'enseignement privés*

- Sur le prix du livre

*Loi n° 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre*

# BIBLIOGRAPHIE

---

## Littérature pour la jeunesse: méthodologie et contexte

### *Dictionnaire et usuels*

- Nières-Chevrel, Isabelle, et Perrot, Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 2013, 989 p.
- Nières-Chevrel, Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris : Didier Jeunesse, 2009, 240p.
- Prince, Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, Paris : Armand Colin (Collection U), 2010, 240 p.

### *Contexte socio-culturel, historique et politique*

- Becchi, Egle, « Le xxe siècle », dans Becchi, Egle et Dominique Julia (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident, Tome 2. Du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Éditions du Seuil (Univers Historique), 1998 , p. 358-433 [1<sup>ere</sup> éd. Rome - Bari : Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1996].
- Chombart de Lauwe, Marie-José, *Un monde autre : l'enfance. De ses représentations à son mythe*, Paris : Payot, 1971, 445 p.
- Lanfrey, André, *Sécularisation, séparation et guerre scolaire, Les catholiques et l'école (1901-1914)*, Paris : éditions du Cerf, 2003, 639 p.
- Rioux, Jean-Pierre et Jean-François Sirinelli (dir.), *Histoire culturelle de la France. Tome 4. Le temps des masses : le vingtième siècle*, Paris : édition du Seuil, Univers historique, 1998, Point Histoire, nouv. éd. 2005, p. 299-442.

### *Histoire de la littérature pour la jeunesse*

- Boulaire, Cécile, « Quel héritage ? », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.147-154
- Bruel, Christian, « Sous les pavés, l'album. Les influences croisées d'une période et d'un genre littéraire », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.89-97

- Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, *50 ans de littérature pour la jeunesse : raconter hier pour préparer demain*, Paris : CRILJ, 2015, 175 p. (*Les Cahiers du CRILJ* n°7).
- Dupont-Escarpit, Denise, *Littérature d'enfance et de jeunesse en Europe : panorama historique*, Paris : Presses universitaires de France (*Que sais-je ?* No 1881), 1981, 127 p.
- Ezratty, Viviane et Françoise Lévêque (dir.), *Le livre pour la jeunesse : un patrimoine pour l'avenir, Actes des rencontres interprofessionnelles de la bibliothèque l'Heure Joyeuse, Paris, [14-15 novembre 1994]*, Paris : Agence culturelle de Paris, 1997, 125 p.

## **L'École des loisirs dans le contexte de l'édition**

### *L'édition jeunesse en France*

- Boulaire, Cécile, « Les mutations de l'édition et de la presse jeunesse », dans Mollier, Jean-Yves et collectif, *Où va le livre ?* Paris : La Dispute, 2007, p.129-155
- Bouvaist, Jean-Marie, *Les enjeux de l'édition-jeunesse en France à la veille de 1992*, Montreuil : Salon du livre de jeunesse, 1990, 118 p.
- Hoinville, Caroline, *Les albums pour enfants des maisons d'édition Des Femmes et Le Sourire qui mord (1975-1995)*, mémoire de master en histoire, civilisation, patrimoine, sous la direction de Christian Sorrel, université Lumière Lyon 2/enssib, 2007, 157 p.
- Korach, Dominique, et Le Bail, Soazig, *Éditer pour la jeunesse*, Paris : Édition du Cercle de la librairie, 2014, 143 p.
- Mollier, Jean-Yves, « L'édition jeunesse d'hier et d'aujourd'hui : permanences et mutations », dans *Enfants et littérature : encore beaucoup de choses à dire !*, actes du colloque du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, 2005, p.51-59

- Perrot, Jean, « L'édition pour la jeunesse, de l'écrit aux écrans », dans Fouché Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris : éd. du Cercle de la Librairie, 1998, p.226-249
- Perrot, Jean, « Le dynamisme de l'édition jeunesse », dans Mollier, Jean-Yves et collectif, *Où va le livre ?* Paris : La Dispute, 2007, p.97-109
- Piquard, Michèle, *L'édition pour la jeunesse en France, de 1945 à 1980*, Villeurbanne: Presses de l'enssib, 2004, 391 p.

### ***L'édition en club***

- Cerisier, Alban, « Des clubs à la vente en ligne », dans Mollier, Jean-Yves et collectif, *Où va le livre ?* Paris : La Dispute, 2007, p.173-203
- Cerisier, Alban, « D'un club à l'autre. Deux générations de clubs de livres en France », *Entreprises et histoire*, vol. 24, no. 1, 2000, p. 21-42.
- Richter, Noë. « Aux origines du club de lecture ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1977, n° 4, p. 207-221. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1977-04-0207-002>. ISSN 1292-8399.
- Seibel, Bernadette, « France Loisirs, une formule pour les faibles lecteurs », dans Bessard-Banquy, Olivier (dir.), *Les mutations de la lecture*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p.115-130

### ***Sur l'École des loisirs***

- Cressent, Jean-Pierre, *Une maison d'édition pour la jeunesse : l'école des loisirs*, mémoire de diplôme de bibliothécaire d'État, sous la direction de Claude Bernard, Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires, 1980, 55p.
- Delas, Jean, « 1965, naissance d'une grande maison d'édition : l'école des loisirs. Entretien avec Jean Delas », *La Revue des livres pour enfants*, n°244, 2008, p.125-133
- Girard, Quentin, « L'école des loisirs : cinquante ans en enfance », dans *Les cahiers du CRILJ*, 7, 2015, p.167-171.
- Kanmacher, Violaine, *L'incroyablement anniversaire ! 50 ans de création à l'école des loisirs*, exp., Lyon, Bibliothèque Part-Dieu (11 avril-21 août 2015) ( en

ligne) URL : [https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole\\_loisirs/page-adulte-1.html](https://www.bm-lyon.fr/expo/15/ecole_loisirs/page-adulte-1.html) [consultée le 20/11/2017].

- Lagarde, Françoise, « Sur le chemin de l'école des loisirs, compte-rendu de la journée d'étude du 9 décembre 2015 organisée par la Bnf à l'occasion des 50 ans de l'école des loisirs », 9 avril 2016, (en ligne) URL: <http://www.crilj.org/2016/04/09/sur-le-chemin-de-lecole-des-loisirs/> [consulté le 08/01/2017]
- Le Dro, Jean-Claude, s.v. « école des loisirs (l') », dans Nières-Chevrel, Isabelle, et Perrot, Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 2013, p. 319.
- Le Tannou, Éléonore, *L'école des loisirs, 50 ans d'histoires en famille*, mémoire de master recherche en littérature et sciences humaines, sous la direction de Jean-Claude Lescure, université de Cergy-Pontoise, 2017, 82 p.
- Moissard, Boris, *On ne s'en fait pas à Paris : un demi-siècle d'édition à l'école des loisirs*, Paris : l'école des loisirs, 2015, 159 p.

## **La lecture : enjeux culturels et sociologiques**

### ***Enfance et lecture***

- Causse, Rolande, *Qui lit petit lit tout la vie*, Paris : Albin Michel (Questions de Parents), 2005, 345 p.
- Chenouf, Yvonne (dir.), *Premiers écrits ou l'invention d'un regard*, Aubervilliers : Association Française pour la Lecture, 2010, 124 p. (*L'observatoire des écrits* n°1).
- Despleschin, Raphaëlle (aut. et réal.) et Szlovak, Charlotte (aut.), Selignac, Arnaud (réal.), *Lira... Lira pas...*, Arte France, Exliène Films, DVD, coul., 53 min.
- Épin, Bernard, *Les livres de vos enfants, parlons-en !, avec le concours de Pef pour*

*l'illustration de quelques idées et pratiques mal reçues par l'auteur*, Paris : Éditions Messidor/La Farandole, 1985, 187 p.

- Hubschmid, Arthur *et al.*, *Lire est le propre de l'homme : de l'enfant lecteur au libre électeur : témoignages et réflexions de cinquante auteurs de livres pour l'enfance et la jeunesse*, Paris : l'école des loisirs, 2011, 187 p.
- Martin, Serge. « La littérature de jeunesse : inventer sa critique en zone critique », *Le français aujourd'hui*, 160, 2008, pp. 31-42.
- Perrot, Jean (dir.), *Culture, texte et jeune lecteur : actes du Xe Congrès de l'International research society for children's literature, Paris, [16-19] septembre 1991*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy. 1993, 318 p.
- Rayna, Sylvie, et Baudelot, Olga (dir.), *On ne lit pas tout seul !*, Toulouse : Erès, 2011, 304 p.

### ***La pratique de la lecture : discours, enjeux, usages.***

- Bourdieu, Pierre, et Chartier, Roger, « La lecture : une pratique culturelle. Débat entre Pierre Bourdieu et Roger Chartier », dans Chartier, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris : Payot, 1993 [1985], p.265-293
- Chartier, Anne-Marie, et Hébrard, Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris : Fayard, 2000 [1989], 762 p.
- Bonaccorsi, Julia, *Le devoir de lecture, médiations d'une pratique culturelle*, Paris : Lavoisier, 2007, 218 p.
- Horellou-Lafargue, Chantal, et Segré, Monique, *Sociologie de la lecture*, Paris : La Découverte, 2016, 125 p.
- Jean, Georges, *La lecture à haute voix*, Paris : éditions de l'Atelier, 1999, 175 p.
- Mollier, Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, Paris : La Dispute, 2007 [2000], 283 p.
- Petit, Michèle, *Éloge de la lecture*, Paris : Belin (Nouveaux mondes), 2002, 159 p.
- Robine, Nicole, *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*, Paris : éditions du Cercle de la Librairie, 2000, 260 p.



## GLOSSAIRE

---

**Vente directe** : Mode de distribution où le fabricant assure lui-même l'activité de vente de ses produits auprès des consommateurs.

**Distribution** : Commercialisation du produit au consommateur final.

**Diffusion** : L'ensemble des opérations commerciales et marketing mises en œuvre par les éditeurs dans les différents réseaux de vente.

**Abonnement groupé** : abonnement dont les livres seront livrés dans un point relais (établissement scolaire, lieu accueillant des enfants, ...).

**Code QR** : (abréviation de l'anglais « quick response code ») Code barre en deux dimensions qui peut être décodé rapidement par un lecteur de code-barre, un téléphone mobile ou une webcam.

**Longseller** : (anglicisme) Livre dont le succès commercial s'étale dans le temps, par opposition au « bestseller » qui génère des ventes phénoménales sur un temps très court.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>12</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>14</b>
<b>CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE L'ÉCOLE DES LOISIRS.....</b>	<b>21</b>
<b>L'École avant les loisirs.....</b>	<b>21</b>
<i>La société de l'École (c. 1910-1992).....</i>	<i>21</i>
Le marché des manuels scolaires pour les écoles libres.....	21
Les écoles libres.....	21
Fondation des éditions de l'École.....	22
Les débuts d'une entreprise familiale.....	22
Premières collections et premiers succès.....	22
Raymond Fabry, son fils et ses gendres.....	23
Les éditions de l'École après Raymond Fabry.....	23
L'élan d'une nouvelle génération.....	23
La loi Debré et la redistribution du marché du manuel scolaire.....	24
<i>Une révolution pour berceau : la naissance de l'école des loisirs (1963-1967)</i> .....	<i>25</i> 25
Les prémices d'une révolution.....	25
Constat à la foire internationale du livre de Francfort.....	25
Premiers essais.....	25
« L'école des loisirs », ou le plaisir de la lecture buissonnière.....	26
Fondation de l'école des loisirs.....	26
Un projet éditorial ambitieux.....	26
Un contexte favorable à l'émergence d'une littérature de jeunesse innovante en France.....	27
<b>Construction d'une maison d'édition pour la jeunesse (1965- années 1990) 27</b>	<b>27</b>
<i>Les premiers pas d'une maison d'édition pour la jeunesse (1965-1980).....</i>	<i>28</i>
Constitution progressive du catalogue.....	28
Le catalogue originel.....	28
Premières créations originales.....	29
Les livres de poche pour la jeunesse.....	29
Enjeux de distribution et de diffusion.....	29
Fondation de la première librairie spécialisée pour la jeunesse en France : Chantelivre (1974).....	29
Un lien fort avec les libraires.....	30
<i>L'école des loisirs face aux aléas qui bouleversent le monde du livre en     France dans les années 1980-1990.....</i>	<i>31</i> 31
Le monde de l'édition, un milieu mouvant au tournant des années 1980.....	31
Mutation du milieu de l'édition.....	31
« Le temps des concentrations ».....	31
L'intervention de l'Etat dans le secteur du livre.....	32
Un gouvernement favorable à la culture.....	32
Mise en place du prix unique du livre avec la loi Lang (1981).....	33
Enjeux du prix unique du livre.....	33
La stratégie de l'école des loisirs.....	33
Kilimax : la botte secrète de l'école des loisirs.....	33

« Une petite entreprise spécialisée, très bien placée dans sa spécialité » 34	34
Déploiement à l'étranger.....	34
<b>Un passage au XXIe siècle en grandes pompes (2000-2017).....</b>	<b>35</b>
<i>L'heure de la reconnaissance.....</i>	<i>35</i>
La littérature de jeunesse contemporaine enfin légitimée.....	35
Reconnaissance de la littérature de jeunesse par les principaux prescripteurs :	
l'école et les bibliothèques.....	35
Les ouvrages de l'école des loisirs plébiscités par le ministère.....	36
Célébration du cinquantenaire.....	36
Une série d'expositions.....	36
Un livre-anniversaire.....	37
<i>Cinquante ans : et après ?.....</i>	<i>38</i>
État des lieux.....	38
Un catalogue vaste.....	38
Une nouvelle génération de dirigeants.....	38
L'école des loisirs à l'ère des nouvelles technologies.....	39
A la conquête de nouveaux marchés.....	39
Un tournant vers la bande dessinée.....	39
Nouveaux produits autour du livre.....	40
Renouveau de l'expérience de vente.....	40
<b>CHAPITRE 2 : LES ABONNEMENTS-LIVRES DE L'ÉCOLE DES LOISIRS</b>	<b>42</b>
<b>Les clubs de livres en France.....</b>	<b>42</b>
<i>Généralités sur les clubs de livres.....</i>	<i>42</i>
Une définition ardue.....	42
Club de lecture ou club de livres ?.....	42
Une sélection d'ouvrages.....	43
Le club dans le paysage éditorial.....	43
Les missions du club.....	43
Atouts du club de livres.....	43
<i>Histoire des clubs de livres en France.....</i>	<i>44</i>
Origines du système.....	44
Un modèle inspiré du club de lecture.....	44
Les premiers clubs de livres en France après la Seconde Guerre Mondiale	45
L'apogée des clubs de livres (1950-1980).....	45
La multiplication des clubs (années 1950-1960).....	45
Un phénomène de masse (années 1970-1980).....	46
Au-delà du livre (années 1990).....	46
Redéfinition de l'activité des clubs au tournant de l'an 2000.....	47
La stratégie de France Loisirs face au recul des adhérents.....	47
La spécialisation des clubs.....	47
<b>L'école des Max, les abonnements-livres de l'école des loisirs.....</b>	<b>48</b>
<i>Histoire des abonnements-livres de l'école des loisirs.....</i>	<i>48</i>
Contexte d'émergence.....	48
Le club de lecture pour enfants, un modèle venu de l'étranger.....	48
Le contexte favorable de l'élection présidentielle de 1981.....	49
Une manière de se différencier des autres éditeurs.....	49
Un projet ambitieux de démocratisation du livre.....	50
Des livres moins chers qu'en librairie.....	50
Apporter la littérature de jeunesse dans les familles.....	50
La mise en place progressive d'un éventail de clubs.....	50
Kilimax, le premier club de livres de l'école des loisirs.....	50

De multiples clubs pour toucher les enfants de tous âges.....	51
Ajustement des classes d'âge.....	52
<i>Fonctionnement de l'école des max.....</i>	53
Sélection des ouvrages.....	53
Critères de sélection.....	53
Soutenir les auteurs.....	53
Un levier de prescription.....	54
Une équipe dédiée.....	54
Le service des max.....	54
Une équipe d'animatrices, ambassadrices de l'école des max.....	55
Les pistes pédagogiques, un enrichissement autour du livre.....	55
Étayer la lecture par des activités complémentaires.....	55
Un service moderne.....	55
<i>Les clefs du succès.....</i>	56
Des livres de qualité à bon marché.....	56
Système de réduction des coûts.....	56
Une formule avantageuse pour le consommateur et pour l'éditeur.....	57
Un lien fort avec l'école.....	57
Une relation de confiance avec les enseignants.....	57
L'école des max, un lien entre l'école, les parents, et l'école des loisirs.....	57
Une concurrence limitée.....	58
Tentatives de clubs jeunesse.....	58
La pérennité de l'école des max.....	58
<b>CHAPITRE 3 : ÉTUDE DES FASCICULES D'ABONNEMENT.....</b>	<b>61</b>
<b>Le livre et la lecture mis en scène.....</b>	<b>61</b>
<i>Le cadre de la lecture.....</i>	<i>61</i>
Les acteurs de la lecture.....	61
Complicité entre petits et grands.....	61
La lecture partagée.....	62
La nuit, un cadre privilégié.....	63
Lectures nocturnes.....	63
Lecture et sommeil.....	63
Lectures buissonnières.....	64
Qu'est ce que la lecture buissonnière ?.....	64
Lire au jardin.....	64
Lire à la plage.....	65
Lire en mouvement.....	65
Le petit endroit.....	66
Cadres fantaisistes.....	66
<i>Émotions de lecteurs.....</i>	<i>67</i>
Du rire aux larmes.....	67
Le rire.....	67
La tension.....	67
La tristesse.....	68
Le territoire de la lecture.....	68
Le livre comme véhicule.....	68
Le lecteur hors du monde.....	69
Le monde de l'imagination.....	69
Déploiement de l'imagination.....	69

Rencontrer des personnages imaginaires.....	69
Vivre des aventures par procuration.....	70
<i>Jeux autour du livre.....</i>	<i>71</i>
Le livre détourné.....	71
Jeux formels.....	71
« Dévorer les livres ».....	71
Le livre au cœur des interactions.....	72
Le livre convoité.....	72
Rencontres autour du livre.....	73
<b>Une stratégie commerciale reposant sur le pouvoir du livre.....</b>	<b>73</b>
<i>La montée en puissance de l'écrit.....</i>	<i>73</i>
Avant l'an 2000, un argumentaire concis.....	74
Une communication simple et percutante.....	74
Un argumentaire adapté en fonction des âges.....	74
Des discours alarmistes sur la lecture.....	75
Le relatif échec des politiques culturelles.....	75
Le spectre de l'illettrisme.....	76
La mort de la lecture ?.....	76
La réaction de l'école des loisirs.....	77
Des textes vantant avec force les mérites du livre.....	77
La fin des illustrations inédites.....	77
Évolution du volume et du contenu des textes.....	78
<i>Un discours sur les bienfaits du livre et de la lecture.....</i>	<i>79</i>
Le rôle de la lecture dans le développement de l'enfant.....	79
Tisser un lien affectif.....	79
Un vecteur d'épanouissement personnel.....	79
Une fenêtre sur le monde.....	80
Le livre comme outil de réussite.....	80
Un auxiliaire de l'école.....	80
Préparer un avenir réussi.....	81
Le livre, mais pas n'importe lequel.....	81
Les « vrais livres »... et les autres.....	81
Légitimation de l'école des loisirs.....	82
<i>Donner le goût de lire aux enfants.....</i>	<i>83</i>
Comment contribuer à donner le goût de lire aux enfants ?.....	83
Concevoir des livres séduisants.....	83
Le devoir des parents : organiser des contacts avec le livre.....	84
Un goût qui s'acquiert naturellement par la fréquentation des livres ?...84	84
Équivoque sur le plaisir de lire.....	85
La notion de plaisir de lire.....	85
Le plaisir de lire selon l'école des loisirs.....	86
Les limites du pouvoir de la lecture.....	87
Pouvoir lire, c'est aussi avoir le choix de ne pas lire.....	87
Une efficacité magique ?.....	88
Les limites d'un discours commercial.....	88
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>91</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>97</b>
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>103</b>